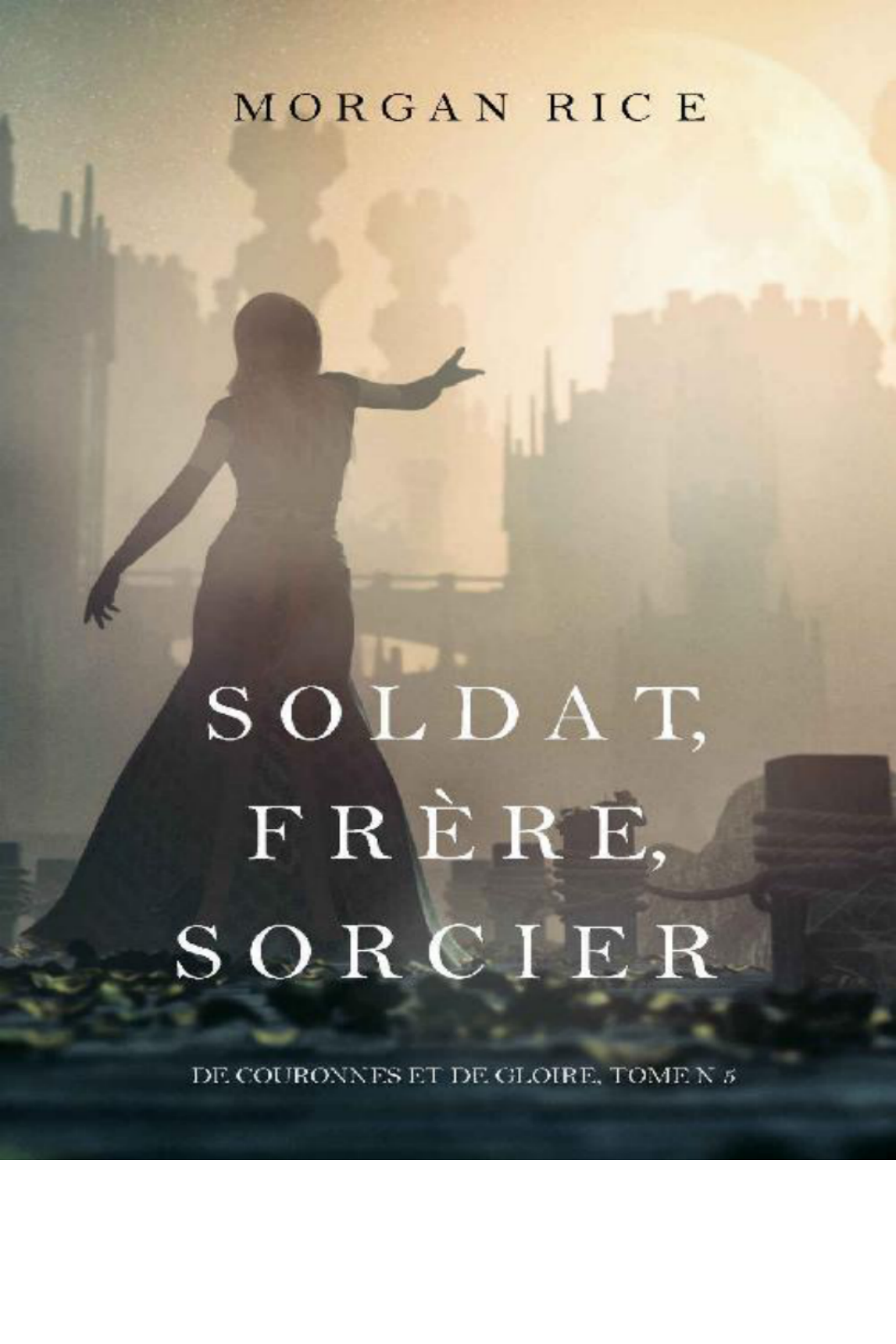


Soldat, Frère, Sorcier

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



MORGAN RICE

SOLDAT,
FRÈRE,
SORCIER

DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N° 5

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER

(DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N 5)

MORGAN RICE

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantaisie épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection de Critiques pour Morgan Rice

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*

Roberto Mattos

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une histoire du genre fantastique entraînante qui mêle des éléments de mystère et de complot à son intrigue. *La Quête des Héros* raconte la naissance du courage et la réalisation d'une raison d'être qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence.... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les dispositifs et l'action constituent un ensemble vigoureux de rencontres qui se concentrent bien sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'insurmontables défis de survie Ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série pour jeune adulte épique. »

—*Midwest Book Review* (D. Donovan, critique de livres électroniques)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients pour un succès instantané : intrigues, contre-intrigues, mystères, vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement pleines de cœurs brisés, de tromperie et de trahison. Il retiendra votre attention pendant des heures et saura satisfaire tous les âges. Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs de fantasy. »

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Dans ce premier livre bourré d'action de la série de fantasy épique *L'Anneau du Sorcier* (qui contient actuellement 17 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin « Thor » McLéod, 14 ans, dont le rêve est de rejoindre la Légion d'argent, des chevaliers d'élite qui servent le roi L'écriture de Rice est

solide et le préambule intrigant. »

--*Publishers Weekly*

Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER (Tome n°5)

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE (Tome n°6)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice pour recevoir 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 appli gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur :

www.morganricebooks.com

Copyright © 2017 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Ralf Juergen Kraft, en vertu d'une licence accordée par istock.com.

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE PREMIER

Thanos fut surpris de se réveiller. D'après ce que la reine avait dit avant que les soldats ne le rouent de coups jusqu'à l'en assommer, il s'était attendu à ce qu'ils lui tranchent la gorge pour en finir.

Il ne savait pas si c'était une bonne chose qu'ils aient changé d'avis.

Ensuite, il dut reperdre conscience parce qu'il se retrouva en train de regarder le sang qui avait couvert le plancher dans les appartements de son père. Il se souvenait de la sensation qu'il avait eue en tenant son père dans ses bras. Cet homme, qui avait été grand, lui avait semblé aussi délicat qu'un enfant. Dans ses rêves, il avait les mains couvertes de sang.

Il cligna des yeux, se réveilla et la lumière du soleil lui indiqua que ce n'était plus un rêve. Cependant, le sang était encore là. Il en avait les mains recouvertes et, à présent, il ne savait pas quelle proportion de ce sang lui appartenait. Il sentait la dureté du fer contre son corps, mais on aurait dit que ce n'étaient pas des chaînes.

Cela dit, il n'arrivait pas à se concentrer sur cette question et se mit à se demander combien de temps ils l'avaient battu pour qu'il ne puisse plus s'abstraire de ses souvenirs, qui l'entraînèrent à nouveau vers les moments où il avait regardé mourir son père sans rien pouvoir faire pour le sauver.

“Il faut que tu prouves que c'est vrai. Que tout est vrai.”

Pour dire ces mots, son père avait presque épuisé sa force. A ce moment-là, cela avait été extrêmement important que Thanos puisse prouver qu'il était le fils du roi. Peut-être y avait-il vu une façon de réparer une partie des dommages qu'il avait causés dans sa vie. Peut-être venait-il de constater quels dommages Lucious pourrait causer s'il accédait vraiment au pouvoir.

Thanos gémit en pensant à tout cela. La lumière du soleil s'insinuait dans ses rêves pendant que la douleur les repoussait de façon plus physique. Malgré cela, la voix de son père s'attardait.

“Felldust. Tu trouveras les réponses qu'il te faut à Felldust. C'est l'endroit où elle est allée après que je ...”

Même dans ses rêves, la seule suite à ces mots était le regard vide de son père. Seul le nom d'un endroit, la suggestion d'un voyage était susceptible de lui indiquer quelque chose.

S'il vivait assez longtemps pour y arriver.

Il reprit conscience et toute la violence de la douleur vint avec. Thanos eut l'impression d'avoir tout le corps tuméfié jusqu'aux os. Il pouvait tout juste lever la tête parce qu'il avait l'impression que rien que l'effort de la lever risquait de la faire se briser en mille morceaux. Il savait d'expérience ce que c'était que d'avoir les côtes cassées et beaucoup trop d'autres endroits de son corps lui procuraient les mêmes sensations.

Les gardes qui l'avaient tabassé ne s'étaient pas retenus à cause de qui il était. Si ça se trouvait, Thanos avait l'impression qu'ils l'avaient frappé plus fort pour cette même raison, soit parce qu'ils étaient choqués par l'étendue de

sa supposée trahison ou parce qu'ils avaient voulu montrer qu'ils n'étaient pas du côté de leur prince rebelle.

Thanos réussit à se redresser et à regarder autour de lui. Quand il le fit, le monde situé près de lui sembla changer de place. L'espace d'un instant, il crut que c'était une illusion provoquée par la douleur, le vertige dû aux coups qu'il avait reçus à la tête. Alors, il se rendit compte qu'il était vraiment en mouvement. Des barreaux en fer verticaux lui fournissaient un point d'ancrage permanent pendant que son déplacement lui donnait l'impression que le reste du monde se balançait.

“Une potence”, murmura Thanos. Ses paroles lui semblèrent coincées dans la gorge. “Ils m'ont pendu à une potence.”

Il lui suffit de jeter un autre coup d'œil pour en être sûr. Il était dans une cage de la même forme que celles dans lesquelles une femme noble et délicate aurait pu garder un oiseau, mais celle-ci était assez grande pour contenir un homme. Tout juste. Thanos avait les jambes qui pendaient entre les barreaux, même si ses jambes étaient quand même loin au-dessus du sol eu égard à la chaîne courte qui reliait la cage à un poteau.

Au-delà, il y avait une petite cour fermée, le type d'endroit que des nobles auraient pu consacrer à leurs sports ou dans lequel des domestiques auraient pu se rassembler pour effectuer des tâches de style probablement déplaisant. Dans les pavés, des canalisations montraient l'endroit où l'on pouvait évacuer du sang (ou pire).

Dans un coin, des gardes dressaient la plate-forme d'une potence sans même prendre la peine de jeter un coup d'œil à Thanos. Ils n'installaient pas non plus un simple bloc à décapitation.

Pris par une colère soudaine, Thanos se saisit des barreaux. Il refusait qu'on le mette en cage comme une bête qui attendait qu'on l'abatte. Il refusait d'attendre là pendant que des hommes se préparaient à l'exécuter pour une chose qu'il n'avait même pas faite.

Il secoua les barreaux, testa leur solidité, mais ils étaient résistants. Il y avait une porte avec une serrure maintenue en place par une chaîne, dont chaque anneau avait l'épaisseur du pouce de Thanos. Il essaya de la manipuler, de trouver un point faible, un moyen quel qu'il soit d'échapper à la potence qui le retenait.

“Hé ! Touche pas à ça !” hurla un des gardes en envoyant sèchement un coup de bâton sur les jointures des doigts de Thanos, qui laissa échapper un hoquet de douleur en essayant de se retenir de crier.

“Tu peux être aussi dur à cuire que tu veux”, dit le garde en regardant Thanos avec une haine évidente. “Quand on en aura fini avec toi, tu hurleras.”

“Je suis tout de même un noble”, dit Thanos. “J'ai droit à un procès en présence des nobles de l'Empire et j'ai le droit de choisir mon mode d'exécution si on en arrive là.”

Cette fois, le bâton frappa les barreaux, à tout juste quelques centimètres du visage de Thanos.

“Les régicides ont droit à ce qu'on décide pour eux”, répliqua le garde.
“Pas de coup de hache rapide pour toi, traître !”

Thanos voyait que le garde était en colère. C'était une colère authentique. On aurait dit que le garde avait la sensation d'avoir été trahi personnellement. Thanos comprenait ça. Cela signifiait peut-être même que cet homme avait été un homme bon, autrefois.

“Tu croyais que les choses pouvaient changer, n'est-ce pas ?” devina Thanos. C'était un très grand risque qu'il prenait là, mais il fallait qu'il le fasse s'il voulait trouver une façon de prouver son innocence.

“J'ai cru que tu pourrais aider à faire avancer les choses”, admit l'autre homme, “puis on a découvert que tu collaborais avec la rébellion pour tuer le roi !”

“Je ne l'ai pas tué”, dit Thanos, “mais je sais qui l'a fait. Aide-moi à sortir d'ici, et —”

Cette fois, le coup frappa violemment ses côtes blessées et, quand le garde retira le bâton pour lui envoyer un autre coup, Thanos essaya de trouver une façon de se protéger, mais il n'avait nulle part où aller.

Malgré cela, le coup ne l'atteignit pas. Thanos vit le garde s'interrompre, baisser son bâton puis baisser la tête bien bas. Thanos essaya de se retourner pour voir ce qui se passait et cela fit pivoter sa potence.

Quand il eut terminé, la Reine Athena se tenait déjà devant lui. Elle portait des vêtements noirs en signe de deuil et, à cause de cette apparence, elle aurait pu être son bourreau. Des gardes s'agglutinaient autour d'elle, comme s'ils craignaient que, malgré les barreaux de la cage, Thanos ne trouve une façon quelconque de la tuer comme ils croyaient qu'il avait tué le roi.

“Pourquoi est-il pendu ici ?” demanda la Reine Athena d'un ton autoritaire. “Je croyais vous avoir dit de seulement l'exécuter.”

“Pardon, votre majesté”, dit l'un des gardes, “mais il n'était pas réveillé et cela prend du temps de mettre en place une exécution digne d'un traître de cet acabit.”

“Qu'avez-vous prévu ?” demanda la reine.

“Nous allions le pendre à moitié, l'éviscérer puis le briser sur la roue pour l'achever. Nous ne pouvions pas nous contenter de le tuer rapidement, après tout ce qu'il avait fait.”

Thanos vit la reine y réfléchir l'espace d'un instant puis hocher la tête.
“Vous avez peut-être raison. A-t-il déjà confessé ses crimes ?”

“Non, votre Majesté. Il prétend même ne pas l'avoir fait.”

Thanos vit la reine secouer la tête. “Ridicule. On l'a trouvé debout devant le corps de mon mari. Je souhaite parler avec lui, seule.”

“Votre Majesté, est-ce entièrement —”

“Seule, j'ai dit.” La Reine Athena adressa à l'homme un regard d'une furie telle que même Thanos ressentit quelque pitié pour lui. “Enfermé dans cette cage, il ne représente aucun danger. Dépêchez-vous de finir votre travail sur la potence. Je veux voir mourir l'homme qui a tué mon mari !”

Thanos regarda les gardes reculer loin de lui et de la reine. En tout cas, ils ne pourraient pas entendre ce que la reine allait lui dire. Thanos était certain que ça n'avait rien d'un hasard.

“Je n'ai pas tué le roi”, insista Thanos, même s'il devinait que cela ne changerait rien à sa situation. Il n'avait aucune preuve et *qui* aurait pu le croire, surtout la reine, qui ne l'avait jamais aimé ?

L'espace d'un instant, la Reine Athena garda une expression neutre. Thanos la vit jeter un coup d'œil quasiment furtif aux alentours, comme si elle craignait qu'on les espionne. A ce moment, Thanos comprit.

“Vous le savez déjà, n'est-ce pas ?” dit Thanos. “Vous savez que je n'ai pas fait ça.”

“Comment pourrais-je savoir une chose comme ça ?” demanda la Reine Athena, mais Thanos entendit à sa voix qu'elle était nerveuse en le disant. “On t'a pris les mains couvertes du sang de mon mari adoré, debout devant son corps.”

“Adoré”, répéta Thanos. “Vous n'avez épousé le roi que dans le cadre d'une alliance politique.”

Thanos vit la reine serrer les mains sur le cœur. “Et cela nous empêcherait d'apprendre à nous aimer ?”

Thanos secoua la tête. “Vous n'avez jamais aimé mon père. Vous n'avez aimé que le pouvoir que vous apportait le statut d'épouse du roi.”

“Ton père ?” dit la Reine Athena. “On dirait que tu as découvert plus de choses que tu n'aurais dû, Thanos. Claudius s'est donné beaucoup de mal pour cacher ce fait. C'est probablement tout aussi bien que tu meures pour l'avoir appris.”

“Pour quelque chose que Lucious a fait”, répliqua Thanos.

“Oui, pour quelque chose que Lucious a fait”, répondit la Reine Athena, le visage déformé par la colère. “T'imagines-tu pouvoir me dire quoi que ce soit sur mon fils qui puisse me choquer ? Même ça ? Il est mon fils !”

Thanos entendit qu'elle le protégeait de son inébranlable volonté de fer. A ce moment, il se mit à penser à l'enfant qu'il n'aurait jamais avec Stephania et à la protection qu'il aurait prodiguée à leur fils ou à leur fille. Il voulait penser qu'il aurait tout fait pour protéger son enfant mais, en regardant la Reine Athena, il savait que ce n'était pas vrai. Il y avait des limites que même un parent ne pouvait dépasser.

“Et les autres ?” répliqua Thanos. “Que feront-ils quand ils découvriront la vérité ?”

“Et comment le pourraient-ils ?” demanda la Reine Athena. “Vas-tu la leur crier maintenant ? Vas-y. Que tout le monde entende le traître dans la cage affirmer que, même si on l'a trouvé debout devant le cadavre de son père, c'est son frère le coupable. T'imagines-tu que quelqu'un va te croire ?”

Thanos connaissait déjà la réponse à cette question. L'endroit où il se trouvait suffisait à la lui révéler. Pour tous ceux qui avaient du pouvoir dans l'Empire, il était déjà un traître qui était entré au château en douce. Non, s'il

essayait de leur dire la vérité, ils ne la croiraient jamais.

Il comprit alors que, à moins qu'il ne s'échappe, il allait mourir ici. Il allait mourir et Lucious allait devenir roi. Ce qui se passerait ensuite serait cauchemardesque. Il fallait qu'il trouve une façon de l'arrêter.

Même la Reine Athena voyait forcément que la situation serait désastreuse. Il fallait simplement qu'il le lui fasse comprendre.

“A votre avis, que va-t-il se passer quand Lucious sera roi ?” demanda Thanos. “A votre avis, que fera-t-il ?”

Il vit Athena sourire. “Je pense qu'il fera ce que lui suggérera sa mère. Lucious n'a jamais eu beaucoup de temps à consacrer aux ... détails peu savoureux de son rôle. En fait, je devrais probablement te remercier, Thanos. Claudius était trop têtue. Il aurait dû m'écouter mais ne le faisait pas. Lucious sera plus malléable.”

“Si vous croyez ça”, dit Thanos, “vous êtes aussi folle que lui. Vous avez vu ce que Lucious a fait à son père. Croyez-vous que votre statut de mère vous protégera ?”

“Le pouvoir est la seule sécurité en ce monde”, répondit la Reine Athena, “et, quoi qu'il arrive, tu ne seras plus là pour le voir. Quand la potence sera terminée, tu mourras, Thanos. Au revoir.”

Elle se retourna pour s'en aller et, quand elle le fit, Thanos ne put plus penser qu'à Lucious. Lucious que l'on couronnait. Lucious tel qu'il avait été dans le village que Thanos avait sauvé. Lucious tel qu'il avait dû être quand il avait tué leur père.

Je vais m'évader, se promit Thanos. *Je vais m'échapper et je vais tuer Lucious.*

CHAPITRE DEUX

Ceres sortit du Stade portée sur les épaules de la foule, dans la lumière du soleil, aux anges. Elle regarda les suites de la bataille et, quand elle le fit, elle se sentit submergée par des émotions contradictoires.

Il y avait bien sûr la joie de la victoire. Elle entendait la foule crier sa victoire en sortant en masse du Stade, les rebelles de Haylon à côté des seigneurs de guerre, des restes des forces de Lord West et du peuple de la cité.

Elle se sentait soulagée que sa tentative désespérée de sauver les seigneurs de guerre des dernières Tueries de Lucious ait réussi et soit finalement passée.

Il y avait aussi de plus grands soulagements. Ceres scruta la foule du regard jusqu'au moment où elle trouva son frère et son père, qui se tenaient ensemble bras-dessus bras-dessous avec un groupe de rebelles. Elle voulait se précipiter vers eux tout de suite et s'assurer qu'ils allaient bien, mais la foule était déterminée à la porter jusqu'au cœur de la cité. Il fallait qu'elle se contente du fait qu'ils semblaient être sains et saufs, vu qu'ils marchaient ensemble et se réjouissaient avec les autres. C'était surprenant qu'ils puissent encore se réjouir. Une telle proportion de ces gens avait accepté de mourir pour arrêter l'écrasante tyrannie de l'Empire. Une telle proportion avait effectivement péri.

Cette constatation fit ressentir à Ceres sa dernière émotion : la tristesse. La tristesse qu'il ait fallu en arriver jusque là et qu'une telle quantité de gens ait dû périr dans les deux camps. Elle vit les corps dans les rues, où il y avait eu des affrontements entre les rebelles et les soldats. La plupart des cadavres portaient le rouge de l'Empire mais ce n'était pas mieux pour autant. Beaucoup de ceux qui étaient morts n'avaient été que des personnes ordinaires, enrôlés contre leur volonté, ou des hommes qui s'étaient enrôlés parce que c'était mieux qu'une vie de pauvreté et de soumission. Maintenant, ils étaient morts et fixaient le ciel avec des yeux qui ne verraient plus jamais rien.

Ceres sentait la chaleur du sang qui, sur sa peau, séchait déjà dans la chaleur du soleil. Combien d'hommes avait-elle tué aujourd'hui ? A un moment ou à un autre, pendant cette bataille sans fin, elle avait cessé de compter. Il n'y avait eu que le besoin de continuer, de continuer à se battre, parce que s'arrêter aurait voulu dire mourir. Elle avait été prise dans le flux ininterrompu de la bataille, emportée par son énergie, avec sa *propre* énergie qui pulsait en elle.

“Eux tous”, dit Ceres.

Elle les avait tous tués, même si elle ne l'avait pas fait de ses propres mains. C'était elle qui avait convaincu la population des gradins de ne plus accepter l'idée de la paix promulguée par l'Empire. C'était elle qui avait convaincu les hommes de Lord West d'attaquer la cité. Elle regarda les morts, déterminée à se souvenir d'eux et du prix de leur victoire.

Même la cité était marquée par la violence : les portes étaient brisées, les barricades en lambeaux. Pourtant, on voyait aussi se multiplier des signes de

joie : les gens sortaient dans les rues, se joignaient à la foule qui se déversait dans les rues en une mer d'humanité.

Il était difficile d'entendre grand chose à cause des hurlements de la foule mais, au loin, Ceres crut entendre que le combat se poursuivait. Une partie d'elle-même voulait foncer et s'en occuper elle-même, mais une autre partie d'elle-même, plus importante, voulait tout arrêter avant que cela ne parte en vrille. En vérité, à ce moment, elle était trop fatiguée pour continuer. Elle avait l'impression qu'elle se battait depuis une éternité. Si la foule ne l'avait pas portée, Ceres pensait qu'elle se serait peut-être effondrée.

Quand ils la déposèrent finalement dans la place principale, Ceres partit à la recherche de son frère et de son père. Elle se fraya un chemin vers eux et ne parvint à les rejoindre que parce que les gens semblaient la laisser passer par respect.

Ceres les prit tous les deux dans ses bras.

Ils ne dirent rien. Leur silence, les sentir dans ses bras, cela disait tout. D'une façon ou d'une autre, leur famille avait survécu et l'absence de ses frères morts les attristait tous profondément.

Ceres aurait voulu que ce moment ne prenne jamais fin. Elle aurait simplement voulu rester en sécurité avec son frère et son père et laisser toute cette révolution se poursuivre sans elle. Pourtant, alors même qu'elle se tenait là avec les deux personnes auxquelles elle tenait le plus au monde, elle se rendit compte de quelque chose d'autre.

Les gens la fixaient du regard.

Ceres se dit que ce n'était pas si surprenant que ça, après tout ce qui s'était passé. Elle avait été au cœur du combat et, à présent, avec le sang, la saleté et l'épuisement, elle ressemblait probablement à un monstre légendaire quelconque. Pourtant, ce n'était pas comme un monstre que les gens semblaient la regarder.

Non, ils la regardaient comme s'ils attendaient qu'on leur dise quoi faire ensuite.

Ceres vit des silhouettes se frayer un chemin dans la foule. Elle reconnut celle d'Akila, l'homme sec et musclé qui avait été à la tête de la dernière vague de rebelles. Il y avait aussi des hommes qui portaient les couleurs des hommes de Lord West. Il y avait au moins un seigneur de guerre, un grand homme qui tenait deux piolets de combat et restait là en semblant ignorer ses multiples blessures.

“Ceres”, dit Akila, “les soldats impériaux qui restent se sont retranchés dans le château ou ont commencé à chercher des moyens de quitter la cité. Mes hommes ont suivi ceux qu'ils pouvaient, mais ils ne connaissent pas assez bien cette cité et ... eh bien, les gens risquent de prendre ça plutôt mal.”

Ceres comprit. Si les hommes d'Akila chassaient les soldats en fuite dans Delos, ils risquaient d'être considérés comme des envahisseurs. Même s'ils n'en étaient pas, ils couraient le risque de tomber dans des guets-apens, d'être séparés et attaqués l'un après l'autre.

Pourtant, Ceres trouvait étrange que tant de gens s'attendent à ce qu'elle leur fournisse des réponses. Elle regarda autour d'elle et chercha de l'aide, parce qu'il y avait forcément quelqu'un de mieux qualifié qu'elle pour prendre les choses en main. Ceres ne voulait pas reconnaître qu'elle pouvait prendre les choses en main simplement parce que sa lignée la reliait au passé des Anciens de Delos.

“Qui est à la tête de la rébellion maintenant ?” cria Ceres. “Un des leaders a-t-il survécu ?”

Autour d'elle, elle vit les gens écarter les mains, secouer la tête. Ils ne savaient pas. Évidemment. Ils ne pouvaient pas être plus au courant que Ceres elle-même. Ceres savait ce qui comptait : Anka était morte, tuée par les bourreaux de Lucious. La plupart des autres leaders avaient dû périr eux aussi, ou alors ils se cachaient.

“Qu'en est-il de Nyel, cousin de Lord West ?” demanda Ceres.

“Lord Nyel ne s'est pas joint à l'assaut”, dit un des ex-soldats de Lord West.

“Non”, dit Ceres, “bien sûr que non.”

Peut-être son absence était-elle une bonne chose. Les rebelles et le peuple de Delos auraient déjà eu mal à faire confiance à un noble comme Lord West, vu tout ce qu'il représentait, et Lord West avait été un homme courageux et honorable, lui. Son cousin ne lui était jamais arrivé à la cheville.

Elle ne demanda pas si les seigneurs de guerre avaient un chef. Cela n'aurait pas correspondu au type d'hommes qu'ils étaient. Dans les fosses d'entraînement du Stade, Ceres avait fait connaissance avec chacun d'entre eux et elle savait que, bien que chacun d'eux vaille au moins une dizaine d'hommes ordinaires, ils ne pouvaient pas diriger ce genre d'action.

Elle finit par penser à Akila. Il était évident qu'il était un chef, ses hommes suivaient visiblement son exemple mais il semblait s'attendre à ce que ce soit elle qui donne les ordres ici.

Ceres sentit son père lui poser la main sur l'épaule.

“Tu te demandes pourquoi ils devraient t'écouter”, devina-t-il avec beaucoup trop de sagacité.

“Ils ne devraient pas me suivre simplement parce qu'il se trouve que je descends des Anciens”, répondit doucement Ceres. “Qui suis-je vraiment ? Comment puis-je espérer les diriger ?”

Elle vit son père sourire à ses mots.

“Ils ne veulent pas te suivre rien que pour tes ancêtres. Ils suivraient Lucious si c'était le cas.”

Son père cracha par terre comme pour souligner ce qu'il pensait d'une telle attitude.

Sartes hocha la tête.

“Père a raison, Ceres”, dit-il. “Ils te suivent à cause de tout ce tu as fait, à cause de *qui tu es*.”

Elle y réfléchit.

“Tu peux les rassembler”, ajouta son père. “Il faut que tu le fasses maintenant.”

Ceres savait qu'ils avaient raison, mais c'était quand même difficile de se tenir au milieu de tant de gens et de savoir qu'ils attendaient qu'elle prenne une décision. Cela dit, que se passerait-il si elle refusait ? Que se passerait-il si elle forçait un des autres à prendre le commandement ?

Ceres le devinait. Elle sentait l'énergie de la foule, pour l'instant docile mais quand même prête à se transformer en incendie comme des cendres qui attendaient qu'on leur souffle dessus. Si on ne dirigeait pas la foule, le résultat serait le pillage de la cité, plus de morts, plus de destruction, et peut-être même la défaite quand les factions s'affronteraient l'une l'autre.

Non, elle ne pouvait pas permettre ça, même si elle n'était toujours pas sûre d'être capable de prendre la situation en main.

“Frères et sœurs !” cria-t-elle. A sa grande surprise, la foule qui l'entourait se tut.

A présent, elle avait toute leur attention, même par rapport à auparavant.

“Nous avons tous remporté une grande victoire ! Grâce à *vous tous* ! Vous avez affronté l'Empire et vous avez arraché la victoire aux crocs de la mort !”

La foule l'acclama et Ceres regarda autour d'elle, s'offrant le temps de la réflexion.

“Cela dit, ce n'est pas suffisant”, poursuivit-elle. “Oui, nous pourrions tout rentrer chez nous maintenant et nous aurions accompli beaucoup de choses. Nous pourrions même être un certain temps hors de danger. Cependant, l'Empire et ses dirigeants finiraient par venir nous chercher, ou par venir chercher nos enfants. Tout redeviendrait comme avant, sinon pire. Il faut que nous allions jusqu'au bout une fois pour toutes !”

“Et comment ?” demanda une voix dans la foule.

“Il faut prendre le château”, répondit Ceres. “Il faut prendre Delos, que la cité soit à nous. Il faut capturer les membres de la famille royale et mettre fin à leur cruauté. Akila, vous êtes venu ici par la mer ?”

“Effectivement”, dit le chef des rebelles.

“Dans ce cas, allez au port avec vos hommes et assurez-vous que nous en ayons le contrôle. Je ne veux pas que des serviteurs de l'Empire s'échappent pour revenir nous assaillir avec une armée ou qu'ils nous attaquent par surprise avec une flotte.”

Elle vit Akila hocher la tête.

“On le fera”, lui assura-t-il.

Ce qu'elle dit ensuite lui coûta plus d'efforts.

“Tous les autres, suivez-moi au château.”

Elle montra du doigt la fortification qui se dressait au-dessus de la cité.

“Trop longtemps, il a été le symbole du pouvoir qu'ils avaient sur vous. Aujourd'hui, on va le prendre.”

Elle regarda la foule en essayant d'évaluer sa réaction.

“Si vous n'avez pas d'arme, trouvez-en une. Si vous êtes trop blessé ou si

vous ne voulez pas faire ça, restez : il n'y a pas de honte à ça. Cependant, si vous venez, vous pourrez dire que vous étiez là le jour où Delos a été libérée !”

Elle s'interrompit.

“Peuple de Delos !” cria-t-elle d'une voix tonitruante. “Êtes-vous avec moi !?”

Le rugissement que la foule lui adressa en guise de réponse fut assez fort pour l'assourdir.

CHAPITRE TROIS

Stephania tenait fermement la balustrade de leur bateau, les jointures des doigts aussi blanches que l'écume qui venait de l'océan. Elle n'appréciait pas ce voyage en mer. Ce n'était qu'en pensant à la vengeance qu'il pourrait lui apporter qu'elle le supportait.

Elle faisait partie de la haute noblesse de l'Empire. Quand elle avait entrepris de longs voyages, elle avait logé dans les cabines de luxe des grandes galères ou dans des calèches matelassées au sein de convois bien gardés. Elle n'avait pas eu à partager l'espace d'un bateau qui semblait beaucoup trop petit par rapport à l'immense étendue de l'océan.

Cela dit, ses difficultés ne se limitaient pas à l'inconfort. Stephania se piquait d'être plus résistante qu'on le croyait. Elle n'allait pas se plaindre simplement parce que ce rafiot troué tanguait à chaque vague ou parce qu'il semblait ne jamais y avoir autre chose à manger que du poisson et de la viande salée. Elle n'allait même pas se plaindre que cette nourriture puait. Dans des circonstances normales, Stephania aurait affiché son meilleur sourire hypocrite et s'y serait fait.

Sa grossesse rendait tout cela plus difficile à supporter. A présent, Stephania avait l'impression de sentir l'enfant grandir en elle. L'enfant de Thanos. Son arme parfaite contre lui. Le sien. C'était une chose qui lui avait semblé presque irréaliste quand elle en avait appris l'existence. Maintenant, avec la grossesse qui exacerbait le moindre départ de nausée et qui rendait la nourriture encore plus répugnante que d'habitude, tout cela ne lui semblait que trop réel.

Stephania regarda Felene avancer vers l'avant du bateau avec la servante de Stephania, Elethe. Elles étaient aussi différentes que possible l'une de l'autre. La navigatrice, voleuse et quoi qu'elle fût d'autre, portait un pantalon et une tunique rêches et elle avait les cheveux tressés dans le dos. La servante portait des vêtements en soie recouverts d'un manteau et ses cheveux plus courts encadraient délicatement ses traits hâlés avec une élégance dont l'autre femme n'aurait pu que rêver.

Felene semblait beaucoup apprécier le voyage. Elle chantait une chanson de marin qui faisait preuve d'une telle créativité en matière de vulgarité que Stephania était sûre que l'autre femme la chantait exprès pour la provoquer, ou alors c'était la façon dont Felene envisageait la séduction. Elle avait vu la voleuse adresser des regards à sa servante.

Elle l'avait aussi regardée à elle mais, au moins, c'était mieux que ses regards de suspicion. Ces derniers avaient été assez rares au départ mais ils étaient devenus plus fréquents et Stephania devinait pourquoi. Le message qu'elle avait envoyé pour duper Thanos avait précisé qu'elle avait pris la potion de Lucious. A ce moment-là, cela avait semblé être le meilleur moyen de le faire souffrir mais, maintenant, cela signifiait qu'il fallait qu'elle dissimule les signes d'une grossesse qui semblait maintenant résolue à se faire

connaître. Même si elle n'avait pas eu à supporter les nausées quasi-permanentes, Stephania était sûre qu'elle se sentait gonfler comme une baleine et que ses robes rétrécissaient jour après jour.

Elle ne pourrait pas le cacher indéfiniment, ce qui signifiait qu'elle allait probablement devoir tuer la navigatrice préférée de Thanos à un moment ou à un autre. Peut-être pourrait-elle le faire maintenant. Il lui suffirait de s'avancer vers l'autre femme et de la faire tomber par-dessus la balustrade de proue du bateau. Ou alors, elle pourrait lui offrir à boire. Stephania avait beau être partie en coup de vent, il lui restait quand même assez de poisons pour se débarrasser d'une légion d'ennemis potentiels.

Elle pourrait même faire accomplir la sale besogne par sa servante. Elethe savait bien se servir d'un couteau, après tout, mais peut-être insuffisamment, vu qu'elle avait été la prisonnière de Felene quand Stephania les avait retrouvées sur les quais.

Cette incertitude suffit à faire réfléchir Stephania. Elle ne pouvait pas se permettre de rater ce genre de chose. Elle n'aurait qu'une chance de réussir. A une telle distance des autres ressources, Stephania ne pourrait pas faire tranquillement demi-tour en cas d'échec. Elle risquerait la mort.

En tout cas, elles étaient encore trop loin des terres. Stephania ne savait pas naviguer et, bien qu'il fût probable que sa servante soit un guide utile dans les terres de Felldust, il était peu probable qu'elle sache les y conduire par voie maritime. Elles avaient besoin des compétences d'un marin, aussi bien pour retrouver la terre en toute sécurité que pour accoster dans le bon pays. Il y avait des choses que Stephania avait besoin de trouver et elle ne pourrait pas y arriver si elle n'arrivait même pas à rejoindre le pays qui était l'allié de l'Empire depuis tant de générations.

Stephania s'avança les autres et, l'espace d'un instant, elle envisagea de pousser Felene par-dessus bord malgré tout, simplement parce qu'elle semblait être étonnamment fidèle à Thanos. Ce n'était pas un trait de caractère que Stephania s'était attendue à trouver chez une voleuse impénitente et cela signifiait qu'elle serait probablement impossible à soudoyer. Cela ne lui laissait que des moyens d'intervention plus violents.

Cependant, quand Felene se tourna vers elle, Stephania se força à sourire.

“Combien nous reste-t-il ?” demanda-t-elle.

Felene leva les mains comme un marchand qui équilibrait une balance. “Un jour ou deux, peut-être. Ça dépend des vents. Ma compagnie vous ennuie déjà, princesse ?”

“Eh bien”, dit Stephania, “tu es grossière, condescendante, très autoritaire et presque joyeuse d'être une criminelle.”

“Et ce ne sont que quelques-uns de mes bons côtés”, dit Felene en riant. “Cela dit, je vais vous emmener à Felldust sans difficulté. Avez-vous pensé à ce que vous alliez faire à ce moment-là ? Allez-vous demander à des amis de la cour de vous aider à trouver ce sorcier dont vous parliez ? Savez-vous où le trouver ?”

“Là où le soleil couchant rencontre les crânes des pétrifiés”, dit Stephania en se souvenant des indications que la vieille Hara, la sorcière, lui avait données. Stephania avait payé ces indications avec la vie d'une autre de ses servantes. Pourtant, elles semblaient bien trop succinctes.

“C'est toujours pareil”, dit Felene en poussant un soupir. “Croyez-moi, j'ai volé quelques choses fort impressionnantes en mon temps et je n'ai jamais eu d'instructions directes. Jamais un nom de rue et quelqu'un qui vous indique la troisième porte à gauche. Les sorciers, les sorcières, y a pas pire. Cela m'étonne qu'une dame noble comme vous veuille se mêler de ce genre d'affaire.”

Cela montrait vraiment que la navigatrice ne savait rien sur Stephania, rien sur les choses qu'elle avait passé son temps à apprendre pour être autre chose qu'une femme ordinaire faisant tapisserie aux fêtes royales, et que la navigatrice ne savait certainement pas ce que Stephania était capable de faire pour se venger.

“Je ferai tout ce qu'il faudra”, dit Stephania. “La question, c'est de savoir si je peux te faire confiance.”

Felene lui envoya un grand sourire. “Tant que vous me demanderez surtout de faire des choses qui me laisseront boire, me bagarrer et voler un petit peu de temps à autre.” Son visage se fit plus grave. “J'ai une dette envers Thanos et je lui ai promis de vous mener à bon port. Je tiens mes promesses.”

Sans ces dernières paroles, elle aurait pu être parfaite pour ce que Stephania prévoyait de faire. Oh, si seulement elle avait été aussi corrompible que les autres individus de cet acabit, ou même possible à séduire. Stephania lui aurait donné Elethe aussi facilement qu'elle avait donné sa dernière servante à Hara la vieille sorcière.

“Et quand on arrivera à Felldust ?” demanda Felene. “Comment trouverons-nous cet ‘endroit où le soleil rencontre les pétrifiés’ ?”

“J'ai entendu parler des crânes des pétrifiés”, dit Elethe. “Ils sont dans les montagnes.”

Stephania aurait préféré en discuter en privé mais, en vérité, il n'y avait aucune intimité sur leur petit bateau. Il fallait qu'elles en parlent et cela signifiait en parler devant Felene.

“Cela signifie qu'il faudra qu'on se rende dans les montagnes”, dit Stephania. “Pourras-tu nous arranger ça ?”

Elethe hocha la tête. “Un ami de ma famille est à la tête de caravanes qui traversent les montagnes. Cela devrait être facile à organiser.”

“Sans trop attirer l'attention ?” demanda Stephania.

“Si un chef de caravane attire trop l'attention sur lui-même, il se fait dévaliser”, lui assura Elethe. “De plus, nous pourrions trouver plus d'informations quand nous atteindrons la cité. Je suis de Felldust, madame.”

“Je suis sûre que tu seras fort utile”, dit Stephania sur un ton qui en fit une expression de gratitude. Il fut un temps, cela aurait donné à sa servante une joie sans fin mais, à ce moment-là, elle ne fit que sourire. C'était probablement

lié à toute l'attention dont elle avait bénéficié de la part de Felene.

En faisant une telle constatation, Stephania sentit une colère sourde s'élever en elle. Ce n'était pas de la jalousie dans le sens conventionnel du terme, parce qu'elle ne se sentait pas jalouse de cette fille ou de qui que ce soit maintenant que Thanos ne faisait plus partie de sa vie. Non, c'était simplement parce que sa servante était à *elle*. Autrefois, cette fille aurait sacrifié sa propre vie si Stephania le lui avait ordonné. Maintenant, Stephania ne pouvait plus en être sûre et cela lui restait en travers de la gorge. Il faudrait qu'elle trouve une façon de tester sa loyauté avant la fin de cette histoire.

En fait, il y avait beaucoup de choses qu'il faudrait qu'elle fasse avant d'en avoir fini avec Felldust. Il faudrait qu'elle trouve ce sorcier et, bien que sa servante ait déchiffré un des indices indiquant où il résidait, cela nécessiterait quand même du temps et des efforts. Il faudrait qu'elle le fasse dans un pays étrange où la politique et les gens seraient aussi différents les uns que les autres, même si leurs faiblesses étaient en général les mêmes partout dans le monde.

Même quand elle trouverait le sorcier, il faudrait qu'elle trouve une façon d'apprendre ce qu'il savait ou de s'assurer son aide. Peut-être se contenterait-il d'argent ou d'un peu de charme, mais Stephania en doutait. Un sorcier capable d'arrêter un des Anciens était forcément capable d'obtenir tout ce qu'il voulait.

Non, Stephania allait devoir être plus créative que ça. Cela dit, elle s'arrangerait à ce que ça marche. Tout le monde voulait quelque chose, que ce soit du pouvoir, de la célébrité, du savoir ou simplement de la sécurité. Stephania avait toujours eu le don de trouver ce que voulaient les gens; c'était très souvent le meilleur moyen de les convaincre de faire ce que Stephania avait besoin qu'ils fassent.

“Dis-moi, Elethe”, dit-elle impulsivement. “Que veux-tu ?”

“Vous servir, madame”, dit immédiatement la fille. C'était la bonne réponse, bien sûr, mais Stephania y entendit une pointe de sincérité qui lui plut. Elle trouverait la vraie réponse le moment venu.

“Et toi, Felene ?” demanda Stephania.

Elle regarda la voleuse hausser les épaules. “Tout ce que le monde peut m'offrir. Je préfère quand il y a beaucoup à boire et beaucoup de richesses, de compagnons et de plaisir. Pas forcément dans cet ordre-là.”

Stephania rit doucement en faisant semblant de ne pas entendre le mensonge sous-jacent. “Bien sûr. Qu'est-ce qu'on *pourrait* bien désirer d'autre ?”

“Pourquoi ne le dites-vous pas vous aussi ?” répliqua Felene. “Qu'est-ce que vous voulez, princesse ? Pourquoi tous ces efforts ?”

“Je veux être en sécurité”, dit Stephania, “et je veux me venger de ceux qui m'ont pris Thanos.”

“Vous voulez vous venger de l'Empire ?” dit Felene. “J'imagine que je pourrais avoir la même envie. Ils m'ont envoyé sur leur île-prison, après tout.”

Si elle voulait croire que Stephania voulait se venger de l'Empire, alors,

qu'elle le croie. Les cibles de la colère de Stephania étaient plus faciles à cerner : Ceres, puis Thanos, puis tous ceux qui les avaient aidés.

Stephania se répéta silencieusement ce qu'elle s'était juré de faire à Delos. Elle allait élever son enfant pour qu'il devienne l'arme parfaite contre son père. Elle allait élever son enfant avec amour : elle n'était tout de même pas un monstre. Cela dit, cet amour aurait aussi un but. L'enfant apprendrait ce que son père avait fait.

Et qu'il existait des choses que l'on ne pouvait jamais pardonner.

CHAPITRE QUATRE

Pendant la plus grande partie du voyage vers Felldust, Lucious avait eu envie de poignarder quelqu'un. Maintenant qu'il se rapprochait, son envie ne faisait que grandir. Il portait des vêtements crasseux, le soleil lui tapait dessus et il fuyait un empire qui aurait dû s'empresse de lui obéir.

“Fais attention où tu mets les pieds, mon gars”, avait dit un des marins en poussant Lucious pour pouvoir attacher une corde au bon endroit. Lucious ne s'était pas soucié de retenir le nom de cet homme mais, à présent, il se disait qu'il aurait dû le faire, ne serait-ce que pour pouvoir se plaindre de son équipage au capitaine de ce rafiot.

“Mon gars' ? Tu sais qui je suis et tu oses m'appeler 'mon gars' ?” demanda Lucious. “Je devrais aller trouver le capitaine Arvan et te faire fouetter.”

“Vas-y”, dit le marin du ton las de de celui qui sait qu'il n'a rien à craindre. “Tu verras bien.”

Lucious serra les poings. Le pire, c'était la sensation de ne compter pour rien. Le capitaine Arvan se tenait sur la passerelle, la barre en main. Sa silhouette corpulente tanguait à chaque fois que le bateau prenait une vague. Il avait parfaitement fait comprendre à Lucious qu'il n'était intéressé que par son argent.

Comme depuis son départ de Delos, la colère lui évoqua des images de sang et de pierre. Le sang de son père, dont la pierre de la statue de son ancêtre était maculée.

Celle avec laquelle tu m'as tué.

Lucious sursauta en entendant la voix, qui l'avait pourtant bien accompagné depuis qu'il avait donné le premier coup, aussi claire qu'un ciel matinal, aussi profonde que la culpabilité. Lucious ne croyait pas aux fantômes mais le souvenir de la voix de son père était encore là et elle lui répondait dès qu'il essayait de penser. Oui, c'était seulement son propre esprit qui lui jouait des tours, mais cette constatation n'était guère réconfortante. Cela signifiait simplement que même ses propres pensées allaient à l'encontre de ses désirs.

Rien ne marchait droit, en ce moment. Le capitaine du bateau sur lequel il avait trouvé passage ne l'avait accepté qu'à contrecœur, comme si ce n'était pas pour lui un honneur d'avoir Lucious à bord pendant son voyage. Ses hommes traitaient Lucious avec mépris, comme un criminel ordinaire qui fuyait la justice, au lieu de le considérer comme le souverain légitime de l'Empire, à qui on venait de voler cruellement son trône.

Le trône de Thanos.

“Pas le trône de Thanos”, répondit sèchement Lucious au vide qui l'entourait. “Le mien.”

“Tu as dit quelque chose ?” demanda le marin sans se soucier de se retourner.

Lucious s'éloigna de lui et donna un coup de poing au bois du mât par pure contrariété, mais cela ne fit que lui donner soudainement mal aux jointures des doigts et en égratigner la peau. S'il avait pu faire ce qu'il voulait, il aurait aussi dépecé un ou deux membres de l'équipage.

Cependant, Lucious gardait ses distances avec eux et restait dans les parties dégagées du pont où on lui avait dit qu'il pouvait aller, comme s'il était un quelconque roturier à qui il fallait dire où il avait le droit de se tenir, comme s'il ne pouvait pas légitimement revendiquer tous les vaisseaux de l'Empire si tel était son bon vouloir.

Pourtant, c'était exactement ce qu'avait fait le capitaine du bateau. Il avait clairement indiqué à Lucious qu'il faudrait qu'il reste à l'écart de l'équipage pendant qu'il travaillait et qu'il ne cause aucun dérangement.

“Autrement, tu te retrouveras à l'eau et tu pourras rejoindre Felldust à la nage”, avait dit l'homme.

Tu aurais peut-être dû le tuer comme tu m'as tué, moi.

“Je ne suis pas fou”, se dit Lucious. “Je ne suis pas fou.”

Il ne l'accepterait jamais, tout comme il n'accepterait jamais que les hommes continuent à lui parler sur un ton méprisant comme s'il comptait pour rien. Il se souvenait encore de la furie froide qui s'était emparée de lui quand il avait frappé son père, quand il avait senti le poids de la statue dans sa main et s'en était servi pour frapper parce que c'était le seul moyen de garder ce qui lui revenait.

“Tu m'y as poussé”, marmonna Lucious. “Tu ne m'as pas laissé le choix.”

Je suis tout aussi convaincu qu'aucune de tes victimes ne t'a donné le choix, dit la voix intérieure. *Tu en es à combien de meurtres, maintenant ?*

“Quelle importance ?” demanda Lucious. Il avança à grands pas vers la balustrade et hurla par-dessus le tumulte des vagues. “Ça n'a aucune importance !”

“Silence, gamin, on essaie de travailler, ici !” cria le capitaine du navire depuis la passerelle.

Tu n'es même pas capable de faire ce qu'il faut au milieu de l'océan, dit sa voix intérieure.

“Tais-toi”, répondit sèchement Lucious. “*Tais-toi !*”

“Tu oses me parler sur ce ton, gamin ?” demanda le capitaine en descendant sur le pont principal pour le défier. L'homme était plus grand que Lucious et, normalement, Lucious aurait dû avoir peur. Cependant, il n'avait plus de place pour la peur parce que ses souvenirs l'avaient chassée. Des souvenirs de violence. Des souvenirs de sang. “Je suis le capitaine de ce vaisseau !”

“Et moi, je suis un roi !” répliqua Lucious en envoyant un direct prévu pour frapper l'autre homme à la mâchoire et l'envoyer chanceler en arrière. Lucious n'avait jamais cru au fair-play.

En fait, le capitaine recula en évitant facilement le coup. Lucious glissa sur le pont humide et, à ce moment, l'autre homme le gifla.

Une gifle ! Comme s'il n'était pas un guerrier, un ennemi digne de ce nom mais une quelconque prostituée qui venait de parler sans autorisation ! Comme s'il n'était pas un prince !

Malgré cela, le coup suffit à le faire tomber sur le pont et il poussa un petit cri de colère.

Tu ferais mieux de rester où tu es, mon garçon, murmura la voix de son père.

“Tais-toi !”

Il plongeait la main dans sa tunique pour y prendre le couteau qu'il y gardait. Ce fut à ce moment que le capitaine Arvan lui donna un coup de pied.

Le premier coup atteignit Lucious au ventre et fut assez dur pour le faire tomber, de ses genoux, sur le dos. Le second ne fit que lui taper légèrement la tête mais fut quand même assez violent pour lui faire voir des étoiles. Il ne parvint nullement à faire taire la voix de son père.

Et tu prétends être un guerrier ? Je sais que tu es capable de faire mieux que ça.

Facile à dire. Ce n'était pas lui qu'on battait à mort sur un pont de navire.

“Tu t'imagines que tu peux me poignarder, gamin ?” demanda le capitaine Arvan. “Je vendrais volontiers ta carcasse si je croyais que quelqu'un accepterait de l'acheter. On va se contenter de te jeter à l'eau et de voir si les requins te trouvent aussi répugnant que nous !” Il y eut un moment de silence, ponctué par un autre coup de pied. “Vous deux, saisissez-le. On va voir si les membres de la famille royale flottent mieux que les roturiers.”

“Je suis un roi !” se plaignait Lucious quand des mains fortes commencèrent à le soulever. “Un roi !”

Et bientôt tu seras un ex-roi, ajouta la voix de son père.

Lucious eut la sensation de ne plus rien peser quand les hommes le soulevèrent. De là où il était, il voyait l'étendue d'eau sans fin qui les entourait et dans laquelle on allait bientôt le jeter pour l'y noyer. Cependant, l'eau n'était pas sans fin, n'est-ce pas ? Ne voyait-il pas —

“Terre !” hurla leur vigie.

L'espace d'un instant, la tension se maintint et Lucious fut sûr qu'on allait quand même le jeter à l'eau.

A ce moment, la voix tonitruante du capitaine Arvan mit fin à l'attente.

“Laissez cet imbécile royal ! On a tous beaucoup à faire et on sera assez vite débarrassé de lui.”

Les marins ne contestèrent pas cet ordre. Se contentant de laisser tomber Lucious sur le pont, ils se détournèrent de lui et se mirent à tirer sur des cordes avec le reste de l'équipage.

Un peu de reconnaissance ne serait pas de trop, murmura la voix de son père.

Cependant, Lucious était tout sauf reconnaissant. Il préféra ajouter mentalement ce navire et son équipage à la liste de ceux qui paieraient quand il aurait récupéré son trône. Il les condamnerait au bûcher.

Il les condamnerait tous au bûcher.

CHAPITRE CINQ

Assis dans sa cage, Thanos attendait la mort. Il se tournait dans tous les sens, cuisant lentement sous le soleil de Delos pendant que, de l'autre côté de la cour, les gardes construisaient la potence sur laquelle il allait être tué. Thanos ne s'était jamais senti aussi impuissant.

Ou aussi assoiffé. Ils l'avaient abandonné là, ne lui avaient donné ni à manger ni à boire. Ils ne prêtaient attention à Thanos que pour faire s'entrechoquer leurs épées à travers les barreaux de sa potence, pour le railler.

Les domestiques traversaient la cour en tous sens et à la hâte. Ils se déplaçaient avec une urgence qui suggérait qu'il se passait quelque chose au château et que Thanos ne savait pas quoi. Ou peut-être était-ce simplement ce qui se passait peu après la mort d'un roi. Peut-être toute cette activité était-elle simplement due au fait que la Reine Athena gérait maintenant Delos de la façon qu'elle voulait.

Thanos imaginait sans peine la reine en plein travail. Alors que d'autres auraient pu être la proie du chagrin, à peine capables d'assurer le minimum, Thanos l'imaginait parfaitement se servir de la mort de son mari comme d'une opportunité.

Thanos serra plus fort les barreaux de la potence. En ce moment-là, il y avait de fortes chances pour qu'il soit le seul à vraiment regretter la mort de son père. Les domestiques et les gens de Delos avaient toutes les raisons de détester leur roi. Athena était probablement trop préoccupée par ses conspirations pour s'en soucier. Quant à Lucious ...

“Je te trouverai”, promit Thanos. “J'obtiendrai justice pour ça. Pour tout.”

“Oh, justice sera faite, aucun doute”, dit un des gardes. “Dès qu'on t'étripera pour ce que tu as fait.”

Il donna un coup aux barreaux et atteignit les doigts de Thanos avec une violence qui le fit siffler de douleur. Thanos essaya de saisir le bras du garde mais ce dernier se contenta de se placer habilement hors d'atteinte en riant et d'aller aider les autres à construire l'estrade sur laquelle Thanos devait finalement être tué.

C'était une scène. Tout cela était un spectacle. En un unique instant de violence, Athena allait prendre le contrôle de l'Empire. D'un seul coup, elle allait se débarrasser de l'obstacle principal qui l'empêchait d'accéder au pouvoir et aussi montrer qu'elle restait à la tête du royaume même si ce serait son fils qui porterait la couronne.

Peut-être croyait-elle même que ça allait vraiment se passer comme ça et, dans ce cas de figure, Thanos lui souhaitait bonne chance. Athena était mauvaise et cupide mais son fils était un fou sans limites. Il avait déjà tué son père et, si sa mère croyait qu'elle allait pouvoir le contrôler, alors, elle allait avoir besoin de toute l'aide disponible.

Et aussi tous les citoyens de Delos, du paysan le plus humble jusqu'à Stephanina. Ils seraient tous piégés et à la merci d'une famille royale qui n'en

avait aucune.

Quand il pensa à son épouse, Thanos grimaça. Il était venu ici pour la sauver et le résultat avait été tout différent. S'il n'avait pas été là, la situation se serait peut-être améliorée. Les gardes se seraient peut-être rendus compte que c'était Lucious qui avait tué le roi. Ils seraient peut-être passés à l'action au lieu d'essayer de tout passer sous silence.

“Ou peut-être auraient-ils accusé la rébellion”, dit Thanos, “et donné une autre excuse à Lucious.”

Il l'imaginait sans peine. Même si la situation allait de pire en pire, Lucious trouverait toujours un moyen de rejeter la faute sur les autres. De plus, si Thanos n'avait pas été présent lors de l'agonie du roi, il n'aurait pas pu entendre son père le reconnaître comme son fils aîné. Il n'aurait pas appris qu'il pouvait en trouver la preuve à Felldust.

Il n'aurait pas eu l'occasion de dire adieu ou de tenir son père pendant qu'il mourait. Ses regrets présents étaient tous dus au fait qu'il ne verrait jamais Stephania avant son exécution, qu'il ne pourrait jamais s'assurer qu'elle allait bien. Malgré tout ce qu'elle avait fait, il n'aurait pas dû l'abandonner sur ce quai. Il avait agi de façon égoïste, n'avait pensé qu'à sa colère et à son dégoût personnels. Cela lui avait coûté son épouse et la vie de son enfant.

Cela allait probablement lui coûter sa propre vie, étant donné qu'il n'était là que parce que Stephania était piégée. S'il l'avait emmenée avec lui, s'il l'avait laissée en sécurité sur Haylon, rien de tout cela ne se serait produit.

Thanos comprit alors qu'il n'y avait qu'une chose qu'il fallait qu'il fasse avant qu'on ne l'exécute. Il ne pourrait pas s'évader, ne pourrait pas espérer éviter ce qui l'attendait mais il pourrait quand même essayer d'arranger les choses.

Il attendit qu'un autre des domestiques traverse la cour et se rapproche. Le premier auquel il fit signe continua à marcher.

“Je t'en prie”, cria-t-il au deuxième, qui se tourna avant de secouer la tête et de poursuivre sa route.

Le troisième, une jeune femme, s'arrêta.

“Nous ne devons pas te parler”, dit-elle. “On nous a interdit de t'apporter à manger ou à boire. La reine veut que tu souffres pour avoir tué le roi.”

“Je ne l'ai pas tué”, dit Thanos. Il tendit la main quand elle commença à se détourner. “Je ne m'attends pas à ce que tu me croies et je ne te demande pas d'eau. Pourrais-tu m'apporter un fusain et du papier ? La reine ne peut pas vous l'avoir interdit.”

“Prévois-tu d'écrire un message pour la rébellion ?” demanda la domestique.

Thanos secoua la tête. “Pas du tout. Tu pourras lire ce que j'écrirai si tu le veux.”

“Je ... j'essaierai.” On aurait dit qu'elle allait en dire plus mais Thanos vit un des gardes regarder dans leur direction et la domestique partit précipitamment.

Thanos eut peine à patienter. Comment pouvait-on s'attendre à ce qu'il regarde les gardes construire la potence à laquelle on allait le pendre jusqu'à ce qu'il soit presque mort ou la grande roue sur laquelle on allait par la suite lui briser les membres ? Cette petite cruauté montrait que, même si la Reine Athena réussissait à contrôler son fils, l'Empire ne serait pas parfait, loin de là.

Il était encore en train de penser à toutes les cruautés que Lucious et sa mère allaient pouvoir infliger au pays quand la domestique arriva avec quelque chose de glissé sous le bras. Ce n'était seulement qu'un reste de parchemin et un minuscule fusain mais elle les lui passa quand même aussi furtivement que s'ils avaient été la clé de sa liberté.

Thanos prit les deux objets avec tout autant de soin. Il était certain que les gardes les lui enlèveraient, même si ce n'était que pour avoir une petite occasion supplémentaire de le faire souffrir. Même si certains des gardes n'étaient pas complètement corrompus par la cruauté de l'Empire, ils croyaient qu'il était le pire des traîtres et qu'il méritait tout ce qui lui arrivait.

Il se recroquevilla sur le reste de parchemin et murmura les mots de son message, qu'il essaya d'écrire de façon à s'exprimer avec exactitude. Il écrivit en lettres minuscules car il savait qu'il en avait gros sur le cœur et qu'il allait falloir qu'il le fasse rentrer sur cette petite page :

A mon épouse chérie, Stephanía. Quand tu liras ceci, j'aurai été exécuté. Peut-être considéreras-tu que je l'ai mérité, après la façon dont je t'ai abandonnée. Peut-être ressentiras-tu un peu de la douleur que je ressens quand on t'aura forcé à faire trop de choses que tu ne voulais pas faire.

Thanos essayait de trouver les mots qui correspondaient à ce tout ce qu'il ressentait. Il avait peine à noter tout ça, ou à trouver du sens au maelstrom déroutant de sentiments qui tourbillonnait en lui :

Je ... t'aimais vraiment et je suis venu à Delos pour essayer de te sauver. Je suis désolé de ne pas y être parvenu, même si je ne suis pas sûr que nous aurions pu nous remettre ensemble. Je ... sais à quel point tu as été heureuse d'apprendre que nous allions avoir un enfant et j'ai moi aussi ressenti beaucoup de joie. Malgré cela, mon plus grand regret est que nous ne verrons jamais le fils ou la fille qui aurait pu naître.

Cette simple pensée le fit plus souffrir que tous les coups que les gardes lui avaient donnés. Il aurait dû revenir plus tôt pour libérer Stephanía. Il n'aurait jamais dû l'abandonner.

“Je suis désolé”, murmura-t-il, conscient qu'il n'aurait pas assez de place pour écrire tout ce qu'il voulait dire. Il ne pouvait assurément pas dévoiler tous ses sentiments dans un message qu'il allait confier à une inconnue. Il espérait seulement que ce court message suffirait.

Il aurait pu en écrire beaucoup plus mais, finalement, il avait dit

l'essentiel. Son chagrin que tout ait mal tourné. Le fait qu'il y ait eu de l'amour entre eux. Il espérait que cela suffirait.

Thanos attendit que la domestique repasse près de lui et l'arrêta en tendant le bras.

“Peux-tu apporter ce message à Lady Stephanía ?” demanda-t-il.

La domestique secoua la tête. “Je suis désolée mais non.”

“Je sais que je te demande beaucoup”, dit Thanos. Il comprenait le risque qu'il demandait à la domestique de prendre. “Cela dit, si qui que ce soit peut le lui apporter pendant qu'elle est encore enfermée —”

“Ce n'est pas ça”, dit la domestique. “Lady Stephanía n'est pas ici. Elle est partie.”

“Partie ?” répéta Thanos. “Quand ?”

La domestique écarta les mains. “Je ne sais pas. J'ai entendu une de ses servantes en parler. Elle est partie en ville et elle n'est pas revenue.”

S'était-elle échappée ? Avait-elle réussi à quitter le château sans son aide ? Sa servante avait dit que c'était impossible, mais est-ce que Stephanía avait quand même trouvé un moyen ? Il pouvait espérer que ce soit possible, n'est-ce pas ?

Thanos y pensait encore quand il se rendit compte que toute activité avait pris fin autour de la potence. Quand il regarda, il n'eut aucun mal à comprendre pourquoi. Le travail était fini. Des gardes attendaient à côté, en admiration visible devant leur construction. Un nœud coulant pendait, sombre sur fond de ciel. Une roue et un brasier se trouvaient à côté. Au dessus de tout le reste trônait une grande roue équipée de chaînes. Un énorme marteau gisait par terre à côté.

À présent, Thanos voyait les gens se rassembler. Les gardes étaient disposés en cercle autour des bords de la cour. On aurait dit qu'ils étaient là aussi bien pour empêcher d'autres personnes de se mêler de leurs affaires que pour voir Thanos mourir de leurs propres yeux.

Au-dessus, Thanos voyait des domestiques et des nobles contempler la scène depuis leurs fenêtres. Certains semblaient ressentir de la pitié, d'autres étaient impassibles et d'autres franchement haineux. Thanos en vit même quelques-uns contempler la scène perchés sur les toits parce qu'ils n'avaient aucun autre endroit d'où le faire. On aurait dit que, pour eux, c'était l'événement social de la saison, pas une exécution, et cette idée éveilla la colère en Thanos.

“Traître !”

“Assassin !”

Les huées descendirent des fenêtres et les insultes furent suivies par des fruits. Ce fut le plus dur à supporter. Thanos avait cru que ces gens le respectaient et sauraient qu'il n'aurait jamais pu faire ce dont on l'avait accusé, mais ils le raillaient comme s'il était le pire des criminels. Ils ne l'insultaient pas tous mais étaient quand même nombreux à le faire et Thanos se mit à se demander s'ils le détestaient vraiment à ce point ou s'ils voulaient juste

montrer au nouveau roi et à sa mère de quel côté ils étaient.

Quand ils vinrent le chercher, le traîner hors de sa potence, il se débattit. Il donna des coups de poings et de pieds, les frappa et essaya de se libérer en se tortillant mais ce n'était jamais assez. Les gardes lui saisirent les bras, les lui tordirent dans le dos et les lui attachèrent. Alors, Thanos arrêta de se battre mais seulement parce qu'il voulait faire preuve d'un *minimum* de dignité en ce moment-là.

Ils l'emmenèrent pas à pas jusqu'à la potence qu'ils avaient construite. Sans y être forcé, Thanos monta sur le tabouret qu'ils avaient installé sous le nœud coulant. S'il avait de la chance, sa chute lui romprait peut-être les vertèbres et les frustrerait du reste de leur cruel amusement.

Quand ils lui passèrent le nœud coulant autour du cou, il se mit à penser à Ceres, à tout ce qui aurait pu être différent. Il avait voulu changer les choses. Il avait voulu améliorer les choses et vivre avec elle. Il aurait voulu ...

Cependant, il n'avait plus le temps de vouloir quoi que ce soit. Il sentit les gardes écarter le tabouret d'un coup de pied et le nœud coulant se resserrer autour de son cou.

CHAPITRE SIX

Ceres se moquait que le château soit supposé être le dernier bastion impénétrable de l'Empire. Elle se moquait de ses murailles qui ressemblaient à des parois à pic ou de ses portes qui pouvaient résister à des armes de siège. Elle allait le détruire.

“En avant !” hurla-t-elle à ses partisans, qui déferlèrent à sa suite. Un autre général aurait peut-être dirigé ses soldats de l'arrière, choisi la prudence et laissé les autres prendre les risques. Ceres ne pouvait pas faire ça. Elle voulait démanteler elle-même ce qui restait du pouvoir de l'Empire et elle soupçonnait que c'était à moitié pour cela que tant de gens la suivaient.

A présent, ils étaient encore plus nombreux que dans le Stade. Le peuple de la cité était sorti dans les rues, la rébellion s'était à nouveau étendue comme des cendres brûlantes auxquelles on ajoute du bois. On voyait des gens vêtus comme des dockers, des bouchers, des palefreniers et des marchands. Maintenant, il y avait même quelques gardes qui avaient hâtivement arraché leurs couleurs impériales quand ils avaient vu la marée populaire qui approchait.

“Ils se seront préparés à nous accueillir”, dit un des seigneurs de guerre qui marchait à côté de Ceres alors qu'ils approchaient du château.

Ceres secoua la tête. “Ils nous verront venir mais cela ne veut pas dire qu'ils seront prêts.”

Personne ne pouvait se préparer à ce genre d'événement. Ceres se moquait du nombre d'hommes dont l'Empire disposait maintenant, ou de la résistance de ses murailles. Elle avait toute une cité de son côté. Avec les seigneurs de guerre, elle remontait les rues et le large boulevard qui menait aux portes du château à toute vitesse. Ils étaient en tête. Le peuple de Delos et ce qui restait des hommes de Lord West les suivaient derrière, portés par une marée d'espoir et de colère populaire.

Quand ils approchèrent du château, Ceres entendit crier devant. Elle entendit aussi sonner des cors et les soldats essayer d'organiser une défense aussi significative que possible.

“C'est trop tard”, dit Ceres. “Ils ne peuvent plus nous arrêter, maintenant.”

Pourtant, elle savait qu'il y avait des choses qu'ils pouvaient faire, même maintenant. Des flèches commencèrent à pleuvoir des murs, moins nombreuses que celles qui avaient formé une pluie aussi mortelle pour les troupes de Lord West mais bien assez dangereuses pour les gens dépourvus d'armure. Ceres vit un homme à côté d'elle recevoir une des flèches dans la poitrine. Une femme tomba en hurlant plus loin derrière.

“Ceux qui ont un bouclier ou une protection, suivez-moi”, cria Ceres. “Tous les autres, préparez-vous à charger.”

Pourtant, les portes du château se refermaient déjà. Ceres vit ses partisans comme une vague qui se brisait sur les portes comme si elles étaient la coque d'un grand navire, mais elle ne ralentit pas. Les vagues pouvaient aussi

submerger les navires. Même quand les grandes portes se refermèrent en claquant aussi fort que le tonnerre, elle ne s'arrêta pas. Elle comprit juste qu'il faudrait déployer plus d'efforts pour vaincre le mal qu'incarnait l'Empire.

“Grimpez !” hurla-t-elle aux seigneurs de guerre en remettant ses deux épées jumelles au fourreau pour pouvoir bondir sur le mur. La pierre rude avait assez de prises pour tous ceux qui avaient le courage de tenter l'escalade et les seigneurs de guerre avaient bien assez de bravoure pour cela. Ils la suivirent et leur corps musclé les propulsa vers le haut des fortifications comme si c'était un exercice d'entraînement ordonné par leur instructeur en combat.

Ceres entendit ceux qui la précédaient demander des échelles et comprit que les membres ordinaires de la rébellion ne tarderaient pas à la suivre. Cependant, pour l'instant, elle se contenta de se concentrer sur le toucher rêche de la pierre sous ses mains et sur l'effort qu'il lui faudrait déployer pour se hisser d'une prise à la prise suivante.

Une lance la frôla rapidement, visiblement lancée par quelqu'un qui se tenait au-dessus. Ceres s'aplatit contre le mur, la laissa passer puis continua à grimper. Elle serait une cible tant qu'elle serait sur le mur et la seule solution était de continuer. Ceres se sentit heureuse qu'ils n'aient pas eu le temps de préparer de l'huile bouillante ou du sable brûlant pour se prémunir contre les grimpeurs.

Elle atteignit le haut du mur et y trouva immédiatement un garde, qui défendait l'endroit. Ceres fut heureuse d'être la première à avoir atteint le sommet car seule sa vitesse de réaction la sauva en lui permettant de tendre le bras pour se saisir de son adversaire et de le descendre de son perchoir du haut des remparts. Il tomba en hurlant dans la masse grouillante des partisans de Ceres.

Alors, Ceres bondit sur le mur et tira ses deux épées pour taillader de tous côtés. Un deuxième homme lui fonça dessus et, en même temps qu'elle paraît, elle frappa et sentit la lame atteindre sa cible. Une lance arriva sur le côté et rebondit sur son armure partielle. Ceres répliqua avec brutalité. En quelques secondes, elle s'était dégagé un espace en haut du mur et, à ce moment, les seigneurs de guerre arrivèrent en masse en haut du mur et remplirent l'espace.

Certains des gardes essayèrent de répliquer. Un homme essaya de frapper Ceres avec une hache. Elle se baissa rapidement, entendant le bruit sourd de la hache qui heurtait la pierre derrière elle, puis transperça le ventre à son assaillant avec une de ses épées. Elle le contourna et le fit tomber vers la cour d'un coup de pied. Elle reçut un coup contre ses épées et repoussa un autre homme.

Il n'y avait pas assez de gardes pour tenir le mur. Certains s'enfuirent. Ceux qui s'avancèrent périrent. L'un d'eux se rua sur Ceres avec une lance, qu'elle sentit lui érafler la jambe quand elle l'esquiva, dépourvue de marge de manœuvre. Elle donna un coup bas pour paralyser son assaillant, puis frappa avec ses épées à hauteur de sa gorge.

Sa brève tête de pont au sommet du mur se transforma rapidement en une sorte de front d'onde. Ceres trouva des marches qui allaient jusqu'aux portes et les descendit quatre à quatre, ne s'interrompant que pour parer un coup venant d'un garde qui l'attendait et répliquer d'un coup de pied qui l'envoya à terre. Pendant que le seigneur de guerre qui venait derrière elle bondissait sur le garde, Ceres se concentra sur les portes.

Une grande roue se dressait à côté des portes, visiblement destinée à ouvrir leur masse imposante. A côté de la roue, il y avait presque une dizaine de gardes qui essayaient de la protéger et de repousser la horde populaire. D'autres étaient équipés d'arcs, prêts à abattre tous ceux qui essaieraient d'ouvrir les portes.

Ceres fonça vers la roue sans ralentir.

Elle transperça l'armure d'un garde, retira son épée et se baissa rapidement pour éviter le coup d'un deuxième garde. Elle lui balaya la cuisse d'un coup d'épée, se redressa d'un bond et abattit un troisième garde. Elle entendit une flèche cliqueter en tombant sur les pavés et envoya un coup d'épée, entendant un cri quand cette dernière atteignit sa victime. Elle se saisit de l'épée d'un garde moribond, rejoignit la bataille et, un instant plus tard, les autres se retrouvèrent avec elle.

Les quelques moments qui suivirent, le chaos régna parce que les gardes semblèrent comprendre que ce serait leur dernière chance de repousser la rébellion. L'un d'eux fonça sur Ceres avec deux épées et elle lui rendit tous ses coups, sentant l'impact de tous ceux qu'elle parait, réagissant probablement plus vite que ne l'auraient pu la plupart de ceux qui l'entouraient. Alors, elle envoya un coup entre les épées de son assaillant et le frappa à la gorge puis elle bougea avant même qu'il ait eu le temps de s'effondrer pour pouvoir parer un coup de hache destiné à un seigneur de guerre.

Elle ne pouvait pas tous les sauver. Autour d'elle, Ceres voyait une violence qui semblait ne jamais s'arrêter. Elle vit un des seigneurs de guerre qui avait survécu au Stade regarder une épée lui transpercer la poitrine. Il rapprocha son assaillant de lui-même en tombant et le frappa d'un dernier coup de sa propre épée. Ceres vit un autre homme affronter trois gardes. Il en tua un mais, quand il le fit, son épée se coinça quelque part et un autre soldat put le poignarder au flanc.

Ceres chargea vers l'avant et abattit les deux qui restaient. Autour d'elle, la bataille pour la roue de la porte avançait furieusement vers son inévitable conclusion, inévitable parce que, face aux seigneurs de guerre, les gardes étaient comme des blés mûrs qui attendent qu'on les fauche. Cependant, ni la violence ni la menace n'en étaient moins réelles pour autant. Ceres esquiva un coup d'épée juste à temps et rejeta son auteur dans la foule. Dès que l'espace fut dégagé, Ceres saisit la roue et la poussa avec toute la force que lui donnaient ses pouvoirs. Elle entendit les poulies craquer et les portes gémir lentement en commençant à s'ouvrir.

Les gens envahirent l'endroit, se répandirent dans le château. Son père et

son frère furent parmi les premiers à s'introduire par la fente. Ils la rejoignirent en toute hâte. Ceres fit signe de son épée.

“Déployez-vous !” hurla-t-elle. “Prenez le château. Ne tuez que si nécessaire. C'est le moment de la liberté, pas de la boucherie. L'Empire va tomber aujourd'hui !”

Ceres se plaça en tête de la vague et se dirigea vers la salle du trône. En temps de crise, c'était là-bas que les gens allaient pour essayer d'apprendre ce qui se passait et Ceres devina que les leaders du château y resteraient aussi longtemps que possible en essayant de garder le contrôle.

Autour d'elle, elle vit se déclencher la violence. Elle ne pouvait pas la contenir, seulement la ralentir. Elle vit un jeune noble sortir devant eux. La foule lui tomba dessus et le battit avec toutes les armes disponibles. Une domestique se mit en travers de leur chemin et Ceres les vit la plaquer contre le mur et la poignarder.

“Non !” hurla Ceres quand elle vit des gens ordinaires commencer à se saisir des tapisseries ou courir après des nobles. “On est ici pour arrêter la dictature, pas pour piller !”

Hélas, en vérité, il était déjà trop tard. Ceres vit des rebelles poursuivre une des domestiques du lieu pendant que d'autres se saisissaient des ornements en or qui remplissaient le château. Elle avait laissé entrer un tsunami dans le château et, maintenant, les mots ne suffisaient plus à le repousser.

Un escadron de gardes du corps royaux se tenait devant les portes de la grande salle. Ils avaient l'air redoutable dans leur armure rutilante, sur laquelle était gravée une musculature fictive et des images conçues pour intimider les ennemis.

“Rendez-vous et vous serez bien traités”, leur promit Ceres, qui ne pouvait plus qu'espérer pouvoir tenir cette promesse.

Les gardes du corps royaux n'attendirent même pas une seule seconde. Ils chargèrent vers l'avant l'épée tirée et, en un instant, ce fut à nouveau le chaos. Les gardes du corps royaux faisaient partie des meilleurs guerriers de l'Empire, car de longues heures d'entraînement leur permettaient d'affiner leurs compétences. Le premier qui se jeta sur Ceres fut assez rapide pour que même Ceres soit obligée d'interposer brusquement son épée pour intercepter le coup.

Elle para encore. Sa deuxième épée contourna l'arme du garde du corps et le toucha à la gorge. A côté d'elle, elle entendait les gens se battre et mourir, mais elle n'osait pas regarder autour d'elle. Elle était trop occupée à repousser un autre adversaire, à le rejeter dans la masse fourmillante de la mêlée.

Là, il n'y avait que des corps que l'on écrasait et d'où émergeaient des épées comme d'une grande mare de chair. Elle vit un homme se faire écraser contre les portes par le simple poids des gens qui arrivaient derrière lui et transportaient Ceres dans leur élan.

Ceres attendit de se rapprocher puis ouvrit la porte de la grande salle d'un coup de pied. Les portes du château avaient été solides mais ces portes-là

cédèrent sous la violence des pouvoirs de Ceres puis partirent en arrière jusqu'à claquer contre les murs qui se dressaient des deux côtés.

Dans la grande salle, Ceres vit des groupes de nobles qui attendaient comme s'ils ne savaient pas où aller. Elle entendit plusieurs des femmes nobles présentes dans la salle hurler comme si une horde d'assassins venait de s'abattre sur eux. De leur point de vue, Ceres devina que c'était probablement ce à quoi ressemblait la situation.

Elle vit la Reine Athena au cœur de la foule, assise sur le grand trône qui aurait dû être celui du roi, encadrée par deux des gardes du corps les plus grands de l'endroit. Ils se précipitèrent comme un seul homme et Ceres avança pour les affronter.

Elle fit plus qu'avancer : elle roula.

Elle se jeta en avant, plongeant sous les coups d'épée des attaquants, roulant et se relevant en un seul mouvement fluide. Elle se tourna, frappa de ses deux épées à la fois et toucha les gardes du corps avec assez de force pour leur transpercer l'armure. Ils tombèrent sans bruit.

Seul un son se détacha du son du choc des épées que l'on entendait à la porte : le son de la Reine Athena qui applaudissait avec une lenteur délibérée.

“Oh, excellent !” dit-elle quand Ceres se retourna vers elle. “Très élégant. Digne de n'importe quel bouffon. Que vas-tu faire pour ton tour suivant ?”

Ceres ne céda pas à la provocation. Elle savait qu'Athena n'avait plus que ses mots pour se défendre. Évidemment, elle allait essayer d'en tirer le maximum.

“Au tour suivant, je mets fin à l'Empire”, dit Ceres.

Elle vit la Reine Athena la regarder bien en face. “Et tu prends ma place ? Ce sera le nouvel Empire, copie conforme de l'ancien.”

Ceres se sentit plus touchée qu'elle ne l'aurait voulu. Elle avait entendu crier les nobles alors que les rebelles et elle-même investissaient le château entier comme une traînée de poudre. Elle avait vu certains des nobles que les rebelles avaient abattus.

“Je n'ai rien à voir avec vous”, dit Ceres.

L'espace d'un instant, la reine ne répondit pas. Au lieu de cela, elle rit et certains des nobles se joignirent à elle. Visiblement, ils avaient depuis longtemps l'habitude de ricaner en même temps que leur reine quand cette dernière trouvait quelque chose amusant. D'autres semblèrent avoir bien trop peur et se recroqueviller sur place.

Elle sentit alors la main de son père se poser sur son épaule. “Tu n'as absolument rien à voir avec elle.”

Cependant, Ceres n'eut pas le temps d'y réfléchir car la foule qui l'entourait commençait à s'agiter.

“Qu'est-ce qu'on fait d'eux ?” demanda un des seigneurs de guerre.

Un rebelle fournit rapidement une réponse. “Tuez-les !”

“Tuez-les ! Tuez-les !” Cela devint comme une mélopée et Ceres vit la haine qui montait dans la foule. Cela ressemblait bien trop aux hurlements qui

s'étaient élevés dans le Stade, des hurlements assoiffés de sang et demandeurs de mort.

Un homme s'avança et se dirigea vers une des femmes nobles un couteau à la main. Ceres réagit instinctivement et, cette fois-ci, elle fut assez rapide. Elle fonça dans l'apprenti tueur et l'envoya par terre. Il leva les yeux vers Ceres, choqué.

“Ça suffit !” hurla Ceres et, à ce moment, le silence se fit dans la pièce.

Elle les regarda, les fit reculer en leur faisant honte, les regarda dans les yeux qui qu'ils soient.

“Plus de massacres”, dit-elle. “*C'est fini.*”

“Qu'est-ce qu'on fait d'eux, dans ce cas ?” demanda un rebelle en désignant les nobles. Il avait l'air plus courageux que les autres, ou alors, il détestait encore plus les nobles.

“On les arrête”, dit Ceres. “Père, Sartes, pourriez-vous vous en occuper, vous assurer que personne ne les tue ou ne fasse de mal à qui que ce soit d'autre ?”

Elle savait que la situation pouvait dégénérer de mille façons. Il y avait beaucoup de colère chez le peuple de la cité et chez tous ceux auxquels l'Empire avait fait du mal. Tout pourrait facilement dégénérer en une sorte de massacre digne de Lucious, avec des horreurs dans lesquelles Ceres n'accepterait jamais d'être impliquée.

“Et toi, que vas-tu faire ?” lui demanda Sartes.

Ceres comprenait la peur de son frère, qui avait probablement cru qu'elle serait là pour tout organiser alors qu'en vérité c'était à lui qu'elle faisait le plus confiance pour mener cette tâche à bien.

“Il faut que je finisse de prendre le château”, dit Ceres. “A ma façon.”

“Oui”, interrompit la Reine Athena. “Il faut que tu plonges les mains dans le sang. A l'heure actuelle, combien de gens sont morts pour tes prétendus idéaux ?”

Ceres aurait pu ne pas l'écouter. Elle aurait pu se contenter de partir, mais la reine était impossible à ignorer simplement, comme une blessure imparfaitement guérie.

“Combien ont péri pour que vous puissiez leur prendre ce que vous vouliez ?” répliqua Ceres. “Vous avez déployé des efforts phénoménaux pour écraser la rébellion alors que vous auriez simplement pu *écouter* et vous instruire. Vous avez fait trop de mal aux gens. Vous allez payer pour ça.”

Elle vit la Reine Athena faire un sourire pincé. “Avec ma tête, sans nul doute.”

Ceres l'ignore et commença à s'éloigner.

“Cela dit”, dit la Reine Athena, “je ne serai pas la seule à souffrir. Il est trop tard pour Thanos, ma chère.”

“Thanos ?” dit Ceres. Le mot suffit à l'arrêter. Elle se retourna vers là où la reine était encore assise sur le trône. “Qu'avez-vous fait ? Où est-il ?”

Elle vit la Reine Athena sourire encore plus. “Tu n'es vraiment pas au

courant, n'est-ce pas ?”

Ceres sentit monter sa colère et son impatience, pas à cause de la façon dont la reine la provoquait mais à cause de ce que cela pouvait signifier si Thanos était vraiment en danger.

Le reine rit à nouveau. Cette fois, personne ne se joignit à elle. “Tu es venue jusqu’ici et tu ne sais même pas que ton prince préféré est sur le point de mourir pour avoir assassiné son roi.”

“Thanos n'assassinerait jamais qui que ce soit !” insista Ceres.

Elle ne savait même pas pourquoi il fallait qu'elle le dise à haute voix. Personne ne pouvait vraiment croire Thanos capable de faire ce genre de chose !

“Il va quand même mourir pour cet assassinat”, répondit la Reine Athena avec un calme qui poussa Ceres à lui bondir dessus, à la saisir et à lui mettre une épée à la gorge.

A ce moment, elle oublia toute idée de mettre fin à la violence.

“Où est-il ?” demanda-t-elle. “Où *est-il* ?”

Ceres vit pâlir la reine et une partie d'elle-même en fut heureuse. La Reine Athena méritait d'avoir peur.

“Il attend son exécution dans la cour sud. Tu vois, tu n'as rien de différent de nous.”

Ceres la souleva du trône et la jeta par terre. “Que quelqu'un la prenne avant que je fasse quelque chose de regrettable.”

Ceres sortit de la salle au pas de course en se frayant un chemin au travers des derniers restes de combat qui l'entouraient. Derrière elle, elle entendit rire la Reine Athena.

“C'est trop tard ! Tu n'y arriveras jamais à temps pour le sauver.”

CHAPITRE SEPT

Assise, Stephanía contemplait l'horizon en ignorant autant que possible les soubresauts du bateau et en essayant d'évaluer le moment où il faudrait qu'elle en assassine la capitaine.

Elle y serait forcée sans le moindre doute. Felene avait été comme un don du ciel quand Stephanía et sa servante l'avaient rencontrée à Delos et elle leur avait permis de quitter la cité et de se rendre à Felldust, tout cela grâce à la prévoyance de Thanos.

Cependant, parce qu'elle était dévouée à Thanos, il fallait qu'elle meure. Le fait même qu'elle lui soit assez fidèle pour les emmener aussi loin signifiait qu'elle était trop fidèle pour que Stephanía lui confie tout ce qu'elle prévoyait de faire par la suite. Maintenant, ce n'était plus qu'une question de timing.

Tout était question d'équilibrage. Stephanía leva les yeux et vit des oiseaux de mer voler au-dessus.

“Ça indique qu'on se rapproche de la côte, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle.

“Bien vu, princesse !” dit Felene en s'éloignant de l'endroit où elle essayait d'apprendre à Elethe à pêcher depuis la balustrade de proue et en se tenant un peu plus près que nécessaire. Son ton familier hérissa Stephanía mais elle fit de son mieux pour le cacher.

“Donc, on arrive bientôt ?”

“Dans pas très très longtemps, on verra la terre”, dit Felene. “Un peu plus tard, on atteindra le village de pêcheurs où Elethe dit qu'on trouvera les amis de son oncle. Pourquoi ? Vous êtes impatiente d'arrêter de vomir ?”

“Je suis impatiente de faire beaucoup de choses”, répondit Stephanía. En fait, retrouver le plancher des vaches en faisait partie. Les nausées matinales n'allaient pas bien avec le mal de mer.

C'était juste une des raisons pour lesquelles il fallait qu'elle tue Felene le plus tôt possible. Felene finirait tôt ou tard par comprendre que Stephanía était enceinte et que c'était en contradiction avec l'histoire qu'elle avait racontée, celle où Lucious l'avait obligée à boire sa potion.

Quand allait-elle deviner ? Pour Stephanía, maintenant, sa grossesse était tout ce qu'il y avait de plus évident : il lui semblait que sa robe serrait son ventre grossissant et son corps semblait changer de mille façons à mesure que la vie croissait en elle. Elle mit machinalement une main à l'abdomen car elle voulait protéger la vie qui croissait en elle, voulait que le fœtus grandisse et devienne fort. Pourtant, Felene continuait à passer son temps avec Elethe. Elle se laissait facilement distraire par un joli visage.

C'était là une autre chose que Stephanía aurait à prendre en considération pour savoir quand agir. Oui, Stephanía devait attendre jusqu'à ce qu'elles se rapprochent des côtes mais, plus elle attendrait, plus la loyauté de sa servante risquait d'être mise à l'épreuve. Felene avait beau être très utile, Elethe serait bien plus utile quand il faudrait trouver le sorcier et, ce qui comptait encore plus, c'était que la servante était à *elle*.

Cela dit, pour l'instant, Stephania attendait parce qu'elle ne voulait pas être forcée de piloter ce rafiot alors qu'aucune terre n'était encore en vue. Elle attendit et regarda Felene aider sa servante à récupérer un poisson qui se débattait et à le décapiter avec un couteau méchamment affûté. Elle jeta un coup d'œil à Stephania en plein milieu de ses explications et Stephania comprit qu'elle n'avait plus beaucoup de temps.

En pensant à ce qu'elle était venue faire là, Stephania se prépara, durcit sa détermination. A Felldust se trouvait le sorcier qui avait tué des Anciens. Felldust lui fournirait un moyen de se débarrasser de Ceres. Après ça ... après ça, elle pourrait s'occuper de Thanos en faisant de son enfant l'arme dont elle aurait besoin.

“Pourquoi en est-on arrivés là ?” dit Stephania en se redressant pour pouvoir regarder par-dessus la balustrade.

“Qu'avez-vous dit, princesse ?” demanda Felene.

“J'ai dit : est-ce la terre là-bas ?” demanda Stephania.

C'était bien la terre, la poussière noire de la côte qui montait au bord de l'horizon. D'abord, ce ne fut qu'une ligne tout juste perceptible au-dessus des vagues, puis la ligne s'éleva comme une sorte de soleil rocheux jusqu'au moment où elle se mit à devenir vraiment visible pour Stephania.

“Oui”, dit Felene en venant regarder à la balustrade. “Vous serez bientôt saine et sauve sur terre, princesse.”

Stephania plongea la main dans son manteau. Avec l'infinie précaution qui n'est connue que de ceux qui manient des poisons, elle prit une fléchette. “Felene, il y a une chose que j'ai voulu vous dire depuis qu'on est parties de Delos.”

“Et c'est quoi, princesse ?” dit Felene avec un sourire moqueur.

“C'est simple”, dit Stephania en souriant à sa façon. “Ne m'appellez *pas* 'princesse' !”

Elle leva la main en un éclair. La fléchette étincela dans le soleil et elle essaya de frapper Felene au visage, où elle avait la peau exposée.

Stephania eut subitement mal au poignet et mit un certain temps à comprendre que Felene venait de soulever le coude et d'en frapper Stephania au bras. Stephania ouvrit la main par réflexe et vit la fléchette tomber par-dessus bord.

A ce moment-là, alors que la douleur lui embrasait déjà la joue, Felene la gifla assez violemment pour la faire chanceler. Ce n'était pas la gifle distinguée et délicate d'une fille noble. C'était un coup de marin, avec de la force, et Stephania s'effondra rudement sur les planches du pont.

“Tu me prends pour une idiote ?” demanda Felene. “Tu t'imagines que je ne savais pas que tu te préparais à ça depuis notre départ ?”

“Je —”, commença Stephania mais, comme elle avait les oreilles qui sifflaient, elle ne put pas en dire plus.

“Tu as de la chance de porter l'enfant de Thanos, ou je t'offrirais dès maintenant comme casse-croûte aux requins !” dit sèchement Felene. “Oh oui,

j'ai repéré les signes ! Et maintenant, je me demande si je vais te vendre à un esclavagiste, te tuer dès la naissance de l'enfant de Thanos ou me contenter de dire que c'était une mauvaise idée de t'emmener et repartir pour Delos !”

Stephania commença à se relever et Felene l'en empêcha. “Oh non, princesse, tu peux rester là où tu es. C'est plus sûr pour nous trois, jusqu'à ce que je trouve assez de corde pour t'attacher au mât.”

Stephania regarda derrière Felene, où se tenait Elethe. Elle lui fit un signe de tête très discret en espérant que cela suffirait.

Cela suffit. Sa servante tira un poignard court et recourbé et bondit en avant. Cependant, Felene semblait s'être aussi préparée à ça, car elle se retourna et para le premier coup, son propre couteau à nouveau en main.

“Quel dommage”, dit Felene. “On aurait pu tellement s'amuser ! J'ai survécu à l'Île des Prisonniers. Tu t'imagines que tu me fais peur ?”

Stephania dû rester assise et admirer le combat qui s'ensuivit l'espace d'un instant, et pas seulement parce que la tête lui sifflait encore au cause de la gifle de Felene. Habituellement, elle n'avait ni le temps de s'entraîner au combat au couteau ni d'acquérir les compétences soigneusement parfaites des guerriers. Cependant, alors que ces deux filles se battaient, elles faisaient danser leurs couteaux au soleil, se coinçaient les bras l'une à l'autre avec les mains, cherchaient des angles d'attaque. Stephania vit Felene envoyer un coup de pied bas puis esquiver un coup de couteau. Elle se rapprocha d'Elethe et lutta avec elle quand elles essayèrent toutes deux de planter leur couteau dans le corps de l'adversaire.

A ce moment-là, Stephania se leva, sortit un de ses couteaux et poignarda Felene dans le dos.

Stephania la vit tomber à genoux, le visage saisi par la surprise, et mettre la main à sa blessure. Quand elle ouvrit la main, son couteau tomba sur le pont avec un cliquetis.

“Je ne suis jamais allée sur l'Île des Prisonniers”, dit Stephania. “Alors, c'est laquelle, la plus rusée de nous deux ?”

Felene se tourna vers elle mais Stephania vit que même ce geste lui coûtait un grand effort. Stephania sourit à Elethe.

“Bravo. Ta loyauté sera récompensée. Maintenant, nous devrions lui trancher la gorge et la jeter par-dessus bord. Nous ne pouvons pas arriver à Felldust avec un cadavre et, après tout ce qu'elle a fait, je suis sûre que tu voudras te venger.”

Stephania vit Elethe hésiter avant de hocher la tête, mais c'était prévisible. Tout le monde ne pouvait pas être aussi pragmatique qu'elle sur ces questions-là. Stephania le comprenait et Elethe avait déjà plus que prouvé sa loyauté. Peut-être Stephania allait-elle elle-même se débarrasser de Felene qui, après tout, n'était plus armée.

Stephania fit un pas en avant.

“Tant que tu ne m'avais pas frappée, ce n'était pas personnel”, dit-elle. “C'était seulement nécessaire. Maintenant ... sais-tu qu'il y a un poison, utilisé

dans certains pays du sud, qui tue en paralysant tous les muscles ? Si on le dose bien, il ne tue pas du tout : il se contente d'apporter une paralysie complète. Devrais-je t'en donner un peu avant de te jeter par-dessus bord ?”

Elle fit un autre pas et vit Felene essayer de se relever. Cela n'avait aucune importance; avec l'aide d'Elethe, il serait facile de la maîtriser à nouveau.

“Non, je te dois plus que ça pour nous avoir emmenées aussi loin. Je vais donc te trancher la gorge.”

Elle vit Felene se crispier comme si elle était sur le point de se jeter en avant pour se livrer à une dernière explosion de violence. Stephania se prépara à la dernière attaque de la navigatrice en reculant subitement.

A ce moment, Felene fit la seule chose que Stephania n'avait pas prévue. Elle se jeta de côté, par-dessus la balustrade du bateau. Stephania l'entendit heurter l'eau et vit l'écume des vagues s'élever assez haut pour déborder sur le pont.

Stephania se précipita vers la balustrade. Elethe l'y rejoignit et regarda vers le bas avec une expression inquiète qui fit penser à Stephania qu'il était finalement mieux de ne pas avoir tranché la gorge à la navigatrice car ç'aurait pu être plus que sa servante n'aurait pu en supporter.

“Je sais que c'est dur”, dit Stephania en posant une main sur l'épaule d'Elethe, “mais, parfois, il faut faire ce genre de chose. Et tu t'es bien débrouillée. Je suis fière de toi.”

“Et Felene ?” demanda sa servante. “Pensez-vous que nous devrions attendre au cas où elle survivrait ?”

Stephania entendit que sa servante espérait cette chose et décida qu'il fallait tuer cet espoir dans l'œuf. “Tu l'as entendue dire qu'il y avait des requins. La blessure était profonde et la terre est loin. C'est fini.”

Elle la vit la servante hocher la tête.

“Bravo, Elethe”, répéta Stephania. “Tu as été la plus loyale de toutes mes servantes.”

Il fallait qu'elle rappelle à sa servante à qui elle devait obéissance mais, pour l'instant, il y avait plus urgent à faire.

“Il faut encore qu'on trouve une façon d'atteindre la côte”, dit Stephania. “Ensuite, il faudra trouver le sorcier.”

“J'en ai beaucoup appris sur la navigation pendant notre voyage”, lui assura Elethe. “Felene avait très envie de m'instruire.”

Ce n'était probablement qu'un aspect de la vérité mais, maintenant, tout cela appartenait au passé. La navigatrice était morte. Elles étaient presque arrivées à Felldust et, après ça, elles n'auraient plus qu'à trouver le sorcier.

Finalement, tout allait bien, surtout grâce à sa servante qui, à présent, semblait vraiment savoir comment diriger le bateau et le rapprochait infailliblement du continent. Stephania n'avait plus qu'à rester assise à la poupe du bateau et laisser Elethe faire le travail.

Stephania sourit en regardant le sang flotter sur l'eau derrière elles et supposa que les requins commençaient à se rassembler.

CHAPITRE HUIT

Un roi aurait dû être accueilli par des trompettistes, des hérauts et de l'apparat. En fait, le seul accueil de Lucious fut le bruit sourd qu'il fit en tombant sur le quai de Port Leeward où les marins le jetèrent.

Lucious gémit de douleur et de colère quand il heurta le bois du quai. "Je suis un roi !" geignit Lucious. "Un roi !"

Les marins ne semblèrent pas plus l'écouter que quand il était à bord. Peut-être était-ce tout aussi bien.

Lucious se força à se relever en ignorant la douleur que l'effort lui infligeait.

Il se débrouilla pour jeter un coup d'œil à la capitale de Felldust, Port Leeward. Elle semblait tout juste en valoir la peine. Un jour, il avait entendu dire que Felldust avait été une terre verdoyante, agréable sinon même glorieuse, pleine de végétation et riche en fleurs délicates.

Cela avait changé pendant les guerres avec les Anciens. Maintenant, même s'il restait des poches de beauté et de sol fertile, la plus grande partie du royaume était la demeure des sables mouvants et du sable brûlant, de la cendre noire et de la désolation. Son royaume actuel avait poussé dans les décombres et avait été développé de la même façon que l'on aurait pu construire un abri à la suite d'un naufrage.

Le royaume était devenu un des principaux alliés et partenaires commerciaux de l'Empire. Lucious comptait sur ce lien. Il était dans l'intérêt de tout le monde que le roi de Felldust l'aide à reprendre ce qui lui revenait de droit.

Ce n'est pas un roi, c'est la Première Pierre.

"Je sais", marmonna Lucious dans sa barbe. Il avait cru pouvoir se débarrasser des incessantes chicaneries de son père, qui trouvait toujours à redire sur tout ce que faisait son fils, en le tuant, mais ses souvenirs, ou son imagination, ou peut-être les dieux, semblaient en avoir décidé autrement.

Il se souvenait des cours interminables que son père l'avait forcé à subir avec Cosmas dans la salle de cours. Pendant toutes ces heures, il avait été forcé d'apprendre les coutumes et les organisations politiques des autres pays, comme s'il pouvait y avoir de l'intérêt dans un autre pays que l'Empire. Maintenant, ironiquement, ces cours risquaient de se révéler vraiment utiles.

Lucious leva les yeux vers la cité et essaya de se souvenir de ses cours. La Première Pierre, Irrien, était le dirigeant symbolique d'un conseil de ministres mis en place pour gouverner le pays de Felldust tel qu'il était devenu après la chute des Anciens. Concrètement, la Première Pierre était un roi qui ne disait pas son nom, même si les autres pierres du conseil intriguaient sans lui demander de comptes et exerçaient leurs pouvoirs comme bon leur semblait. Le pouvoir véritable de la Première Pierre consistait en sa capacité à naviguer dans les méandres de la politique de Felldust en se servant du pouvoir, de la violence et de son charisme personnel.

D'après ce que Lucious avait entendu dire, Irrien avait énormément de charisme. Il gouvernait le peuple de son royaume avec des discours et des actions symboliques et n'avait aucune difficulté à en faire autant avec le reste du conseil. Si Lucious pouvait obtenir son aide, le reste des ministres le suivrait. D'après ce que Lucious avait entendu dire, les nobles de Felldust vivaient dans les luxes les plus raffinés. Ils possédaient des diamants que l'on extrayait des profondeurs de la cendre noire et des artefacts récupérés dans les ruines antiques du pays, vendus par les marchands qui géraient des caravanes pour eux ou par les forgerons qui travaillaient dans les fonderies des villes.

Lucious allait récupérer son Empire. Les endroits du corps où il avait reçu des coups de pied lui faisaient tellement mal qu'il allait falloir qu'il boive énormément pour réduire la douleur, mais ces plaies n'étaient pas les seules choses qui le faisaient souffrir. Il était encore furieux d'avoir dû s'enfuir en voyant la rébellion repousser d'une façon ou d'une autre les soldats qu'il avait envoyés pour les tuer dans le Stade. Il était furieux d'avoir dû voler les vêtements d'un paysan ordinaire et d'avoir dû les porter par-dessus les siens pour pouvoir s'enfuir de la cité sans être repéré.

Et si tu n'avais pas été occupé à me tuer, tu y serais peut-être encore.

Cette affirmation-là était d'une vérité qui faisait souffrir Lucious presque plus que tout le reste. Il avait voulu être présent au massacre des seigneurs de guerre mais, si son père ne l'avait pas convoqué, Lucious serait probablement mort, maintenant. Son père lui avait sauvé la vie par accident pendant que Lucious avait été occupé à lui défoncer le crâne. Lucious supposait qu'il aurait dû lui en être reconnaissant mais, à ce moment-là, tout ce à quoi il arrivait à penser, c'était à quel point il voulait récupérer tout ce qu'on lui avait pris.

Il récupérerait tout ça dès qu'il arriverait à se repérer dans cette pseudo-cité pitoyable. Lucious essaya de comprendre comment elle était faite puis décida qu'il était impossible de comprendre un endroit comme Port Leeward. La cité était blottie à l'abri d'un front de falaise comme pour se protéger contre la poussière. Il y avait des quartiers où cette idée semblait avoir fonctionné mais la plus grande partie de la cité avait l'air salie et noircie par le sable, érodée aux endroits où la pierre des bâtiments avait l'air criblée par les grains de sable. Le marbre blanc des bâtiments plus luxueux ressemblait aux os d'un léviathan échoué qui dépassaient de la viande en putréfaction du reste de l'animal.

Il aurait dû y avoir un carrosse pour l'attendre. Il n'aurait pas dû être obligé de trouver son chemin dans tout ce désordre. La Première Pierre aurait dû personnellement attendre l'arrivée de Lucious sur les quais.

“Il l'aurait fait s'il avait été au courant de mon arrivée”, dit Lucious.

Vraiment ? Tu connais mieux Irrien que ça.

On aurait dit qu'il n'avait pas réussi à laisser la voix de son père sur le navire. Lucious faisait tout son possible pour l'ignorer. Il allait se rendre au château, demander à voir la Première Pierre et on allait lui donner tout ce qu'on lui devait.

Espérons que non, car cela inclut aussi la hache du bourreau.

Lucious avança fièrement dans la cité sans se soucier de ne pas savoir où il allait, d'être dépourvu de guide ou de toute sorte d'aide. Le palace des cinq pierres était bien assez visible, car il avait la forme d'une tour à cinq faces qui se dressait au cœur de la cité. Tant que Lucious ne le perdait pas de vue, il le trouverait sans difficulté.

Dix minutes plus tard, il dut admettre que ce n'était finalement pas la meilleure des stratégies.

Il faut toujours que tu fonces sans réfléchir.

“C'est pas moi !” répondit sèchement Lucious. “C'est cette cité minable !”

Il avait trouvé Delos labyrinthique et compliquée. Pourtant, par rapport à la capitale de Felldust, c'était quasiment un petit hameau. Port Leeward était un labyrinthe plein de personnes en apparence résolues à passer leur vie sordide dans la rue. Et son nom ... quelle cité pouvait avoir la mauvaise idée de prendre un nom qui ne mentionnait que sa capacité à repousser le vent et la poussière ?

Une cité avec beaucoup de poussière.

“Je trouverai le moyen de te chasser de ma tête”, promit Lucious. “Je t'ai tué. Je ne vais pas te traîner partout avec moi comme un quelconque spectre.”

Cependant, pour l'instant, la voix qui s'attardait au fond de son esprit semblait avoir raison. Le vent était chargé de poussière et Lucious toussait en avançant dans les rues et en cherchant le chemin de la tour.

Les habitants de la cité ne semblaient pas s'en préoccuper ou, du moins, cela ne les ralentissait pas dans leurs activités. Ils portaient simplement une écharpe contre la poussière pendant qu'ils étaient dehors et ils criaient et chantaient et marchandaient aussi fort qu'ils auraient pu le faire dans la lumière du soleil en l'absence de sable. Lucious vit des esclaves balayer la poussière devant les portes. Ils portaient un chapeau large qui empêchait la poussière fraîche de leur tomber sur les vêtements.

Vers l'avant, dans la rue, il vit deux hommes se disputer à cause d'un jeu de dés et il les contourna au moment où l'un d'eux sortit un couteau. Les deux hommes commencèrent à se battre dans une indifférence quasi-totale. Il y avait d'autres disputes dans d'autres parties de la rue, car, dans la cité, les affaires ne semblaient se faire qu'à deux volumes : soit furtivement et en silence soit en hurlant à gorge déployée.

Au début, Lucious crut qu'il traversait une partie particulièrement difficile de la cité mais, quand il y réfléchit, il constata que Port Leeward était plus compliquée que ça. La rue où il se trouvait semblait juxtaposer les maisons de jeu et les bordels avec les marchands et les maisons privées comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Comme la cité semblait déterminée à mener toutes ses affaires dans les rues, Lucious ne fut pas surpris de voir des prostituées essayer d'attirer le client et des employés de taverne vendre ce qui semblait être des bouteilles d'alcool fort en les transportant au travers de la foule tout en évitant habilement toutes les tentatives de vol.

Ça et là, Lucious repéra des personnes plus riches. Des palanquins portés par des esclaves étincelants fondaient dans les rues. Ils comportaient des rideaux latéraux que l'on voyait parfois remuer quand les riches occupants voulaient regarder à l'extérieur. C'étaient peut-être des nobles, bien que les choses soient toujours plus compliquées que ça à Felldust. Si on avait assez d'argent pour soudoyer les bonnes personnes et donner les bonnes soirées, l'ascendance n'avait aucune importance. Lucious n'était pas sûr d'aimer ça.

Cependant, il finit par décider qu'il y avait beaucoup de choses appréciables dans le reste de la cité quand il regarda des acteurs masqués représenter une pièce paillardes dans la rue. Ce ne fut que quand Lucious sentit une main lui subtiliser sa bourse qu'il se rendit compte que cet aspect des choses avait aussi ses inconvénients.

“Reviens ici!” hurla-t-il en poursuivant la silhouette d'une jeune femme. Il rattrapa la pickpocket assez vite. Cette dernière avait encore la bourse de Lucious mais cela ne signifiait pas qu'il allait permettre à qui que ce soit d'essayer de le voler sans le corriger. Non, il allait donner une bonne leçon à cette fille et annoncer à tout le monde qu'il venait d'arriver !

Mauvaise idée.

“Tais-toi !” répondit sèchement Lucious en courant.

Il tourna à un coin, bondit dans une ruelle pavée et se retrouva face à trois grands hommes. A ce moment, Lucious se mit à maudire Felldust et à se souvenir de tout ce qu'il avait entendu dire sur ses organisations criminelles, ses guildes d'assassins et ses esclavagistes. A Delos, le pouvoir des rois avait provoqué la désorganisation de ces choses-là, même si elles existaient encore. A cause du système de Felldust, basé sur un conseil de gouvernement, ces choses-là n'étaient qu'un outil de plus dont les factions pouvaient se servir.

Un des hommes lui dit sèchement quelque chose dans une langue qu'il ne comprenait pas. Il se répéta en le montrant furieusement du doigt.

“Dis-le dans une langue civilisée, imbécile”, dit Lucious, “ou sors-toi de mon chemin.”

Un autre des hommes répondit. “Il t'a dit de nous donner ton argent, Impérial, ou tu mourras.”

Ne fais pas de bêtise, l'avertit la voix de son père.

Cela suffit pour que Lucious passe à l'action. Il s'avança en sortant son couteau de son fourreau et en frappant d'un seul mouvement. Il atteignit le plus grand d'entre eux, pas de façon très propre mais avec bien assez d'efficacité pour que l'homme hurle de douleur.

Alors, il fit demi-tour et courut dans la foule abondante en poussant les gens hors de son chemin. Il courait pour sauver sa peau, en entendant derrière lui le son des sandales de ses poursuivants. Il passa à toute vitesse devant un puits couvert, fonda dans une ruelle et bouscula un porteur de palanquin pour tout faire tomber devant ses poursuivants. Il choisit une direction au hasard, entra rapidement dans un magasin qui vendait des statues et se cacha derrière une sculpture de nymphes couchées jusqu'à être sûr que la poursuite avait pris

fin.

Quelle cité ! N'y avait-il donc rien d'impossible, ici ? Lucious trouva rapidement une réponse en continuant sa traversée de la cité. Il vit des boutiques qui laissaient échapper un parfum d'encens dans la rue et des gens en sortir en chancelant, avec des yeux apparemment incapables de se concentrer sur ce monde-ci. Il vit des marchands de rue essayer de dépoussiérer de la viande qui semblait ne provenir d'aucun animal de sa connaissance.

Lucious passa par une place de marché où les marchands semblaient satisfaits de vendre des poignards terriblement tranchants juste à côté d'étals de légumes, des esclaves à côté d'étals de soieries. Lucious vit ce qui ressemblait à un noble faire le tour des étals pendant qu'une femme qui n'était visiblement pas son épouse avançait pendue à son bras et que deux ou trois esclaves à forte carrure les suivaient derrière.

“Toi, là !” appela Lucious en se rapprochant. Il lui semblait enfin avoir trouvé une personne susceptible de l'aider.

Le marchand, si c'en était un, continua à parler à sa courtisane en riant pendant qu'elle essayait une sélection de bijoux. Pour autant que Lucious puisse dire, c'était de la pâte et du verre.

“C'est à toi que je parle”, dit Lucious en s'avançant pour mettre une main sur l'épaule de l'autre homme. Avant qu'il ait pu y parvenir, un des accompagnateurs de l'homme lui saisit le poignet et serra assez fort pour que Lucious en grimace de douleur.

“Oui”, dit le marchand en se tournant vers lui et en lui répondant en Impérial, avec un accent. “C'est toi qui me parles. Cela dit, pourquoi accepterais-je de parler à un individu comme toi ?” Il fit un signe de tête à ses hommes et dit quelque chose dans la langue de la cité. Lucious ne comprit pas ce qu'il disait mais le devina sans problème.

Il va te faire battre puis jeter dans un caniveau. A ta vraie place.

“Comment oses-tu ?” dit Lucious, soudain furieux. “Je suis le Prince Lucious de l'Empire. *Votre Majesté* Lucious. Si tu me touches, c'est la guerre ! Je suis venu te demander de m'escorter jusqu'au château. Si tu n'as pas la courtoisie de m'aider —”

“Oh, alors, c'est un fou, pas vrai ?” dit le marchand. “Eh bien, nous avons des fous bien plus distrayants que toi à Felldust. Nous avons des fous sacrés et des derviches tourneurs, des hommes qui essaient de te vendre les lunes et des hommes qui leur offrent leurs hurlements.”

Il fit à nouveau signe aux hommes mais la courtisane qui l'accompagnait lui dit quelque chose en riant. Ce qu'elle dit au marchand lui apporta un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

“On dirait que ma compagne a le cœur tendre. Tu veux qu'on te montre le chemin ?” Il fit un grand geste du bras. “Là-bas, c'est la tour des cinq pierres. Tu devrais t'y précipiter.”

Vas-tu le poignarder et montrer au monde que tu es exactement ?

Lucious ravalait sa colère, ne serait-ce que parce qu'il n'avait aucune chance de survivre à ce genre de tentative. De plus, quelque part derrière lui, il crut repérer une agitation qui impliquait un visage qu'il avait déjà vu. Il semblait que les hommes de la ruelle soient encore à sa recherche.

Par conséquent, il repartit en espérant qu'il finirait par trouver le chemin. Cette cité n'était pas tout ce qu'il avait espéré qu'elle soit quand il était arrivé. Peut-être les choses iraient-elles mieux quand Irrien lui aurait donné tout ce qui devait lui revenir.

Lucious se dirigea dans les rues en essayant de se concentrer une fois de plus sur la tour, bien que ses yeux continuent à être attirés par ce qui se trouvait au niveau du sol. Ce que le marchand avait dit sur les fous était vrai. Il les voyait aux coins des rues et il les entendait aussi beugler des propos religieux ou politiques ou des fragments de philosophie dans des langues qu'ils venaient probablement d'inventer.

Quand il se rapprocha, Lucious dut se plaquer contre le côté de la rue pour éviter un homme qui tournait tout simplement sur lui-même au milieu de la route, une longue épée à la main. Personne ne semblait s'en soucier.

“Fou, cet endroit est fou”, dit Lucious.

D'un autre côté, tu n'es guère en position de critiquer.

Il lui fallut presque une heure pour atteindre la tour. Si Lucious avait pu marcher tout droit, la vraie distance aurait été très courte mais Lucious se rendit compte que les rues, loin de partir en ligne droite, lui faisaient décrire des cercles et des zigzags et ne le menaient jamais où il voulait aller. Et n'était-ce tout simplement pas une métaphore de toute sa maudite existence ?

Finalement, il se retrouva au pied de la tour, qui se dressait dans la lumière du ciel tel un pilier de pierre sombre à cinq faces. Elle était parsemée de balcons et de fenêtres qui avaient tous des volets contre la poussière, ce qui donnait l'impression que la tour était encore plus menaçante et condamnée qu'elle ne l'était réellement. Lucious n'aurait pas pu dire combien d'étages elle avait. En tout cas, elle en avait tellement qu'il fallait qu'il tende le cou pour en apercevoir le sommet.

Au pied du bâtiment, des gardes se tenaient à côté des grandes portes, portant une armure dont la couleur noir poussière faisait contraste avec d'étranges parties qui ressemblaient plus à du cristal qu'à du métal et venaient peut-être directement des falaises. Le masque que portaient les gardes leur donnait curieusement un air inhumain, comme si des traits bestiaux remplaçaient ceux de leur visage.

L'un d'eux demanda quelque chose dans la langue locale. Lucious se tint là en essayant d'avoir l'air aussi impressionnant que possible dans ses vêtements salis par le voyage.

“Je suis Sa Majesté Lucious de l'Empire !” déclara-t-il assez fort pour qu'on puisse l'entendre de l'intérieur. “Je suis venu chercher l'aide de nos alliés, le peuple de Felldust. Je veux une audience avec la Première Pierre.”

Il resta immobile et les gardes en firent autant, appuyés sur leur grande

hache comme s'ils avaient prévu de ne plus jamais bouger. En tout cas, ils ne bougèrent pas pour ouvrir la porte.

“Vous ne m'avez pas entendu ?” demanda Lucious. “Ne savez-vous pas qui je suis ?”

Lucious pensa qu'il pourrait les attaquer avec son petit couteau mais même lui n'était pas assez suicidaire pour ça. Il se contenta donc de rester sur place en les fixant furieusement du regard. D'une façon ou d'une autre, aussi incroyable que cela puisse paraître, ça fonctionna.

La grande porte en pierre qui se trouvait devant lui s'ouvrit en craquant et une silhouette portant une robe couverte de poussière sortit.

“Prince Lucious”, dit lentement la silhouette. “La Première Pierre va vous recevoir tout de suite.”

CHAPITRE NEUF

Ceres courait dans les couloirs du château, poussée par le besoin qu'elle ressentait de revoir Thanos avant de le perdre pour toujours. La peur la faisait courir; elle ne pouvait pas conquérir une cité juste pour perdre l'homme qu'elle aimait.

Ceres fonçait et ne s'arrêta pas quand deux gardes s'interposèrent, lances dressées. Au lieu de s'arrêter, elle poursuivit sa course en glissant. Quand elle passa devant un garde, elle taillada, se redressa d'un bond et trancha la gorge au garde tout en continuant à courir. Elle leva son épée pour donner un autre coup puis une silhouette tourna à un coin devant elle. Ceres s'arrêta juste à temps pour s'apercevoir que c'était un domestique qui se tenait devant elle, pas un garde.

“Où exécutent-ils Thanos ?” demanda Ceres.

“Dans la cour s-sud. Par là. Troisième couloir. Ne me faites pas de mal, je vous en prie.”

“Je ne vais pas te faire de mal. Va dans la grande salle. Mon père et mon frère t'y garderont en sécurité.”

Ou du moins l'espérait-elle. Ce jour-ci, Ceres avait déjà vu mourir trop de gens.

Le domestique avait peut-être commencé à la remercier mais Ceres était déjà repartie à toute vitesse. Elle monta un escalier quatre à quatre. Un autre garde s'interposa, un garde du corps royal cette fois. Il lui envoya un coup avec une épée courte. Ceres para le coup et, cette fois, le pouvoir qu'elle avait en elle réagit et frappa le garde pour le sortir de son chemin. Sa peau se pétrifiait déjà.

Au troisième tournant, Ceres dérapa, glissant sur le sol en mosaïque usée à cause de la vitesse à laquelle elle courait. Elle se rattrapa à temps et continua à avancer, sachant instinctivement qu'elle allait dans la bonne direction. Il y avait tellement de gens que leur présence ne pouvait avoir qu'une seule raison.

Ils se tenaient aux fenêtres et aux portes. Il y avait des domestiques et des nobles. Il y avait même quelques gardes mais ces derniers avaient l'air plus intéressés par le spectacle que par la défense du château.

L'un d'eux se retourna quand Ceres approcha, puis chargea. Ceres s'écarta, lui fit un croche-pied et se plaça derrière lui.

“Thanos”, dit Ceres. “Où est-il ?”

Le garde indiqua la fenêtre la plus proche et Ceres lui frappa la tête contre le sol pour l'assommer. Elle courut vers la fenêtre sans tenir compte des autres personnes présentes et regarda à l'extérieur.

Maintenant, elle était au-dessus du niveau du sol et elle regardait dans la cour. Ce qu'elle y vit lui coupa le souffle.

Une potence se dressait à l'autre bout de la cour, encerclée par des bourreaux et des gardes. Sur la potence, Thanos pendait, les bras attachés derrière lui. Il agitant les jambes en essayant vainement de trouver un appui. Il

avait le visage rouge, car privé d'oxygène, mais moins rouge que les charbons qui brûlaient à côté de lui et lui promettaient visiblement un destin encore plus sordide.

Quant aux gens qui se tenaient là, ils regardaient le spectacle parce qu'ils ne pouvaient pas agir ou ne le voulaient pas. Ceres, elle, refusait de rester inactive. Par conséquent, elle fit la seule chose qu'elle pouvait faire. Elle sortit sur le rebord de la fenêtre et bondit.

La pierre de la cour vint à sa rencontre plus vite que Ceres ne l'avait espéré et lui secoua les genoux lors de l'impact. Elle roula et se releva armes en main.

Les bourreaux et les gardes avaient déjà commencé à réagir en se retournant et en tirant leurs armes. Ceres avança à la rencontre du premier, para le balancement d'un fer rouge et donna à son attaquant un coup de coude au visage pour le faire reculer.

Un autre lui fonça dessus avec une hache de bourreau. Ceres évita le premier coup de la hache vers le bas puis bondit quand l'homme en envoya un coup horizontal. Ceres sauta au-dessus de lui et, ce faisant, frappa vers le bas. Ses deux épées traversèrent l'omoplate de son attaquant.

Elle se retourna. D'autres ennemis se préparaient à passer à l'attaque mais elle n'avait pas le *temps* de leur livrer bataille à tous. Thanos n'avait pas autant de temps à sa disposition. Il fallait qu'elle le sauve, mais les bourreaux se tenaient entre elle et l'endroit où il pendait encore, suspendu par la corde qu'on lui avait passée au cou.

Ceres hésita, essayant d'évaluer le poids de son épée, puis elle la jeta comme un disque, violemment et précisément. Elle la regarda couper la corde à laquelle était suspendu Thanos, ce qui lui permit de retomber sur la potence. Elle aurait voulu se précipiter sur lui à ce moment-là mais les bourreaux et les gardes ne lui en laissaient pas le loisir.

Une épée s'abattit vers le visage de Ceres et elle la para juste à temps. Un fer rouge effleura le bras avec lequel Ceres tenait son épée et il fallut qu'elle se retienne de lâcher l'arme qu'elle tenait. Elle frappa avec son épée et sentit qu'elle atteignait sa cible, puis envoya un coup avec le pouvoir qui vivait en elle. Un bourreau qui tenait un pic à éviscérer, prêt à s'en servir, se transforma alors en pierre et Ceres recula.

Ses ennemis arrivaient sans discontinuer et, avec seulement une épée, même Ceres avait peine à repousser tant d'attaquants. Elle abattit un garde et esquiva un second mais un lourd coup de marteau traversa ses défenses et la déséquilibra.

L'espace d'un instant, Ceres chancela et cet instant fut tout ce qu'il fallait à un des gardes pour attaquer. Il se jeta en avant en forçant Ceres à se défendre et, quand elle bloqua son coup, le garde donna un coup de pied et la fit tomber à terre. Il se plaça au-dessus d'elle ...

... puis sa tête s'envola quand Thanos s'introduisit dans l'espace qu'il avait laissé vacant. Thanos tendit la main à Ceres. Il avait encore des fragments de

corde autour de la main et le nœud coulant lui pendait encore au cou. Ceres lui prit la main, reconnaissante de le voir vraiment présent pour l'aider à se relever, de le voir vraiment vivant, pas disparu, pas mort.

Alors, ils se placèrent dos à dos. S'il y avait eu plus de temps, Ceres aurait pu dire quelque chose, aurait pu le serrer contre elle en étant reconnaissante de le voir en vie, et aussi avec amour. Cependant, ils n'en avaient pas le temps. Les gardes arrivaient encore et il fallait qu'ils soient prêts à les recevoir.

Ceres para et frappa, taillada et détourna les coups en essayant d'opposer les gardes les uns aux autres, attrapa une hache avec de sa main gauche quand elle tomba des mains d'un garde moribond. D'habitude, elle aurait bondi et virevolté, traversé la violence avec élégance et sans jamais rester en un endroit particulier.

Cependant, à cet instant, elle restait là où elle était et affrontait les gardes à mesure qu'ils venaient à elle. Elle para le coup d'une épée en croisant ses armes, répliqua avec la hache qu'elle tenait et frappa avec son épée en même temps.

Elle ne se retourna pas pour voir quelles menaces attendaient peut-être derrière elle. Il fallait qu'elle soit certaine que Thanos allait pouvoir la protéger, et elle l'était. Même encerclée par les seigneurs de guerre au Stade, elle ne s'était pas sentie aussi ce protégée et elle était déterminée à s'assurer qu'aucun garde ne puisse passer pour aller faire du mal à Thanos.

Un lancier approcha en courant et Ceres bougea pour se placer entre l'homme et Thanos. Avec sa hache, elle accrocha le manche de son arme puis lui arracha la lance des mains tout en l'abattant.

“Essaie d'aller jusqu'à la potence”, cria Ceres à Thanos.

“Je suis juste derrière toi”, lui assura-t-il.

Ils allèrent ensemble jusqu'à la potence et montèrent sur sa plate-forme. Ceres abattit un garde qui essayait d'attaquer Thanos alors qu'il montait au bon endroit puis se tint à ses côtés pendant que les gardes tournaient en rond sous eux. D'un coup de pied, Ceres repoussa un garde dans la foule alors qu'il essayait de grimper avec eux sur la plate-forme et vit Thanos couper le bras à un bourreau qui l'attaquait.

Ils se tenaient là, côte à côte, et Ceres vit approcher la prochaine vague d'attaquants. Cependant, Ceres ne voulait pas attendre. Elle bondit au cœur des hommes qui restaient quand ils commencèrent à monter aux marches de la potence. Elle taillada de tous côtés, certaine que Thanos la suivrait pendant qu'elle profitait de l'avantage de la hauteur pour rendre son attaque plus efficace.

Thanos la suivit. Ceres le vit se battre avec tout l'art et toute la passion qu'elle connaissait, arrêter des lames, frapper, taillader et bouger. Thanos était solide comme un roc, aussi fiable et inamovible que de la pierre au milieu du chaos, repoussant tous les assauts qui venaient à lui. Ceres avait plus l'impression d'être faite d'eau, car elle se glissait dans les fentes et pénétrait toutes les défenses qui lui barraient la route.

Malgré cela, il y avait en ce lieu plus hommes qu'elle n'avait cru y trouver. De nombreux gardes étaient venus voir Thanos mourir. Ceres avait couru aussi vite que possible pour le sauver, mais cela signifiait qu'elle s'était beaucoup éloignée de Sartes, ou de son père, ou de tous ceux qui auraient pu l'aider à se battre.

Il n'y avait que Thanos mais, pour Ceres, ça suffisait. Elle para un coup destiné à sa tête et s'écarta pour lui permettre de répliquer. Il toucha un des gardes aux jambes et Ceres frappa du talon quand l'homme commença à se relever. Ceres trouvait qu'ils se battaient comme les deux moitiés d'un tout complexe qui semblaient toujours savoir ce que l'autre allait faire. Ils se tenaient ensemble au centre d'un anneau d'ennemis et Ceres attendait la prochaine vague d'attaquants.

“Ceres”, dit Thanos, “il y a des choses que je devrais dire —”

“Alors, dis-les quand on aura gagné”, dit Ceres.

“Il faut que je le dise. Je —”

Cependant, elle ne découvrit pas ce que Thanos voulait dire parce que les rebelles choisirent ce moment pour déferler dans la cour. Ils y entrèrent au pas de course et abattirent les gardes pendant que ces derniers regardaient encore dans l'autre direction. Ceres vit son père manier son marteau de forgeron et son frère se battre avec une épée qui semblait avoir été faite rien que pour lui.

Ils traversèrent la masse des derniers gardes comme s'ils n'étaient pas là. L'effet de surprise leur permit de tous les abattre. Étant donné ce qu'elle avait vu les bourreaux faire depuis sa cellule, pour une fois, Ceres n'eut aucun regret.

En quelques secondes, elle passa d'un cercle d'ennemis à un cercle d'amis. Sartes s'avançait déjà.

“Nous avons conquis la plus grande partie du reste du château”, commença-t-il. “Il reste peut-être quelques gardes terrés dans les pièces extérieures, mais —”

Ceres aimait son frère mais, pour l'instant, elle n'avait de temps que pour un seul homme. Elle se retourna et serra Thanos contre elle, l'embrassa parce qu'il lui semblait impossible de ne pas le faire. Il l'embrassa lui aussi et Ceres sentit sa passion, son désir.

“Bon, je me tais, dans ce cas”, dit Sartes.

Même cela n'arrêta pas Ceres. Elle avait traversé un océan pour essayer de retrouver Thanos et traversé le château au pas de course pour essayer de le sauver. A chaque fois qu'elle avait été en danger, à chaque fois qu'elle avait été perdue, c'était à Thanos qu'elle avait pensé. Elle se serra contre lui sans tenir compte des acclamations des hommes présents autour d'elle, qui lui rappelaient qu'ils étaient tout sauf seuls.

Quand elle se détacha finalement de lui et regarda autour d'elle, Ceres vit que tout le monde l'observait. Le seul regard qui comptait pour elle était celui de Thanos, plus profond et plus beau que dans ses souvenirs, mais il ne fallait pas qu'elle oublie qu'elle était plus qu'une simple personne. En ce lieu, elle

était un chef.

Malgré cela, elle resta accrochée au bras de Thanos tout en s'adressant à eux. L'énergie de la bataille la quittait, la fatigue se mêlait à son exultation : n'était-ce pas là une raison parfaite pour s'appuyer un peu plus fort contre lui ?

“On l'a fait !” déclara-t-elle. “*Vous* l'avez fait. Le château est à nous !”

Les acclamations reprirent. Ceres se retourna vers Thanos et le resserra dans ses bras.

CHAPITRE DIX

Avec un grognement d'effort, Akila se hissa sur le toit d'un grenier à blé qui surplombait le port de Delos. Il rampa jusqu'au bord du toit en s'aplatissant le plus possible et observa les troupes qui, rassemblées au-dessous, se massaient dans les ruelles.

“Ils essaient de fuir”, dit un de ses hommes. Akila se souvint que cet homme s'appelait Barist et qu'il avait été fermier dans la partie méridionale de Haylon avant la rébellion. “On devrait peut-être les laisser partir.”

“Si un loup tue tes moutons, est-ce que tu te contentes de le chasser ?” demanda Akila. “Non, parce qu'il reviendra la nuit suivante, puis celle d'après. Si nous les laissons partir maintenant, nous devons encore les affronter demain.”

Cependant, on aurait dit que, ces temps-ci, le vie n'était que combats. Akila essaya de se souvenir de sa vie d'avant la rébellion et elle lui sembla appartenir à un passé lointain au lieu de ne remonter qu'à quelques mois.

Cela dit, il fallait qu'il se concentre sur le moment présent.

“Barist, emmène quelques hommes sur nos navires et utilise-les pour organiser le blocus du port. Lina, ton groupe devra passer par les toits pour atteindre la chaîne portuaire et la relever aussi discrètement que possible. Arek, ton groupe va rabattre le gibier : patrouille dans les rues principales et force les serviteurs de l'Empire à se repositionner. Si je prévois bien, ils le feront ici et là-bas.” Akila désigna deux endroits. “Cela signifie que, vous, Pendro et Albus, vous allez positionner vos hommes *là* et *là*. Restez cachés jusqu'au moment où vous attaquerez. Les autres, vous restez avec moi. Nous allons attendre les imprévus. Exécution.”

Ses hommes partirent précipitamment et, malgré leur nervosité, Akila voyait l'assurance sous-jacente dont ils bénéficiaient, une assurance qui venait en partie de leur victoire sur Haylon et en partie de leur confiance en son plan.

C'était ce qu'il y avait de plus dur dans la position de chef. Il fallait qu'il ait l'air plein d'assurance, qu'il les convainque tous que son plan allait évidemment fonctionner alors que certains d'entre eux allaient inévitablement mourir. S'il avait juste été l'un d'eux, il aurait pu foncer dans la mêlée sans s'inquiéter de tout ça. En fait, il fallait qu'il s'inquiète suffisamment pour chacun d'entre eux et il fallait qu'il reste regarder, qu'il reste en retrait même s'il voulait vraiment les aider.

Donc, il resta où il était et regarda. Heureusement, il avait bien choisi son emplacement, qui lui permettait de voir ses hommes jusqu'aux quais. En les voyant courir dans cette direction, il se sentit fier d'eux, en partie pour la vitesse et l'habileté avec laquelle ils le firent, se déplaçant avec l'expertise qu'ils avaient acquise en se battant contre l'Empire sur l'île d'où ils venaient, et en partie parce qu'ils étaient prêts à le faire dans une cité qui n'était pas la leur, à aider ceux qui essayaient de se libérer de leurs soi-disant maîtres.

Un jeune soldat vint se placer à côté de lui, visiblement inquiet pour la

bataille à venir. S'il avait de la chance, ce jeune homme n'aurait pas besoin de bouger de cet endroit pendant tout ce qui allait s'ensuivre.

“Que pensez-vous de Ceres ?” demanda le jeune homme de but en blanc. “Est-elle vraiment tout ce qu'on dit ?”

Akila haussa les épaules. “Tu l'as vue toi-même dans le Stade. Elle descend des Anciens. Elle est tout ce que Thanos a décrit. Maintenant, concentre-toi sur la bataille.”

“Oui, Akila.”

Pourtant, Akila continua à penser à Ceres. Elle était vraiment tout ce que Thanos avait dit qu'elle serait. Il avait supposé que Thanos en parlait comme un amoureux, qu'il exagérerait son habileté, ses capacités de combattante, sa bravoure. Pourtant, d'après ce que Akila avait vu, Thanos avait été en-dessous de la vérité.

Akila avait été impressionné par Ceres dès le moment où il l'avait vue se battre. Quand il avait entendu certaines des histoires qui racontaient qu'elle avait pris la tête des forces qui comptaient conquérir la cité, son admiration s'était transformée en respect profond. Elle avait une autorité naturelle qui donnait envie aux gens de l'écouter et elle semblait vraiment se soucier de tous ceux qui se battaient pour elle.

Cela dit, elle disait descendre des Anciens. Cela compliquait la situation. Cette ascendance était indéniable, vu ce qu'elle avait fait. Il était tout aussi évident qu'elle s'en servait pour le bien de la rébellion.

La question, c'était ce qui se passerait par la suite.

“Plus de rois”, murmura Akila, serrant des mains le bord du toit. Il fallait changer la structure même de l'Empire, pas se contenter de changer de souverain, et cela quelle que soit la lignée de ce dernier.

De plus, la réputation des Anciens n'était pas vraiment immaculée. Ils avaient eu énormément de connaissances et de pouvoir mais, à leur façon, ils avaient eu autant de défauts que n'importe qui d'autre. Quand l'Empire prétendait avoir rejeté les chefs suprêmes maléfiques, ils ne dévoilaient qu'une partie de la réalité mais en dévoilaient quand même *une partie* et Akila ne souhait nullement revenir à cette dictature passée.

Cela dit, avant qu'ils ne puissent discuter de l'avenir, il fallait encore qu'ils conquièrent la cité. Akila regarda ses hommes se positionner et eut encore envie de descendre du toit et d'aller les rejoindre. Cependant, il fallait qu'il les observe pendant que la force qui remontait la rue principale avançait en sonnant du cor et en faisant autant de bruit que possible.

A ce moment-là, les serveurs de l'Empire auraient dû battre en retraite vers les endroits précis qu'il avait désignés, mais ils ne le firent pas. Au lieu de cela, Akila les vit avancer.

“La vie est toujours plus complexe que la stratégie”, cita Akila. “C'est vraiment agaçant.”

“Allons-nous descendre les aider ?” demanda le jeune soldat qui se tenait à côté de lui.

Akila voulait dire oui. Il voulait mener la charge lui-même, mais ce n'était pas ce que faisait un général. Au lieu d'aller aider ses hommes, il fit signe à une moitié de ses hommes.

“Descendez là-bas et soutenez-les. Toi, mon garçon, va vite rejoindre les forces prévues pour l'embuscade et dis-leur d'attendre mon signal. Ils ne le feront pas. Je les connais. Et préparez-vous aux surprises. On va en avoir, j'en suis sûr.”

Il essayait de faire preuve de plus d'assurance qu'il n'en avait et de ne pas leur montrer à quel point il avait eu peine à prendre cette décision. S'il se trompait sur ce point, les hommes qu'il avait envoyés dans la rue principale risquaient de se faire massacrer. Même s'il avait raison, certains d'entre eux allaient mourir, mais pas autant que s'il impliquait ses hommes maintenant.

C'était l'instinct qui le poussait à se retenir, l'instinct et une question obsédante : pourquoi les soldats de l'Empire attaquaient-ils plutôt que d'essayer de se mettre en sécurité ? Ce n'étaient pas des guerriers dévoués comme ceux de la rébellion, dévoués à leur cause au point de préférer la mort à la reddition. C'étaient hommes qui tenaient surtout à survivre.

Donc, leur attaque ne pouvait être qu'une feinte.

Quand il vit les premiers soldats impériaux quitter les bâtiments situés autour des quais où ils s'étaient cachés, il comprit qu'il avait bien deviné. En voyant les renforts descendre du toit, ils avaient peut-être supposé que Akila avait engagé ses forces et commencé à foncer vers les navires. La force qui affrontait ses soldats dans la rue principale fit demi-tour et se dispersa en espérant visiblement rejoindre ses amis.

Akila tira un cor de sa ceinture et attendit qu'ils se rapprochent de ses forces d'embuscade. Encore un peu. Maintenant. Il souffla dans le cor et le son qu'il produisit couvrit même les bruits de violence qui venaient du port.

Il vit ses hommes bondir hors des endroits où ils avaient préparé leurs embuscades et foncer dans les forces de l'Empire pendant que d'autres commençaient à déplacer des bateaux pour bloquer le port. Il entendit le fracas des épées et les cris des mourants, vit une combattante portant les couleurs de Haylon tomber à terre, une épée enfoncée dans la poitrine.

Vue d'en haut, cette scène avait presque l'air réconfortante, avec des motifs qui auraient pu constituer une étrange œuvre d'art. Pourtant, Akila savait que la violence qui se produisait au niveau du sol n'avait rien de beau. Il vit un homme se faire empaler par une lance, dont l'utilisateur fut à son tour abattu par deux rebelles. Un soldat tomba du port dans l'eau et aurait pu nager s'il n'avait pas été alourdi par son armure.

Akila vit un petit groupe de soldats de l'Empire se détacher de la mêlée, s'échapper d'une façon ou d'une autre entre les groupes de rebelles convergents et courir vers un des bateaux qui étaient amarrés dans le port. Ils montèrent à bord d'un bond et Akila vit le danger qu'ils représentaient. S'ils pratiquaient une ouverture dans le blocus, qui n'était pas encore complet, s'ils arrivaient à endommager la chaîne portuaire, combien d'autres parviendraient-

ils à s'échapper ?

Alors, Akila tira son épée en essayant de trouver comment descendre du toit. Il bondit sur une partie plus basse du toit sans attendre de voir si ses hommes le suivaient. Il savait qu'ils le feraient. Il courut en direction du bord du port. Il vit les soldats de l'Empire déplacer leur bateau, mais ils étaient encore proches du bord du quai.

Akila n'hésita pas. Il courut, sentit le bord de la pierre sous ses pieds et bondit. Il atterrit sur le pont en produisant un bruit sourd. Il entendit le bruit sourd d'autres pieds qui heurtaient le revêtement en bois mais, à ce moment-là, il se précipitait déjà en avant pour affronter son premier adversaire. Une épée lui traça une ligne brûlante au travers de l'épaule mais Akila frappa et abattit l'homme.

Un autre soldat lui fonça dedans et ils tombèrent tous les deux sur le pont. Akila ne lâcha pas son épée. Il attrapa le bras du soldat qui tenait une épée au niveau du poignet. Ils luttèrent et roulèrent tous les deux pour libérer leur arme. Autour d'eux, Akila entendait les sons d'autres combats.

Il donna un violent coup de tête en avant, atteignit son adversaire à l'arête du nez puis donna brusquement un coup vers le haut et le repoussa. Akila se releva d'un bond et poignarda l'homme, l'entendant hoqueter de surprise quand la lame lui perfora le poumon.

Autour de lui, le combat se terminait déjà. C'était ce que voulait Akila. Un commandant qui voulait prolonger la bataille était un commandant qui accordait trop peu de valeur à ses soldats. Cependant, même si le combat avait peu duré, Akila sentait son cœur battre à toute vitesse et ses poumons aspirer de grandes bouffées d'air. A présent, son adrénaline baissait et la douleur de sa blessure à l'épaule revenait alors même que sa chemise se trempait de sang.

Ses hommes ramenèrent le bateau sur la rive avec leur expertise d'insulaire. Akila sortit du bateau et regarda autour de lui, cherchant un autre endroit où se rendre utile.

Toutefois, il restait peu à faire. Les quelques soldats impériaux qui n'étaient pas morts se rendaient déjà. Les troupes de Haylon s'étendaient pour prendre contrôle de l'île. C'était la victoire et Akila aurait pu sourire, sauf que, à ce moment-là, il vit le jeune soldat qu'il avait envoyé porter son message.

Le jeune homme était assis contre un des poteaux en fer auxquels étaient amarrés les navires les plus grands et le sang qui lui recouvrait la poitrine indiquait à Akila qu'il ne se relèverait jamais. Il avait encore les yeux ouverts et ne respirait plus que par saccades. Akila approcha.

“Je ... suis en train de mourir ?” demanda le garçon.

Akila aurait pu lui mentir mais ne le fit pas. Les faux espoirs étaient pires que l'absence d'espoir. “Oui.”

“J'ai transmis le message”, dit le jeune homme. “Je l'ai fait, Akila.”

“Tu l'as fait”, lui assura Akila en lui mettant une main sur l'épaule. Il l'y laissa jusqu'à ce que les yeux du garçon perdent leur lumière.

Il se releva et se tourna vers ses hommes qui criaient, heureux de leur

victoire. C'était aussi ça, être chef. Se sentir seul même quand tous les autres ressentait la poussée d'exultation qui venait avec la sensation d'être encore en vie après une bataille. Ils avaient conquis le port.

Akila, lui, ne pouvait penser qu'à la mort.

CHAPITRE ONZE

Se réveiller ce matin-là fut une des expériences les plus heureuses que Thanos ait connues. Il se réveilla étendu sur son propre lit, portant encore les vêtements de la veille. Ce n'était pas ça qui le rendait heureux. Ce n'était pas non plus le fait d'être de retour dans sa propre chambre, à un endroit où il n'avait jamais cru qu'il pourrait revenir.

Il fut tout simplement heureux de se réveiller. La veille, il ne s'y était vraiment pas attendu quand il avait été suspendu dans une cage, attendant de mourir. Il avait survécu et l'emprise de l'Empire sur Delos avait été rompue, du moins pour le moment, tout cela grâce à la bravoure de Ceres et à sa capacité à rassembler les gens.

Ceres était l'autre raison qui rendait Thanos si heureux en ce moment-là, et de loin la plus importante des deux. Elle était allongée là, à côté de lui, entièrement habillée tout comme lui. Elle dormait encore et sa poitrine se levait et retombait doucement à chaque souffle.

Thanos ne pouvait se souvenir s'ils avaient seulement prévu de dormir quand ils étaient arrivés dans ses appartements. A ce moment-là, il avait été trop excité d'être encore en vie et trop choqué d'avoir retrouvé Ceres. Il avait été entièrement sûr qu'elle était morte et la retrouver en vie comme ça l'avait rempli d'un flux de soulagement plus grand que celui qu'il avait ressenti quand il avait su qu'on n'allait pas le tuer.

A la suite de la bataille du château, il y avait eu tant de choses qu'il avait voulu dire. Il y avait aussi eu tant de choses qu'il avait voulu faire mais lui et Ceres n'avaient fait que se tenir l'un l'autre la nuit dernière. Ils avaient été tous deux trop épuisés après tout ce qui s'était passé. Ils s'étaient endormis en se regardant l'un l'autre et ses rêves avaient été remplis de pensées de Ceres.

Thanos se sentait un petit peu coupable de cela parce qu'il savait qu'il aurait dû penser à Stephania, son épouse, la mère de son enfant, la femme pour laquelle il était revenu à Delos. Toutefois, il ne l'avait fait qu'après avoir essayé de retrouver Ceres.

Le femme qu'il aimait.

Il la réveilla avec le plus doux des baisers. Il la sentit se lever pour le retrouver et l'embrasser tendrement.

“J'espère vraiment, vraiment que ce n'est pas un rêve”, entendit-il murmurer Ceres.

“Ce n'en est pas un”, lui promit Thanos. “Cela dit, si c'en était un, ça en serait un très bon.”

Comme par une petite trahison, sa mémoire convoqua une image d'un autre jour où il s'était réveillé dans ces appartements et avait regardé Stephania étendue là, presque exactement à l'endroit où Ceres se trouvait. Il décida de penser à autre chose.

“J'aimerais que l'on puisse rester ici et comme ça pour toujours”, dit Ceres.

Thanos sourit à cette idée et tendit la main pour toucher le visage à Ceres. “Moi aussi.”

Cela dit, il savait que c'était impossible. Tôt ou tard, quelqu'un viendrait leur demander quelque chose et il faudrait qu'ils se lèvent pour s'occuper de toutes les choses qui suivaient la conquête d'une cité, même si Thanos n'avait jamais fait ce genre de chose.

“Où as-tu été tout ce temps ?” demanda Thanos.

“C'est une longue histoire”, dit Ceres, “et je veux entendre ce qui t'est arrivé. Comment as-tu fini en cage ?”

Il aurait préféré entendre son récit à elle mais il fallait bien que l'un des deux commence et ils avaient le temps. Il espéra qu'ils en auraient assez pour tout dire.

“Ils ont cru que j'avais tué le roi”, dit Thanos. “Mon père.”

“Oh, Thanos”, dit Ceres, et il comprit qu'elle était probablement la seule personne des environs qui puisse comprendre l'enchevêtrement complexe d'émotions que l'on ressentait quand on apprenait qu'on n'était pas celui que l'on croyait être. Elle comprenait certainement ce que c'était que de perdre quelqu'un de proche. “Et le reste ? Il y a tant d'autres choses que je veux savoir.”

Non, il y avait trop de choses que Thanos voulait savoir pour rester patient.

“Je pense que je mérite de savoir ce qui s'est passé après qu'ils t'aient emportée sur ce navire-prison”, dit Thanos.

“Si tu acceptes de me dire ce qui s'est passé quand tu as disparu sur l'île”, répliqua Ceres.

Par conséquent, ils se racontèrent leur histoire l'un à l'autre de cette façon, par fragments, jusqu'à ce que les deux moitiés de leur histoire commune semblent se fondre l'une dans l'autre et former un tout. Thanos raconta à Ceres la période qu'il avait passée sur Haylon avec Akila et les autres et il écouta avec stupeur Ceres lui raconter le temps qu'elle avait passé avec le Peuple de la Forêt sur leur île. Thanos la regarda s'inquiéter pour lui quand il lui raconta les tentatives d'assassinat perpétrées contre lui, puis l'écouta raconter le moment où elle avait rencontré sa mère, comprenant que cela avait dû changer en profondeur tout ce qu'elle pensait du monde. Il lui raconta l'Île des Prisonniers et les horreurs qu'il y avait vues.

“Tu es vraiment allé là-bas pour m'y retrouver ?” demanda Ceres.

Comme s'il pouvait y avoir le moindre doute sur la question.

“Tu vaux tous les voyages”, répondit Thanos.

Elle prit sa main dans la sienne et la plaça contre son cœur. Thanos sentit battre le cœur de Ceres et cela lui rappela qu'elle était en vie, avec lui, bien réelle. “Eh bien, j'espère que je ne vais partir nulle part dans l'immédiat.”

Dans tout ce que Thanos disait à Ceres, il n'y avait qu'un nom que Thanos ne pouvait se résoudre à prononcer : celui de Stephanía. Il lui avait raconté la période qu'il avait passée à espionner pour le compte des rebelles de Haylon

mais ne lui avait pas dit que Stephania avait tué l'homme qui avait menacé de le dénoncer. Il lui avait raconté comment il avait fui de la cité mais pas que Stephania avait tout fait pour rendre cette fuite possible. Il lui avait raconté qu'il était revenu pour retrouver son père mais sans lui révéler la raison principale de son retour.

Ce n'était pas qu'il voulait mentir à Ceres, qui était la seule personne au monde avec laquelle il voulait tout partager. Pourtant, en même temps, il ne voulait pas risquer de ruiner ce moment. Il ne voulait pas gâcher la connexion parfaite qui les reliait l'un à l'autre en parlant de la femme qui n'était son épouse qu'en apparence et qui avait essayé de le tuer.

Et pour laquelle il était revenu et à laquelle il avait écrit une lettre d'amour.

Toutefois, elle n'était pas ici et c'était là toute la différence. Si elle avait été ici, Thanos aurait pu se sentir obligé d'être honnête et de la soutenir pour le bien de leur enfant. Au lieu de ça, Thanos était ici avec Ceres et les choses ne lui avaient jamais semblé aussi parfaites.

“Ne me quitte jamais”, lui demanda vivement Thanos.

C'était le type de chose que disaient les jeunes amoureux, mais il le pensait. Il voulait être avec Ceres aussi longtemps qu'elle le lui permettrait et ne jamais s'éloigner d'elle.

“J'espère bien ne jamais le faire”, répondit Ceres avec un sourire.

“Cependant, j'imagine que nous allons devoir quitter cette chambre à un moment ou à un autre pour aller organiser la défense de la cité et qu'après ça nous allons devoir réfléchir à certaines choses, comme à l'endroit où nous voudrions habiter et à la façon dont nous réparerons tous les dégâts causés par l'Empire.” Thanos l'entendit soupirer. “Il y a tant de choses à faire, Thanos.”

“C'est vrai”, convint-il. Il l'embrassa une fois de plus. “Mais plus tard.”

“Plus tard”, dit Ceres en glissant les bras autour de lui.

Malheureusement, on frappa aux portes des appartements de Thanos avant qu'il puisse aller plus loin et il comprit qu'il était temps que le monde réel refasse son apparition. A contrecœur, Thanos se leva en entraînant Ceres avec lui.

“Prête à redevenir chef ?” demanda-t-il.

“Pas vraiment”, dit Ceres, “mais il faut bien que quelqu'un le fasse.”

Des domestiques entrèrent avec Sartes, le frère de Ceres, qui était probablement venu apporter des nouvelles.

“Désolé”, dit Sartes. “J'ai essayé de retarder ma venue aussi longtemps que possible.”

“Pas de problème”, répondit Ceres.

Thanos comprenait la sollicitude de Sartes mais, malgré cela, il aurait voulu rester plus longtemps avec Ceres.

“Je devine qu'il y a beaucoup de choses qu'il faut que Ceres sache”, supposa Thanos. Il avait passé sa vie à apprendre toutes les choses qu'il fallait savoir pour gouverner une cité, et seulement en temps de paix. En une période

comme celle-ci, ça allait être bien plus complexe.

“Je veux que tu les entendes, toi aussi”, dit Ceres. “J’ai besoin que tout le monde m’aide.”

Thanos voulait bien apporter toute l’aide qu’il pourrait mais il y avait des choses qu’il avait besoin de savoir lui aussi. “As-tu eu des nouvelles sur Lucious ? L’a-t-on capturé dans la cité ? L’a-t-on tué ?”

Il vit Sartes secouer la tête. “D’après les derniers rapports, il a essayé de trouver un navire qui veuille bien l’emmener à Felldust. Certains des capitaines de l’Empire qui se sont rendus disent qu’il a essayé de leur ordonner de le prendre à bord.”

Thanos vit Ceres serrer son frère contre elle.

“On dirait que tu n’as pas perdu de temps”, dit-elle.

“Père en a fait une partie, ainsi qu’Akila et les autres”, dit Sartes. “Akila dit qu’ils tiennent le port et vont continuer à patrouiller, sauf si tu veux qu’ils fassent autre chose.”

Thanos fut impressionné. A présent, le frère de Ceres avait l’air plus mûr, compétent et prêt à les aider à organiser les choses. Peut-être l’avait-il toujours été ou peut-être était-ce la guerre qui l’avait transformé ainsi.

“Pourquoi Lucious veut-il aller à Felldust ?” demanda Ceres et il fallut un moment à Thanos pour se rendre compte que c’était à lui, et non pas à Sartes, qu’elle posait la question. Cela dit, c’était normal que ce soit à lui que Ceres pose la question. Thanos était la seule personne présente à connaître Lucious, après tout. Qu’est-ce que Lucious allait faire ?

Thanos n’était pas sûr de le savoir. Il n’avait pas deviné que Lucious oserait tuer leur père.

“Felldust a toujours été alliée de l’Empire”, répondit-il, “donc, il ne recherche peut-être qu’un refuge.”

Il vit Ceres hausser les épaules.

“On n’a qu’à le laisser où il est.”

Thanos secoua la tête.

“Ou alors, il est peut-être allé y chercher une armée”, dit Thanos.

Ceres eut l’air soucieuse.

“Pourrait-il vraiment le faire ?” demanda Ceres.

Thanos essaya de réfléchir.

“Je ne sais pas. On dit qu’Irrien, la Première Pierre de Felldust, est un homme tout aussi rusé que cruel. S’il considère qu’il peut gagner quelque chose en nous attaquant, il le fera peut-être, mais il ne le fera pas par pure bonté de cœur.”

Ce n’était pas rassurant. Les souverains de Felldust étaient en compétition permanente les uns contre les autres, ce qui signifiait que tout noble accédant au rang de Première Pierre serait fort probablement pragmatique et sans pitié, et Thanos savait aussi bien que quiconque d’autre que l’Empire était extrêmement affaibli à l’heure actuelle.

“Notre père m’a dit que je pourrais peut-être trouver la preuve de mon

identité à Felldust”, ajouta Thanos. “Il a dit que ma mère y était allée. Peut-être Lucious est-il à la recherche de cette preuve, lui aussi.”

Soudain, Thanos comprit ce qu'il fallait qu'il fasse.

“Il faut que je me rende à Felldust”, dit Thanos.

Ceres le regarda fixement l'espace d'un instant.

“Quoi ? Pas question.”

“Il le faut”, dit Thanos. “Lucious va revenir avec une armée si je ne le fais pas et —”

“Si tu vas à Felldust, tu y mourras peut-être”, dit-elle.

Il sourit.

“Si je reste ici, je courrai le même risque”, répondit-il. “Je dois admettre que je n'aime pas vraiment l'idée de voir une armée déferler sur Delos.”

Elle lui rendit son sourire.

Il ne permettrait à personne d'attaquer sa cité, surtout si la femme qu'il aimait l'y attendait. Ce serait une façon d'assurer la sécurité de Ceres.

“Je vais faire ça”, lui assura Thanos. “Je vais faire le nécessaire pour arrêter Lucious. Je vais le retrouver.”

Ceres lui toucha le bras. “Ne fais rien que tu puisses regretter par la suite.”

Thanos secoua la tête, parce que rien n'était jamais aussi simple. Les choses que l'on ne faisait pas avaient autant de conséquences que celles qu'on faisait.

“Si je l'avais tué quand il attaquait les villages, beaucoup d'autres gens seraient peut-être encore en vie.”

C'était Stephanía qui l'avait empêché de le faire. Elle avait affirmé qu'elle essayait de le sauver mais c'était elle qui avait envoyé quelqu'un poignarder Thanos dans le dos.

“Si tu en es sûr ...”, dit Ceres. “Je ne veux pas que tu partes comme ça, Thanos. Je n'aime pas l'idée de t'envoyer en mission dans un endroit dangereux.”

“Tu ne m'envoies pas en mission. C'est moi qui choisis d'y aller. Je reviendrai”, lui promit Thanos. A ce moment-là, il voulait lui promettre plus que ça. Il voulait l'épouser.

Pourtant, il ne pouvait pas le faire, pas maintenant, pas dans toute cette précipitation. Il ne pouvait même pas le lui demander parce que ce ne serait pas honnête, avec tout ce qui risquait encore d'arriver.

“Je reviendrai”, préféra lui promettre Thanos. “Je reviendrai quoi qu'il arrive.”

“T'as intérêt”, lui dit Ceres.

“Je le ferai”, promit Thanos. “J'arrêterai l'invasion et je tuerai mon frère ou je mourrai en essayant de le faire.”

CHAPITRE DOUZE

Ceres se tenait au milieu de la grande salle et elle avait l'impression d'être en train de se noyer dans un océan de questions et d'informations.

“Voulez-vous que nous patrouillions à cheval dans les rues ?” demanda un des hommes de Lord West.

“Quand reprendra le commerce ?” demanda Yeralt. Bien sûr, le fils du marchand avait trouvé moyen de survivre à tout ce que l'Empire avait fait quand Anka et tant d'autres membres de la rébellion avaient péri. Il avait quelques ecchymoses et l'air hagard mais, ces détails mis à part, il ne semblait pas avoir changé. “Nous pouvons au moins utiliser les tunnels pour faire entrer et sortir les marchandises.”

“Il faut condamner ces tunnels”, répondit Akila, “ou les premiers ennemis qui se présenteront s'y engouffreront directement. Autant ne plus avoir de murailles.”

“Après toutes ces batailles, c'est tout juste si nous avons encore des murailles”, souligna Ceres. Elle sentit la main de son père sur son épaule. Son poids la rassurait autant que d'habitude.

“Je peux m'arranger à ce que des groupes de travailleurs commencent à réparer les murailles”, dit-il. “Nous pouvons renforcer les portes avec des bandes de fer.”

“Merci”, dit Ceres.

“Mais les tunnels ...”, commença Yeralt.

“Nous pouvons sortir ouvertement des chariots et des bateaux de la cité”, souligna Ceres, “même si nous n'avons pas encore assez de gens pour les escorter.”

“A quoi bon, dans ce cas ?” répondit le fils du marchand. “Sauf votre respect, vous ne comprenez pas les complexités du monde marchand et vous devriez peut-être donc laisser s'en occuper quelqu'un qui s'y connaît.”

Ceres regarda par l'une des fenêtres de la grande salle, regarda la liberté du ciel bleu qui s'étendait de l'autre côté. A ce moment-là, elle aurait voulu pouvoir accompagner Thanos sur les quais. Elle aurait voulu le voir partir pour son voyage à Felldust. Une partie d'elle-même aurait voulu pouvoir l'accompagner, parce qu'elle ne voulait plus que Thanos disparaisse de sa vue. Elle ne voulait pas risquer de le perdre.

Et, en vérité, elle ne voulait pas passer son temps à essayer de résoudre un million de problèmes à la fois. Elle savait se battre mais cela ne signifiait pas qu'elle savait comment organiser le ravitaillement en nourriture d'une cité qui en avait été privée par un siège ou trouver ce qui allait se passer ensuite.

Alors, elle s'éloigna des autres, se sentant écrasée par le monde entier.

Sartes sembla comprendre son dilemme, car il la rejoignit et la serra dans ses bras devant tout le monde, malgré la situation.

“On est là”, dit Sartes. “On peut résoudre tous ces problèmes.”

“Facile à dire”, répondit Ceres, “mais comment ? Il y a encore beaucoup

de problèmes à résoudre.”

“Comme ?” demanda son frère.

Comme Ceres avait trop de choses en tête, elle laissa échapper la première à laquelle elle pensa. “Dans la cité, il reste encore des gens qui sont contre nous.”

“Moins que tu ne le penses”, dit Sartès. “Ceux qui ont été forcés de se battre pour l'Empire ne voudront pas continuer. Les quelques-uns qui nous détestent vraiment vont comprendre qu'ils ont perdu.”

“Ensuite, il y a tous ceux-là”, dit Ceres en désignant les autres d'un signe de tête. “Ils ont combattu ensemble parce qu'ils détestaient l'Empire mais que vont-ils faire maintenant ? Akila et les rebelles n'accepteront pas un chef unique. Yeral pense probablement au meilleur moyen de se faire autant d'argent que possible. Certains des hommes de Lord West essaient probablement déjà de trouver qui a le sang le plus noble ...”

“Je pense que je devrais te montrer quelque chose”, dit Sartès.

Ceres fronça les sourcils mais le suivit, certaine que son frère savait ce qu'il faisait. Il l'emmena sur un balcon qui, situé au-dessus de la grande salle, donnait sur la cité. Partout où elle regarda, Ceres y vit la population. On aurait dit que presque tous les habitants de la cité étaient sortis dans la rue.

Ils poussaient des acclamations. Non, plus que ça, ils l'acclamaient, elle.

“Ceres ! Ceres ! Ceres !”

Ceres entendit la force et le bonheur qui résonnaient dans leur voix. C'était comme si elle était de retour au Stade, quand les gens l'avaient acclamée, pas seulement pour qui elle était mais aussi pour tout ce qu'elle représentait. Que représentait-elle maintenant ? Elle était la femme qui avait chassé l'Empire, qui avait mis à bas la domination de la reine et chassé Lucious. Elle était la femme qui avait sauvé les rebelles et libéré la cité. C'était une réputation lourde à porter.

“Peut-être que, plus tard, nous devons organiser une meilleure gestion des choses”, dit Sartès. “Toutefois, pour l'instant, ils te font confiance. Ils croient en toi et moi aussi. Tu peux y arriver.”

Ceres serra son frère dans ses bras une fois de plus. “Merci.”

Elle se calma avec soin avant de rentrer. Elle ne fut pas surprise de constater que les autres, qui occupaient la grande salle, avaient déjà trouvé un autre sujet de discussion.

“Et je dis qu'on ne peut pas leur faire confiance !” insista un des seigneurs de guerre. “C'est eux qui venaient nous regarder mourir !”

“Si nous n'instaurons pas un ordre adéquat, ce sera le chaos”, répondit un des hommes de Lord West.

“Il faudrait les tuer rapidement. A notre place, ils en feraient autant.”

“De quoi parlez-vous ?” demanda Ceres qui, cette fois, s'exprima sur un ton autoritaire. Même si elle ne voulait pas gouverner ici, il fallait que quelqu'un organise les choses et, si elle ne le faisait pas, qui le ferait ?

Akila répondit. “De ce que nous devons faire de ceux qui ont soutenu

l'Empire. Des domestiques du château, des soldats, de la reine et des nobles.”

Ceres avait cru qu'ils avaient déjà débattu de ce sujet dans la grande salle, mais elle aurait dû se douter que non. Il y avait des choses qu'on ne pouvait que retarder, pas ajourner indéfiniment.

“Et vous pensez tous qu'il faudrait les tuer ?” demanda Ceres. Elle avait vu une partie de ce qui s'était passé pendant la prise du château. Allongés dans les couloirs, elle avait vu les corps des gens qui avaient été abattus par des hommes qui se considéraient probablement comme des héros. Elle avait vu la peur dans le regard des jeunes femmes nobles, qui étaient certaines qu'elles allaient se faire violer et assassiner par les rebelles. C'était peut-être arrivé à certaines d'elles. “Vous pensez tous que nous devrions devenir tout ce que l'Empire a été ?”

Le seigneur de guerre haussa les épaules. “Ils voulaient nous tuer.”

De son point de vue, c'était probablement une réponse. Tue un ennemi ou c'est lui qui te tuera. Pourtant, il fallait bien aller au-delà de cette idée ou comment qui que ce soit pourrait-il jamais commencer à s'améliorer ?

“Tu es Histus, n'est-ce pas ?” demanda Ceres. “Je sais ce que tu ressens. J'ai été dans le Stade pendant que la population hurlait pour qu'on fasse couler mon sang. Je m'y suis tenue pendant que Lucious essayait de me faire mettre à mort. Cependant, cela ne signifie pas que nous devrions devenir comme lui. Tu veux commencer à tuer les gens qui ont soutenu l'Empire ? Où vas-tu commencer ? Où vas-tu *t'arrêter* ?”

Ceres les regarda avec insistance et, à sa grande surprise, elle vit qu'ils la regardaient tous. Cela lui semblait encore très étrange que des gens la regardent, attendent pour entendre ce qu'elle avait à dire. Peu de temps auparavant, elle avait juste été la fille d'un forgeron, de personne, ou de presque personne, ce qui revenait quasiment au même.

“Je suis sérieuse”, dit-elle. “Où vous arrêteriez-vous tous ? Tueriez-vous les nobles ? Thanos est un noble et la moitié des autres ne sont pas mauvais : ils n'ont juste pas assez réfléchi au véritable sens de leur vie. Allez-vous tuer des soldats qui ont été forcés de se battre ? Des domestiques qui n'ont jamais fait qu'apporter à manger et à boire aux nobles ?”

Elle s'interrompt pour leur laisser le temps d'y réfléchir. A ce moment-là, il y avait trop de gens qui avaient pris le goût du sang. Il suffirait d'un rien pour que la situation dégénère en massacre.

“Il y en a qui le méritent”, souligna Akila. “Il a des hommes qui ont tué et on me dit que certaines servantes de Lady Stephanía n'ont pas peur de commettre des meurtres.”

“Si nous avons des preuves qu'ils ont commis des crimes”, dit Ceres, “alors, nous les jugerons en tant que criminels mais nous n'allons pas nous mettre à massacrer des gens. Nous n'allons pas les imiter. Nous n'allons pas décider que, juste parce que nous sommes du bon côté, tout ce que nous faisons est juste.”

C'était le plus grand des pièges, n'est-ce pas ? Comme on décidait qu'on

œuvrait pour des objectifs nobles, tout ce qu'on faisait était bon par définition. Le meurtre, la torture et le vol restaient pourtant les crimes qu'ils avaient toujours été.

“Alors, qu'est-ce qu'on *fait* ?” demanda Yeralt.

“On commence à transformer Delos en le type de ville que nous voulons qu'elle soit”, dit Ceres. “Cela signifie que nous allons devoir la défendre avant de pouvoir y arriver.”

Elle y avait pensé presque tout le temps. C'était le moment de vérifier si ses plans étaient sensés. Elle espéra juste que les gens qui l'accompagnaient ne verraient pas à quel point elle craignait d'échouer.

“Akila, peux-tu patrouiller dans le port avec tes hommes et nous avertir au plus vite si des ennemis essaient de reprendre Delos par la mer ?”

Akila hocha la tête. “Nous pouvons le faire.”

Ceres se retourna vers le prochain homme qui attendait parce qu'elle voulait surtout qu'ils pensent tous qu'elle avait un plan en réserve.

“Et peut-être pourrions-nous commencer à établir une route commerciale entre Delos et Haylon”, dit Ceres. “Yeralt, serait-ce mieux que d'essayer de faire passer des caravanes en douce ?”

Le fils du marchand hocha la tête. “Effectivement.”

“Nous allons devoir organiser des funérailles pour les gens qui ont péri au cours du siège”, dit Ceres. L'un d'eux comptait plus particulièrement pour Ceres. “Je veux que le bûcher funéraire d'Anka bénéficie de tous les honneurs possibles. Il faut aussi penser aux seigneurs de guerre qui ont péri au Stade. Les gardes ... laissez les gardes là où je les ai pétrifiés. Ils pourront servir de rappel de ce qui s'est passé. Nous n'utiliserons plus le Stade pour des Tueries.”

Pour elle, c'était clair. Elle n'accepterait pas que d'autres seigneurs de guerre se fassent massacrer pour distraire un public.

“Et la reconstruction de la cité?” demanda Sartes.

Ceres secoua la tête. “Nous la reconstruirons dès que nous le pourrons mais, pour l'instant, il faut que nous nous concentrons sur les murailles et les portes. Emmenez certains des soldats qui se sont rendus. Demandez-leur d'eux aider à enlever des décombres aux maisons endommagées pour construire des barricades. Il faut que nous soyons prêts et cela nous permettra de vérifier s'ils acceptent vraiment de nous aider.”

“Ce qui ne nous laisse plus qu'une chose à décider”, dit Akila en désignant les portes de la grande salle.

Ceres doutait que ça se limiterait à une seule chose. Malgré cela, elle vit les portes s'ouvrir et deux des ex-hommes de Lord West emmener une silhouette entre eux. La Reine Athena avait l'air exténuée et crasseuse. Elle avait des chaînes autour des poignets et les soldats lui tenaient un coude chacun. Ils la firent avancer et la mirent à genoux entre Ceres et les autres.

“J'espère que tu reconnais qu'elle mérite la mort”, dit Yeralt.

La Reine Athena leva vers eux un regard furieux, fier et irrévérencieux. Ceres la contempla sans sourciller.

“Il faut la tuer”, dit Histus.

Même Sartes et son père regardaient la reine avec une haine évidente.

“Je veux lui parler seule”, dit Ceres.

Les autres la regardèrent avec surprise.

“Ceres ?” commença Sartes.

Ceres secoua la tête. “Il faut que je le fasse et il faut que je le fasse seule. Je vous en prie, vous tous.”

A sa grande surprise, ils partirent tous sans essayer de discuter. Ils fermèrent la porte derrière eux et Ceres se retrouva seule avec la reine dans l'immensité de la grande salle.

“Est-ce le moment où tu vas me dire que je mérite de mourir à cause de ce que j'ai essayé de faire à ton Thanos chéri ?” demanda Athena. Elle se leva avec aisance. “Oh, aurais-je dû attendre qu'on m'en donne la permission ? Après tout, c'est toi la reine, maintenant, n'est-ce pas ?”

Ceres savait qu'Athena essayait de la provoquer mais, maintenant que Thanos ne courait plus de danger, elle refusa de se laisser faire.

“Je ne voudrais jamais être reine”, dit Ceres.

“Bien sûr que si”, répliqua Athena. “Nous voulons tous le pouvoir, que nous l'admettions ou pas. Que nous le voulions pour protéger ceux auxquels nous tenons ou pour nous faciliter la vie, nous le voulons de toute façon.”

Cela ressemblait trop à un parent qui faisait la leçon à un enfant entêté. Sauf que, dans ce cas-ci, Athena se trompait.

Ceres secoua la tête. “Les gens ne sont pas comme toi. Ils ne pensent pas comme toi.”

“Tu as raison”, dit Athena. “Pour la plupart, ils sont stupides et idiots, dépourvus de la force ou de la bravoure requises pour faire le nécessaire quel qu'il soit. Sans *éducation*. Mais bon, j'oubliais, tu as tout le sang noble qu'on pourrait jamais désirer, n'est-ce pas ?”

Ceres avait consacré beaucoup de temps et d'efforts à réfléchir au sang des Anciens qui coulait dans ses veines. Après tout, c'était ce qui avait convaincu Lord West.

“Je ne suis pas comme toi”, insista Ceres.

“Ah bon ?” répliqua Athena en allant vers la fenêtre. “Combien de gens as-tu tué pour accéder au trône ?”

Une partie de Ceres voulut réagir. Elle sentit ses poings se serrer mais se força à rester calme.

“Je n'ai pas accédé au trône”, dit Ceres. Elle n'était pas reine. Elle ne voulait certainement pas gouverner l'Empire parce qu'elle était la plus forte ou la seule à avoir le bon sang ou la plus impitoyable. A ce moment-là, elle n'était à la tête du mouvement que parce qu'elle semblait être la seule que les autres accepteraient d'écouter.

“Tu trouves ça crédible ?” demanda la reine. “Oh, tu ne te diras peut-être pas 'reine' dès le premier jour mais tu en seras une, même si tu appelles ça autrement. Voici Ceres, le retour de nos maîtres Anciens !”

“Silence !” répliqua Ceres, dont les pouvoirs s'enflammèrent avec sa colère. Le souvenir des choses qu'elle avait faites grâce à ces pouvoirs était alors trop puissant.

“Que vas-tu faire ?” répliqua la reine. “Me tuer ? Me pétrifier ? Me perforer le cœur d'une épée ? Je suis morte dès le moment où tu as pris la cité. Je suis la femme qui gouverne l'Empire que tu détestes. Je suis la seule à avoir condamné à mort ton Thanos adoré.”

On aurait presque dit que la reine voulait que Ceres la tue. Peut-être craignait-elle simplement le type de mort que Ceres aurait préparé pour ses opposants. Peut-être pensait-elle qu'un coup d'épée serait un moyen plus propre de mourir.

“J'ai sauvé Thanos”, dit Ceres. Elle secoua la tête. “Tu ne peux plus nous faire de mal, Athena, et je ne vais pas te tuer. Nous allons t'emprisonner, t'enfermer à un endroit où tu ne pourras faire de mal à personne.”

Athena rit des paroles de Ceres. “Tu t'imagines que je ne peux plus faire de mal ?”

Ceres ouvrit les mains. L'ex-reine se tenait là, enchaînée, incapable de faire quoi que ce soit d'autre. Elle n'avait aucune force, aucun allié. Rien que des mots.

“Eh bien, essayons”, dit Athena. “Sais-tu *pourquoi* Thanos est revenu à Delos ?”

Ceres n'hésita qu'une seconde mais ce fut assez.

“Ce n'était pas pour toi”, dit Athena. “C'était pour Stephania. Il venait les sauver, elle et l'enfant qu'elle porte. L'enfant de Thanos.”

Ceres se figea en entendant ces mots. “Tu mens.”

Bien sûr qu'elle mentait. Athena ne faisait rien d'autre. Dans ce cas, pourquoi se sentait-elle si vide en entendant ce mensonge ?

“Je mens ? Mais c'est seulement la chose la plus naturelle qu'un homme ferait pour son épouse. Tu es au courant, bien sûr ... ou peut-être que non. Oh, c'est merveilleux.”

Non, Ceres n'avait pas su et, maintenant qu'elle y réfléchissait, elle se rendait compte que Thanos n'avait rien dit sur Stephania. Il lui avait dit beaucoup de choses sur ce qui lui était arrivé mais, maintenant, Ceres voyait les trous dans son récit, des trous où Stephania rentrait bien trop facilement.

Ceres fit retomber la Reine Athena à genoux beaucoup trop facilement, sentant monter en elle la colère et le pouvoir qui allait avec.

“Fais-le”, dit Athena. “Montre au monde ce que tu es. Ce que nous sommes toutes les deux.”

Ceres s'éloigna parce qu'elle savait que, si elle retouchait Athena, elle risquait de perdre le contrôle d'elle-même. “Gardes !”

Les rebelles entrèrent en courant comme s'ils s'attendaient à trouver une bataille. Leur expression ne se calma pas quand ils virent celle qu'affichait le visage de Ceres.

“Emportez-la”, dit Ceres. “Mettez-la en lieu sûr et assurez-vous qu'on ne

lui fasse aucun mal. Nous ne sommes pas comme elle.”

“Oh !” dit Athena quand les gardes commencèrent à la relever. “Tu seras bien pire que je pourrais jamais être.”

CHAPITRE TREIZE

Stephania chevauchait dans un inconfort extrême, accablée par la chaleur de Felldust. Ce n'était qu'en pensant à ce qui l'attendait à la fin de son voyage qu'elle se retenait d'ordonner aux esclaves qui portaient son palanquin de s'arrêter, de faire-demi tour et de la ramener vers la côte.

“Voulez-vous que je vous apporte de l'eau, madame ?” demanda Elethe. “Vous avez l'air d'avoir soif.”

Stephania réagit avec gratitude. Depuis qu'elles étaient arrivées ici, sa servante avait semblé faire tout son possible pour s'assurer que Stephania ait tout ce dont elle avait besoin. Peut-être était-ce parce que Stephania était enceinte ou peut-être était-ce parce qu'Elethe essayait de se faire excuser pour la proximité excessive qu'elle avait eue avec Felene, la voleuse. Stephania considérait qu'elle l'avait déjà fait en l'aidant à la tuer, mais elle n'avait aucun intérêt à le dire à sa servante. C'était mieux de la garder docile.

Stephania entendit un rugissement retentir au-dessus et se réfugia rapidement dans le palanquin quand une créature survola la caravane. On aurait dit un triangle de chair parcheminée plus grand qu'un homme. La poussière noire qui semblait tout recouvrir en ce pays la suivait dans sa course et tombait d'une longue queue hérissée de pointes.

“Un scorpion des sables !” cria quelqu'un. Les mercenaires qui accompagnaient la caravane saisirent leur lance et menacèrent la créature volante jusqu'à ce qu'elle plonge dans la poussière sur le côté de la piste large sur laquelle ils voyageaient.

La plus grande partie du voyage s'était déroulée ainsi. Felldust était un pays étrange. La poussière noire était partout et ne s'interrompait que pour laisser place à des poches de verdure. La moitié des fermes locales survivaient avec des cultures qui poussaient dans le paysage sombre et désolé. Les animaux du pays semblaient être adaptés à la nature dévastée de l'endroit. Il y avait des lézards rouge sang aussi gros que des loups qui suivaient constamment la caravane, à la recherche de déchets de viande. Il y avait d'étranges plantes qui poussaient dans la poussière, translucides comme du verre. Au loin, Stephania vit un oiseau décrire des cercles; la veille, elle l'avait vu de plus près et il était assez gros pour cacher le soleil.

Arriver jusqu'ici avait été tout sauf facile. Il y avait eu la chaleur, les animaux dangereux et la poussière qui les étouffait sans arrêt. Il y avait même eu des cavaliers au loin, mais Elethe lui avait dit que ce n'était pas un problème.

“Nous avons assez de mercenaires pour les abattre et ils le savent. Felldust est un endroit où c'est le pouvoir qu'on a qui compte : donc, on se prépare au pire.”

“Est-ce différent ailleurs ?” avait répliqué Stephania. Si tel était le cas, elle n'avait pas trouvé l'endroit où ça l'était. On pouvait faire comme si la loi et la moralité suffisaient mais, en fin de compte, tout le monde œuvrait pour

obtenir ses propres avantages.

La caravane en était un exemple aussi bon qu'un autre. L'oncle d'Elethe avait trouvé un chef de caravane qui n'avait visiblement aucun scrupule sur ce qu'il transportait à Felldust. Oui, il y avait des épices et des rouleaux de tissu mais Stephania avait aussi repéré les odeurs de la brume pulmonaire et du jardin des dieux, des poisons qui ne devenaient inoffensifs qu'aux doses les plus faibles mais qui étaient depuis longtemps utilisés comme drogue par les velléitaires. Ensuite, il y avait la ligne d'esclaves qui avançait dans la poussière en traînant des pieds derrière le corps de la caravane, enchaînés les uns aux autres et forcés d'avancer à coups de fouet. Même si Felldust prétendait ne pas avoir de roi, c'était un pays qui écrasait les faibles avec encore plus d'efficacité que l'Empire.

Au bout d'une autre heure d'attente inconfortable, Stephania vit apparaître une colonie à l'avant. Bien que petite, elle était entourée de pieux pointus et d'un fossé visiblement conçus pour empêcher l'entrée des cavaliers non désirés. Stephania vit des corps empalés ça et là sur les pieux, probablement pour avertir les autres envahisseurs.

“Cet endroit est une zone neutre”, cria le chef de caravane, probablement aussi bien pour avertir ses hommes que Stephania. “Tous ceux qui violenteront un homme libre en ce lieu seront tués par tout le monde.”

Ils entrèrent dans le camp fortifié et Stephania y vit des marchands de toutes sortes mais ne douta pas que cet endroit vendait surtout des esclaves. Une grande partie de l'espace du camp était dédié à des enclos pour esclaves et aux lignes de chaînes. D'autres zones semblaient héberger des guerriers qui fêtaient les raids qu'ils avaient effectués et des tentes qui auraient pu abriter des guérisseurs comme des tortionnaires, des armuriers comme des chasseurs de trésors.

Stephania doutait que le sorcier qu'elle cherchait puisse se trouver dans un tel endroit mais, comme la caravane s'était arrêtée pour que le chef de caravane fasse son commerce, il était logique de chercher à obtenir d'autres renseignements.

“Va te renseigner”, dit-elle à Elethe. “Vois si tu peux en apprendre plus sur l'endroit où habite le sorcier.”

“Là où le soleil couchant rencontre les crânes des pétrifiés”, dit Elethe en hochant la tête, répétant les mots que Stephania avait appris auprès de Hara, la vieille sorcière. Stephania fut impressionnée que Elethe les ait mémorisés avec autant d'exactitude. “Je trouverai ce qu'il nous faut.”

Stephania attendit dans le palanquin pendant que sa servante effectuait sa tâche. Elle n'avait pas particulièrement envie de visiter le camp et de contempler la violence et la cruauté qui y régnaient. Oh, ce que faisaient les esclavagistes ne lui faisait ni chaud ni froid, car c'était comme ça que tournait le monde, mais cela ne signifiait pas qu'il fallait qu'elle assiste au spectacle.

Finalement, Elethe revint et, à l'expression excitée de son visage, on voyait qu'elle avait trouvé quelque chose.

“Alors ?” demanda Stephania.

“Un des esclavagistes dit qu'il a un homme qui a rencontré le sorcier”, dit Elethe. “Je connais les pétrifiés mais il peut nous en dire plus.”

Cela pouvait se révéler utile.

“Nous ne serons pas obligées de passer des jours à trouver l'endroit où le soleil les frappe”, dit Stephania. Elle se leva et rejoignit Elethe. “Emmène-moi à lui.”

Elle traversa le camp et vit les guerriers et les esclavagistes tourner brusquement la tête pour la suivre du regard. Elle avait l'habitude que les hommes la regardent mais les hommes d'ici avaient un regard qu'elle n'avait jusqu'à présent vu que chez Lucious.

Elle fut finalement heureuse de trouver la tente qu'elle cherchait, même si, en la regardant, elle se sentit plutôt perplexe. C'était une grande tente en soie décorée de scènes extravagantes qui firent presque rougir Stephania elle-même. Deux gardes corpulents se tenaient torse nu au soleil, une hache attachée au dos.

“Lady Stephania est venue voir Brek”, dit Elethe. Un moment plus tard, les brutes reculèrent.

A l'intérieur, sur le tapis qui formait le sol, il y avait deux hommes. L'un d'eux était assis. Il portait des haillons et avait des menottes aux poignets. L'autre ressemblait à ce à quoi les hommes de l'entrée auraient pu ressembler après avoir passé vingt ou trente ans de plus à boire et à chevaucher au soleil. Il portait des ornements en or à chaque membre et la hache qu'il gardait à côté de lui en avait le manche gravé.

“Es-tu Brek ?” demanda Stephania.

“Oui”, dit-il en faisant signe à Stephania de s'asseoir. Elle le fit pendant qu'Elethe restait debout à côté d'elle comme un garde.

Stephania avait rencontré beaucoup de gens dans beaucoup de circonstances différentes. Cet endroit n'avait rien à voir avec les conversations polies qui avaient lieu dans les salons de nobles.

“Ma servante me dit que tu aurais peut-être les informations dont j'ai besoin”, dit Stephania.

“Ce n'est pas ce que j'ai dit”, répondit Brek. “J'ai dit que j'avais quelqu'un qui était allé là où tu veux aller. Et le voici. Si tu peux te permettre ses services.”

Stephania aurait dû deviner que ça se passerait comme ça, avec un esclavagiste.

“Je veux lui parler, pas l'acheter”, dit Stephania.

Elle vit l'esclavagiste hausser les épaules. “Tout a son prix.”

Stephania haussa les épaules à son tour parce que, dans de telles circonstances, il était important de ne pas avoir l'air soucieux. “Combien ?”

“Eh bien, peut-être pourrais-tu me l'échanger contre ta jolie servante ?” proposa l'esclavagiste.

Stephania aurait pu envisager cette proposition sous d'autres circonstances,

mais elle accordait beaucoup de valeur à ce qui lui appartenait. Elethe était une ressource qu'elle pouvait dépenser, mais pas gaspiller. Elle préféra sortir un petit sac de bijoux. “Je ne sais pas grand chose sur vos ... affaires mais on me dit que ces choses se font plutôt avec de l'or ou des bijoux.”

“Très bien”, dit Brek en prenant le sac et répandant son contenu dans une grande paume.

Stephania le laissa compter et dévota son attention à l'homme en haillons. “As-tu rencontré le sorcier qui habite près des visages des pétrifiés ?”

L'homme leva les yeux vers elle avec une peur visible. “Je — je ne peux pas —”

“Où puis-je le trouver ?”

L'esclave secoua la tête. “Il a dit que si je parlais de lui —”

La patience de Stephania, qui était toujours très réduite, s'épuisait rapidement. Elle se tourna vers l'esclavagiste. “S'il est à moi, rien ne m'empêche de l'emmener chez un tortionnaire, n'est-ce pas ? Ou de le fouetter moi-même, en prenant mon temps ?”

“Rien”, convint Brek. L'esclavagiste semblait se réjouir de cette éventualité.

“Non, je vous en prie ...”, dit l'esclave. “Il habite ... sur une montagne tordue au-delà de la rivière. Au-delà du point de rencontre du côté éloigné des pétrifiés. C'était là qu'ils étendaient les morts. J'y étais allé pour essayer de piller les tombes et —”

Stephania le vit grimacer puis se mettre la main à la poitrine. Il défaillit, tomba en avant et Stephania vit quelque chose sortir de sa bouche en rampant. Elle se redressa d'un bond abrupt quand des scarabées commencèrent à recouvrir le tapis et elle entendit l'esclavagiste jurer dans la langue d'une des tribus de Felldust.

“Sorcellerie !” dit-il en crachant sur le tapis. “Tu emmènes de la sorcellerie chez moi ?”

“Et maintenant je m'en vais”, dit Stephania. Elle jeta une pièce sur le cadavre de l'esclave. “Pour le travail de nettoyage du corps.”

Elle le fit comme elle aurait pu donner de l'argent à un domestique. Il valait mieux rappeler aux gens à quelle classe ils appartenaient.

“Adressez mes salutations à votre chef de caravane”, dit Brek à Elethe, semblant complètement ignorer Stephania. “C'est un vieil ami.”

Stephania et Elethe se hâtèrent de rejoindre la caravane, où tout le monde semblait avoir terminé ce qu'il avait à faire. Elle regarda autour d'elle à distance en cherchant l'homme que l'oncle d'Elethe avait trouvé en train de parler à ses hommes. Elle le vit leur lancer un regard qui la fit réfléchir.

“Va voir les hommes”, dit Stephania. “Transmets-leur un message de ma part.”

Elle murmura le message à Elethe, qui la regarda avec étonnement.

“Ce ne sera peut-être pas nécessaire”, lui assura Stephania, qui en doutait quand même, connaissant les hommes tels qu'ils étaient.

Elle remonta dans son palanquin et attendit pendant que les esclaves qui le portaient le faisaient repartir. Elle s'installa avec Elethe, se préparant au long voyage qui allait suivre et en faisant d'autres préparations.

Quand le palanquin s'arrêta au bout de seulement quelques minutes, elle comprit qu'elle avait eu raison.

“Prépare-toi aux ennuis”, dit-elle.

Comme prévu, quand elle sortit du palanquin, le chef de caravane était là avec un groupe de ses hommes et ils attendaient tous sur le côté de la route l'air buté.

“Laissez-moi deviner”, dit Stephania. “Nous sommes maintenant bien en dehors des limites du territoire neutre.”

L'homme écarta les mains. “Et Brek m'a fait une offre pour vous deux. Une offre substantielle.”

“Moi aussi, j'ai mon offre à te faire”, dit Stephania qui jeta une pièce à l'homme de sa main gantée. Elle le regarda l'attraper.

“Tu t'imagines avoir quoi que ce soit que je ne puisse prendre pour ... pour ...”

Stephania le regarda écarquiller les yeux pendant que le poison faisait son effet.

“Je n'ai rien à offrir à un mort”, dit Stephania. Elle se retourna vers les hommes qui l'accompagnaient. “De plus, je sais que les mercenaires ont tendance à travailler pour ceux qui paient le plus.”

Elle claqua des doigts. Des mercenaires émergèrent des chariots et s'abattirent sur ceux qui s'étaient joints au chef de caravane en maniant épées et gourdins.

Stephania sourit en observant le carnage.

Plus personne ne pourrait l'arrêter, maintenant.

CHAPITRE QUATORZE

Quand Thanos regarda par-delà la balustrade du navire et vit Ceres approcher des quais, son cœur bondit. Était-elle venue lui souhaiter bon voyage ? Était-elle venue se joindre à lui, l'accompagner à Felldust ?

Il savait que ce n'était pas vraiment possible mais, même ainsi, il pouvait quand même l'espérer. Comme il ne l'avait retrouvée que récemment, il ne voulait vraiment pas la quitter. Il fallait qu'il repense au danger que représentait encore Lucious pour se convaincre de la nécessité de ce voyage.

Le navire était une des énormes galères prises à l'Empire. Maintenant, elle disposait d'un équipage de volontaires plutôt que d'esclaves. Ils avaient donné à Thanos une cabine à l'arrière et il s'y rendit alors, voulant retrouver Ceres à un endroit privé. S'il fallait que ce soit leur dernier moment ensemble pour un certain temps, Thanos voulait bénéficier d'assez d'intimité pour que ce moment soit spécial, même si c'était dans une cabine presque vide qui ne contenait qu'un lit et les malles remplies de son armure, de ses vêtements et de ses armes. Il resta assis sur le bord du lit, imaginant l'air qu'elle aurait quand elle arriverait là, les yeux débordants d'amour et aussi heureuse que lui qu'ils puissent se rencontrer une fois de plus.

Il ne s'attendait ni à de la colère, ni à de la souffrance ni aux autres choses qu'il vit sur son visage quand elle ouvrit brusquement la porte de la cabine et resta dans l'embrasure, à contre-jour, tout aussi belle qu'implacable.

“Ceres ?” dit Thanos en se levant pour aller la retrouver. “Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ?”

Toutefois, alors même qu'il posait la question, il savait quelle serait forcément la réponse. Cela ne pouvait être qu'une chose.

“Ce qui ne va pas ?” dit Ceres. Il entendit sa souffrance derrière tout le reste. “La reine avait beaucoup de choses à dire sur toi — et sur Stephania.”

Il sentit le découragement l'envahir et se demanda ce qu'elle avait pu dire. Il ne savait pas quoi répondre.

“Elle a dit que tu avais épousé Stephania”, ajouta-t-elle. “Qu'elle était enceinte de toi.”

Complètement découragé, il baissa les épaules. Il avait été idiot de ne pas le lui dire lui-même.

“C'est vrai”, dit-il d'une voix à peine audible.

Il leva les yeux et se prépara à affronter la violence de sa colère mais la tristesse qu'il vit sur le visage de Ceres fut encore plus dure à supporter.

“Tu l'as *épousée* ? Tu as vraiment accepté de devenir le mari de ce *serpent* ?”

Maintenant, l'incrédulité s'ajoutait à la souffrance.

Thanos fit de son mieux pour expliquer. “J'ai cru que tu étais morte.”

“Alors, tu t'es tourné directement vers elle ?” répliqua Ceres.

Il ne savait que dire; il savait que ce n'était pas comme ça et pourtant il ne savait pas comment mettre des mots sur tout ce qui s'était passé.

“Je t'en prie, laisse-moi t'expliquer”, dit Thanos.

Il vit Ceres croiser les bras. Maintenant, il voyait que, quoi qu'il dise, ils souffriraient quand même tous les deux.

“Et si tu me disais la vérité ?” dit Ceres.

“Je ne voulais pas te faire de mal”, dit Thanos.

“Tu t'imagines que ça ne fait pas mal ?” répliqua Ceres, et Thanos pensa apercevoir un début de larmes dans ses yeux. “Tu aurais dû me dire tout ça, Thanos.”

Il pencha la tête, accablé.

“Tu as raison”, dit-il. “J'aurais dû tout te dire mais je craignais de tout gâcher. J'ai épousé Stephania, c'est vrai. J'ai cru que tu étais morte et c'était la seule personne qui était là pour moi en ton absence et ... je m'exprime très mal.”

“Continue”, dit Ceres, mais d'une voix sourde, presque comme si elle essayait de se protéger de la douleur. Thanos le comprenait. Il aurait fait n'importe quoi pour éviter de lui faire tant de mal.

Sauf lui dire directement la vérité, visiblement.

“C'est la seule qui m'ait aidé à chercher qui avait essayé de me tuer. Je croyais que c'était Lucious et j'ai eu l'impression que Stephania était la seule personne en laquelle je puisse avoir confiance. Je pense qu'en partie ... avant, tout le monde voulait qu'on se marie et c'était presque comme si on ne pouvait plus résister à la pression ...”

Thanos entendait qu'il s'exprimait mal. Comment pouvait-il trouver si facile de combattre ses ennemis et avoir tant de mal à parler à la femme qu'il aimait ?

“Nous nous sommes mariés et ... et je crois que ça a adouci mon chagrin. Quand j'ai entendu que j'allais être père, j'ai été très heureux. Ensuite, j'ai découvert que c'était Stephania qui avait essayé de me tuer.”

Thanos vit la surprise s'afficher sur le visage de Ceres et il continua de s'expliquer. Il avait besoin de lui faire comprendre ce qui s'était passé.

“Elle m'a aidé à m'échapper de mon cachot quand on m'a accusé de trahison mais, à ce moment-là, j'avais trop bien compris qui elle était. Elle avait assassiné beaucoup de gens et trahi tous ceux qui s'étaient mis en travers de sa route. Quand j'ai entendu dire que tu étais peut-être encore en vie, quand j'ai entendu qu'elle m'avait dit des mensonges sur toi, alors, je l'ai répudiée pour toi. Je l'ai répudiée pour venir te chercher. Je t'ai choisie.”

Ceres ne sembla pas sensible à cet argument.

“C'est quand même pour elle que tu es revenu”, souligna Ceres. “Tu savais que j'étais vivante mais c'est pour elle que tu t'es dépêché de revenir à Delos.”

Thanos secoua la tête.

“Ça ne s'est pas passé comme ça”, insista-t-il. “Je me sentais coupable de m'être enfui, d'avoir abandonné mon épouse et mon enfant. La navigatrice que j'ai sauvée sur l'Île des Prisonniers ... elle m'a aidé à comprendre que c'était

mal de partir comme ça, de laisser Stephania en danger.”

“Elle ?” dit Ceres, et son expression se durcit à nouveau. “On dirait que tu t'es vraiment *entouré* de femmes depuis mon départ.”

“Felene n'est pas — elle ne — je lui ai juste sauvé la vie et elle m'a aidé à revenir à Delos. Notre idée, c'était qu'elle aiderait Stephania à quitter Delos si le roi la laissait partir en échange de ma vie.”

Thanos savait qu'il s'exprimait mal mais c'était comme s'il ne pouvait pas s'arrêter.

“Tu as offert ta vie pour sauver la sienne ?” demanda Ceres, et Thanos vit qu'elle s'était figée. “Tu l'aimes assez pour faire ça pour elle ?”

“Je ... je l'aime”, admit Thanos. “Mais c'est différent de ce que je ressens pour toi, Ceres, et j'ai agi par obligation, pas par amour. Je voulais agir de façon responsable.”

“Je ne crois pas que tu saches ce qu'est la responsabilité”, dit Ceres. A présent, Thanos voyait qu'elle ne cherchait plus à retenir ses larmes.

Il tendit la main pour la réconforter mais elle recula.

“Non, ne me touche pas. Pas après ça.”

“Ceres, laisse-moi —”

“Expliquer ? Je pense que tu t'es assez expliqué. Je sais que j'en ai assez entendu. J'en ai assez entendu, Thanos, et je ... je ne peux pas vivre avec ça. Je ne le peux pas.”

Elle se retourna vers la porte et Thanos la suivit. Elle l'arrêta d'un regard.

“Non. Ne me suis pas. N'essaie pas d'arranger les choses. Tu ne peux pas. C'est fini, Thanos. Je ne veux plus te voir.”

Elle quitta la cabine avec toute la vitesse que Thanos l'avait vue utiliser quand elle se battait, presque plus vite qu'il ne pouvait le voir. Il entendit la porte claquer derrière elle, si violemment qu'une partie du bois se brisa en envoyant voler sur le pont des échardes aussi longues que l'avant-bras de Thanos.

Thanos courut vers la porte, l'ouvrit brusquement sans se soucier des échardes pointues qui lui rentraient dans la paume et le faisaient saigner. Thanos n'en avait que faire. La seule chose qui comptait en ce moment-là, c'était Ceres. Il fallait qu'il la retrouve. Il fallait qu'il l'empêche de partir pour lui expliquer ce qui s'était passé avec de meilleurs mots. Il existait forcément un moyen d'exprimer tout ce qu'il avait dans le cœur de façon à ce qu'elle comprenne.

Il courut jusqu'à la balustrade du navire, chercha des traces de Ceres sans se soucier de l'empreinte de paume ensanglantée qu'il laissait sur le bois. Cependant, il ne trouva aucune trace d'elle, même quand il scruta le quai au-delà du bateau pour la retrouver.

Il saisit par la tunique un marin qui se tenait à côté et le retourna pour lui faire face. “Où est Ceres ?” demanda-t-il. “Tu l'as vue ?”

Thanos ne se rendit compte qu'il criait que quand il vit la peur sur le visage de l'homme.

“Elle est passée en courant”, dit l'homme. “Je n'ai jamais vu qui que ce soit bouger aussi rapidement. Elle a bondi du flanc du navire sur les quais comme si de rien n'était, puis elle a disparu.”

Thanos repartit à la balustrade au pas de course et s'appuya dessus pour imiter Ceres. Il ne pouvait pas espérer la rattraper mais il savait où elle irait : elle retournerait voir son frère et son père au château. Il pourrait la retrouver là-bas. Il pourrait lui parler. Il pourrait ...

Il resta où il était et pleura, sentit les larmes lui tomber en silence contre les joues. Il s'accrocha à la balustrade du navire car, à ce moment-là, c'était la seule chose qui le tenait debout. Il se sentait aussi faible et chancelant que s'il avait été vidé. Le monde qui l'entourait semblait tourner autour de lui pendant qu'il luttait pour calmer ses larmes. Il ne pouvait pas les arrêter mais il ne pouvait pas non plus se permettre que d'autres les voient.

Il se sentait comme il s'était senti quand on lui avait dit que Ceres était morte. Non, en fait, à l'instant, Thanos se sentait pire, parce qu'il était responsable de la perte en question. Sans Ceres, il se sentait si insignifiant qu'il aurait pu se jeter dans la mer, s'il n'avait pas été évident que les marins des environs seraient venus à sa rescousse.

Comment avait-il pu tout gâcher de la sorte ? A ce moment-là, la situation lui semblait absurde. Il avait fait tant d'efforts pour que tout aille bien. Il avait essayé d'aider la rébellion. Il avait essayé d'arrêter les pires excès de la gouvernance de l'Empire. Il s'était battu au côté des rebelles sur Haylon. Quand il avait entendu dire que Ceres était vivante, il s'était mis en quête d'elle et il avait déployé tous les efforts possibles pour faire son devoir envers Stephania, son épouse.

Il avait essayé d'être un homme bon mais, d'une façon ou d'une autre, tout était devenu plus complexe qu'il n'avait pu l'imaginer.

“Prince Thanos”, demanda le marin qu'il avait saisi par la tunique, “est-ce que tout va bien ? Nous sommes sur le point de quitter le port mais s'il vous faut du temps ...”

Thanos se força à avoir au moins l'air capable de se maîtriser, même si, en lui-même, il avait l'impression que ses émotions étaient en train de plonger dans un abîme sans fond.

“Ça va”, mentit-il. Après tout, il était bon menteur, n'est-ce pas ? Il avait menti à Stephania et à Ceres. Il avait menti à sa famille et à l'Empire. A chaque fois, il avait eu ce qui lui avait semblé être une bonne raison. A chaque fois, ça n'avait provoqué que de la douleur.

Il sentit le navire faire une embardée sous lui en commençant à s'éloigner du quai mais il avait déjà l'estomac tellement retourné que cela ne pouvait pas le faire se sentir pire. Même maintenant, alors que le navire tournait, il voulait en bondir, nager jusqu'à la rive toute proche et retrouver Ceres.

Cependant, il ne le pouvait pas. Cela avait cessé d'être possible depuis que Ceres s'était enfuie de la cabine. Il ne pouvait pas résoudre ce problème en lui parlant. Il n'y avait rien qu'il puisse faire tant qu'elle le détestait.

A Felldust, quelque chose l'attendait. Thanos ne savait pas quoi mais, à ce moment-là, il n'en avait que faire. Il savait que ce pays était hostile. Il savait que cela risquait d'être très dangereux d'essayer de retrouver son frère et d'arrêter l'invasion avant qu'elle ne commence. Avant sa dispute avec Ceres, il avait craint de ne pas pouvoir revenir.

Maintenant, ça n'avait plus d'importance. Il allait tuer Lucious et, s'il fallait qu'il en meure, il en mourrait.

CHAPITRE QUINZE

Felene se réveilla toute endolorie. Allongée sur le dos, les membres écartés, les yeux vers le soleil alors qu'elle dérivait sur les vagues, elle souffrait. De l'eau lui entra dans le bouche et elle la recracha, maudissant sa propre faiblesse.

Il lui fallut un moment pour se rendre compte que la douleur était plus concentrée, qu'elle était plus ... *déchirante* qu'elle n'aurait dû être, du type que l'on ne ressentait que lorsque quelque chose mordait.

Felene se retourna en se débattant et un petit requin s'éloigna avant qu'elle n'ait pu lui faire de mal. Elle essaya de rester calme mais il y avait d'autres formes dans l'eau.

Tu as connu pire, se rappela-t-elle en pensant à l'Île des Prisonniers, aux tortures et à la violence qui y régnaient, aux parties de chasse des gardiens, qui n'étaient que les prisonniers les plus forts, et aux clans de sauvages qui réunissaient les incontrôlables.

Cela dit, elle y avait survécu et, si elle pouvait survivre à cette situation passée, elle pourrait survivre à sa situation présente.

“Tout juste”, murmura-t-elle en crachant une autre gorgée d'embruns salés quand les vagues lui passèrent dessus. “Et ça, c'était grâce à Thanos. Je ne crois pas qu'il va venir te sauver ici, Felene.”

Ni ailleurs, étant donné la situation à Delos quand elle était partie. Thanos était presque certainement mort maintenant, tué par l'Empire. Il faudrait qu'elle se sauve elle-même si elle le pouvait et, maintenant, cela paraissait fort peu probable, avec les créatures qui se rassemblaient dans l'eau.

Alors, l'une d'elles lui fonça dessus, le profilage mortel et les dents tranchantes comme des rasoirs. Alors qu'elle venait examiner Felene, cette dernière se débattit et, d'une façon ou d'une autre, réussit à sortir son bras de l'eau pour frapper l'animal au museau. L'animal se recroquevilla, visiblement plus surpris que blessé, et s'enfuit dans les profondeurs.

Cependant, Felene savait sans le moindre doute qu'il reviendrait. Il y aurait aussi d'autres choses sous l'eau : des gymnètes, des poissons à pointes, peut-être des calamars sanglants ou pire. Et d'autres requins. Il y aurait toujours d'autres requins.

Elle réussit à lever les yeux, vit une côte devant elle et, l'espace d'un instant, eut peine à se souvenir où elle était. Pas à l'Île des Prisonniers, elle se souvenait quand même de ça. Alors, la mémoire lui revint. Elle était au large de Felldust. La poussière noire que cet endroit produisait en quantités infinies aurait dû le lui indiquer, même si sa mémoire lui faisait défaut.

C'était trop loin pour y aller à la nage.

Felene le comprit instinctivement, de la même façon qu'elle savait quelle distance elle pouvait franchir quand elle bondissait d'un toit à un autre ou si une serrure était possible à forcer facilement dans le temps qui lui restait avant que n'arrivent les gardes. Elle sentait sa blessure au dos, que Stephanía lui

avait faite avec nonchalance comme si c'était une chose qu'elle faisait tous les jours. Peut-être était-ce le cas.

Felene ne savait pas depuis combien de temps elle flottait comme ça. C'était dur à estimer. Étant donné sa blessure, c'était un miracle que les grands requins ne l'aient pas déjà tuée, eux ou les choses encore pires qui rôdaient dans les profondeurs. Depuis qu'elle bourlinguait, Felene avait vu beaucoup de ces créatures, des calamars à pointes qui empalement leur proie avec leurs tentacules aux serpents de mer qui pouvaient glisser au-dessus des vagues sur une distance supérieure à la longueur d'un navire sur des ailes fines comme du tissu avant de replonger sous la surface.

Elle était tellement occupée à penser à eux qu'elle faillit ne pas voir les restes d'un mât qui flottaient dans l'eau. Ce devaient être les restes d'un navire qui avait été victime de la côte de Felldust.

Ce genre de choses arrivait. Autrefois, à une centaine de lieues de la terre, elle avait rencontré des épaves entières de bateaux qui dérivait presque intactes sans aucune trace de leur équipage. Certains marins considéraient que croiser ces épaves portait malheur mais Felene avait toujours pensé que, tant qu'elle n'entrait pas en collision avec ce qui avait vidé ces navires de ces occupants, tout allait bien.

Dans ce cas, c'était plus de chance qu'elle n'aurait pu en espérer. Elle nagea vers le débris, se hissa dessus et s'y allongea, trop faible pour en faire plus pour l'instant.

Elle flotta un peu plus longtemps en fixant le ciel et en se léchant les lèvres. Malgré toute l'eau qui l'entourait, elle avait soif mais elle n'osait pas boire de cette eau-là. Elle avait vu des hommes qui étaient devenus fous parce qu'ils avaient bu de l'eau de mer quand ils avaient eu soif. Habituellement, ils déliraient puis mouraient. Felene ne voulait pas les rejoindre là où ils étaient.

Cela dit, une fois de plus, elle n'avait pas non plus voulu finir comme ça. Elle aurait dû voir venir la trahison. Elle l'*avait* vue venir. Elle avait repéré la tentative ratée d'empoisonnement perpétrée par Stephanica et la tentative d'Elethe de porter assistance à sa maîtresse. Le problème, c'était que Felene aurait dû aussi voir venir la dernière attaque.

Quelque part au-dessous d'elle, elle sentit des créatures frôler le mât.

Peut-être aurait-elle simplement dû deviner que Elethe soutiendrait mais, bon, Felene n'avait jamais su résister à un beau visage. Il y avait eu cette fois où elle avait perdu presque tout ce qu'elle avait dans cette salle des fêtes de ... où était-ce, au fait ? Mais quelle importance, maintenant ?

Felene sentait la douleur dans la partie du dos où elle avait été poignardée. Pire encore, elle sentait qu'il restait dans la blessure une chose qui y était coincée comme un bouchon. Il semblait que le couteau qui aurait dû la tuer lui ait sauvé la vie. Felene tendit la main pour attraper cette chose, plongea la main dans l'eau et la retira brusquement quand une créature à la peau rugueuse la lui frôla.

“Je vais peut-être y renoncer pour l'instant”, dit Felene.

A ce moment-là, elle aurait peut-être mieux fait de renoncer, de se contenter de plonger sous les vagues et de se noyer. Des marins lui avaient dit qu'il existait des moyens de mourir bien pires que celui-là, qu'on pouvait même avoir des visions agréables aux derniers moments. Felene ne savait pas comment ils pouvaient savoir ce genre de chose.

Cependant, elle ne pouvait pas abandonner. Elle se remit à penser à Thanos. Il n'aurait pas abandonné. Il avait parcouru tous les océans à la recherche de la femme qu'il aimait. Il s'était rendu pour sauver un serpent comme Stephanina. Il *avait* survécu à une blessure de ce type, quand le Typhon l'avait poignardé.

“Maintenant ... il faut juste que ... je fasse aussi bien que lui”, se dit Felene.

Elle essayait encore de trouver comment faire quand elle vit dériver le bois flottant, pas loin d'elle. C'étaient visiblement d'autres débris créés par ce qui avait détruit le navire sur le mât duquel elle flottait. Felene essaya de saisir un de ces débris. Sa main se referma autour de lui juste au moment où une gueule pleine de dents sortait de l'eau. Cette fois, Felene frappa de toute ses forces et la créature repartit sous l'eau.

C'était probablement tout aussi bien que cette créature ne soit pas assez forte pour briser le bois. C'était la seule chose ressemblant à une rame dont elle disposait.

Payer lui faisait mal. Ça la faisait autant souffrir que si Stephanina était en train de lui replonger le couteau dans le dos. Elle était à l'agonie à chaque coup de pagaie qu'elle donnait avec le bois flottant qu'elle avait récolté. Felene avait déjà été blessée. Elle avait été blessée au cours de combats sur terre et en mer. Elle s'était battue pour survivre sur l'Île des Prisonniers. Elle s'était même ouvert les jambes sur les pointes disposées au sommet d'une clôture en bondissant de la chambre d'une femme noble dont elle avait volé les bijoux.

Aucune de ces expériences ne l'avait faite souffrir comme ça et, à chaque mouvement des mains de Felene contre le bois rugueux de la pagaie, elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir de douleur. Étrangement, ce fut le souvenir du visage d'Elethe devant elle qui lui donna la force de persévérer.

Felene ne savait que penser d'Elethe. Il y avait eu un étrange éclat dans ses yeux quand Stephanina l'avait attaquée. Presque une excuse. Peut-être plus. Felene avait certainement *pensé* qu'il y avait eu autre chose entre elles pendant les jours où elles avaient navigué ensemble. Peut-être s'était-elle seulement imaginé tout cela. Elethe n'avait pas hésité à la tenir en place pendant que sa maîtresse la poignardait et elle avait menti dès qu'elle était venue au bateau.

“Je me suis faite avoir une fois de plus”, dit Felene avec une grimace qui n'était pas entièrement due à sa douleur au dos. Ça lui était déjà arrivé. Le noble qui l'avait déposée sur l'Île des Prisonniers l'avait dupée, après tout. Ensuite, il y avait eu cette courtisane qui l'avait forcée à affronter en duel un marchand des Îles de la Soie, ce receleur qui s'était enfui avec le butin qu'elle avait soigneusement volé dans la rue des mendiants, plusieurs amants qui

avaient promis ... eh bien, presque tout ce qu'elle avait eu au cours des années.

“OK”, se dit Felene en essayant de ramer avec son mât de récupération. “Compris. Je suis tout simplement une idiote.”

Elle tapait l'eau avec sa pagaie comme le pire des marins d'eau douce. Cependant, elle réussit d'une façon ou d'une autre à orienter le mât vers la côte. Elle s'y accrocha aussi bien que possible et continua à ramer en ignorant autant que possible certaines des ombres qui évoluaient dans l'eau en dessous d'elle.

Quand elle ne parvenait plus à les éviter, elle essayait de regarder au delà d'elles. Sous la surface, il y avait des bâtiments de pierre lisse qui avaient l'air aussi parfaits que si on ne les avait abandonnés qu'un jour ou deux auparavant. Sous l'eau, elle voyait des poissons nager parmi les restes d'une colonie qui avait dû vivre ici avant les guerres qui avaient chassé les Anciens du monde.

Elle continua à ramer. Maintenant, elle sentait l'impulsion d'un courant qui coulait sous elle. Non, pas un courant, la marée. La marée l'avait prise et, maintenant, Felene savait qu'il fallait qu'elle se raccroche au mât qui l'empêchait de se noyer. Malgré cela, elle continua à pagayer car un marin qui se laissait emporter par la marée était un marin qui finissait échoué sur les rochers.

Comme si cette pensée les avait invoquées, Felene aperçut à sa gauche beaucoup de pointes découpées de roc sombre qui faisaient gicler de l'écume là où l'eau les frappait. Felene ne voulait pas penser à ce qui arriverait si elle allait elle aussi se drosser contre ces pointes.

Cela dit, elle n'allait pas tarder à le constater. Il y avait une zone de plage foncée à sa droite mais sa planche à moitié pourrie ne suffirait pas à l'y emmener. Felene sentit le mât se fissurer quand il entra en collision avec un roc et elle consacra toutes les forces qui lui restaient à nager vers la côte. Si elle n'y arrivait pas maintenant, elle n'aurait pas de deuxième chance.

Les muscles brûlants et le dos dans un état encore pire, Felene barbotait. Elle hurla de douleur mais continua. A force, finalement, elle sentit le mât racler contre du schiste et du sable et elle se traîna sur la plage. L'endroit était jonché d'autres débris, dont ce qui ressemblait de manière prometteuse à un tonneau intact.

Elle avança en trébuchant et se dirigea vers le tonneau. Au moins, elle s'était débarrassée des requins, sauf que, alors même qu'elle jetait un regard en arrière, Felene vit une forme parcheminée et ressemblant à un crocodile s'extraire des brisants.

“Vraiment ?” demanda-t-elle à tous les dieux susceptibles de l'écouter. “Vous ai-je vraiment tous offensés à ce point ?”

Elle tint son bâton de bois flottant devant elle pendant que le crocodile avançait. Elle l'agita comme si cela pouvait d'une façon ou d'une autre dissuader la créature d'attaquer. Elle essaya de bondir en arrière quand la bête claqua brusquement des mâchoires, mais cette dernière saisit fermement le

bois et l'arracha des mains de Felene.

“On pourrait dire qu'on a un match nul ?” demanda Felene à la chose, qui continua pourtant à avancer bêtement en se dandinant.

Il n'y avait qu'une chose à faire et ça allait faire mal.

Felene n'hésita pas parce qu'hésiter n'aurait fait que rendre la situation encore pire et parce que, franchement, elle se serait faite dévorer. Au lieu d'hésiter, Felene tendit le bras vers son dos et, en hurlant, en sortit le poignard que Stephanía y avait planté. Le crocodile répondit en rugissant puis se lança en avant.

Felene se jeta contre la bête, contourna le gouffre de ces mâchoires et visa le dos de l'animal. Elle se jeta sur lui et l'étreignit comme une amante, même si la plupart des amantes de Felene n'avaient pas emmené de couteau. Celui-ci était long et acéré, en forme de feuille et d'apparence redoutable. Felene se dit qu'elle aurait dû être reconnaissante. Stephanía n'utilisait pas d'armes de qualité inférieure quand elle essayait d'assassiner les gens.

Felene donna un nombre incalculable de coups de poignard, n'osant pas s'arrêter. En dessous d'elle, Felene sentait le crocodile se débattre. Alors qu'elle essayait de ne pas lâcher prise, elle sentait les crêtes dures des écailles de la bête lui taillader la chair. La seule question qui se posait maintenant, c'était qui se viderait de son sang en premier, qui serait le plus obstiné.

Il n'y avait qu'une réponse à cette question et Felene continua à donner des coups de poignard.

Elle continua à donner des coups de poignard jusqu'à ce qu'elle sente le crocodile s'immobiliser, et aussi parce que ce n'était pas le type de bête avec laquelle on pouvait se permettre de prendre des risques. Felene se détacha du dos de l'animal en roulant à terre. Elle n'allait même pas essayer de se relever.

Son regard se fixa sur le tonneau. On aurait dit le type de tonneau qu'un marin pourrait utiliser pour y stocker du brandy. A ce moment-là, elle *espérait* vraiment que ce tonneau contenait du brandy. Elle remonta la plage en rampant et, quand elle atteignit le tonneau, elle commença à le faire rouler comme elle aurait pu aider un vieil ami à rejoindre la côte, en se servant de lui comme appui tout en remontant le long du sable foncé qui se trouvait au-dessus d'eux. Felene observa la ligne de la marée. Elle savait qu'il faudrait qu'elle la dépasse ou tous ses efforts deviendraient vains. Un marin d'eau douce serait sans peut-être resté sur le sable mouillé mais c'était la meilleure façon de se noyer plus tard au lieu de maintenant.

Penser à Elethe ne lui donna pas la force de pousser le tonneau aussi loin, pas après sa lutte contre l'animal, mais l'image de Stephanía le fit. Felene avait ramené Thanos pour elle. Elle l'avait poussé à revenir à Delos alors qu'il aurait pu être en sécurité, aussi loin de Delos qu'il pouvait aller. Felene avait emmené un des rares hommes qu'elle respectait vraiment se faire tuer pour Stephanía et la princesse avait trahi cette confiance par un coup de couteau dans le dos.

Non, elle l'avait trahie longtemps avant ça, quand elle avait menti. Le fait

qu'elle soit encore enceinte le prouvait. Le message qu'elle avait envoyé Elethe porter avait été un faux prévu pour attirer Thanos dans quelque piège. Quand Felene imaginait les deux femmes ensemble, probablement en train de se moquer de sa bêtise, cela suffisait à la faire bouillir de rage.

En son temps, Felene avait prêté serment aux dieux, aux hommes et à d'autres entités. Elle n'avait pas toujours été très fidèle à ces serments mais elle savait comment on les formulait. Il y avait une façon de faire ces choses, de jurer avec du sang, de l'os et des boissons fortes. S'il fallait qu'elle le fasse, elle comptait le faire dans les règles.

Le sang ne posait pas de problème. Il lui suffisait d'en prélever à l'endroit où le couteau l'avait pénétrée et d'où il avait émergé taché d'un rouge qui avait l'air trop brillant dans la lumière du soleil qui donnait sur la plage. Elle invoqua le visage de chacun de ceux qui avaient voulu la tuer et ferma la main.

“Vengeance.”

Il était plus dur de se procurer des os mais la forme morte et reptilienne du crocodile était encore là et, en tout cas, c'était le type de plage où s'échouaient les créatures mortes comme elle. Elle trouva vite les restes d'un oiseau mort qui avaient été depuis longtemps entièrement dévorés par ses compagnons charognards. Felene rampa vers lui et le serra dans sa main.

“Vengeance.”

Pour ce qui était de la boisson forte ...

Felene repartit vers le tonneau en rampant et tira sur l'endroit où elle voyait dépasser un bouchon en liège. Elle utilisa le peu de force qu'il lui restait pour le sortir et mit ses mains en coupe sous le trou pour recevoir le vin, rhum ou brandy foncé.

“Par trois fois je jure de me venger et ... bon sang ! De l'eau ?”

Une heure auparavant, elle aurait tué pour avoir de l'eau. N'était-ce pas toujours comme ça ? Elle se rallongea sur le sable et regarda vers le haut. N'était-ce pas le reflet de sa vie de ces jours-ci ? Cependant, l'eau pouvait symboliser la vengeance, décida-t-elle en commençant à laisser se refermer ses yeux.

Elle prendrait ce qu'elle pourrait se procurer.

CHAPITRE SEIZE

Lucious avançait à grands pas dans les couloirs de la tour à cinq faces de Felldust, passant presque devant le domestique qui l'emmenait vers la salle du conseil de la tour.

Ils t'ont fait attendre assez longtemps, murmura la voix de son père dans son oreille.

Oh, les domestiques avaient parlé de le faire bénéficier de toutes les courtoisies mais ils ne l'avaient guère fait. Il avait eu droit à du vin et à une salle qui aurait mieux convenu à un quelconque marchand de passage. Même les esclaves qu'il avait vus étaient partis avant qu'il ait pu s'amuser avec eux.

Peut-être ont-ils entendu parler de toi.

Cependant, maintenant, le domestique qui le précédait lui faisait monter un escalier en colimaçon. Ils arrivèrent à l'endroit où une série de doubles portes fermaient ensemble en formant un pentagone avec un masque en pierre sculpté à chaque point. Il n'y avait pas de gardes à la porte, ce qui surprit quelque peu Lucious. Un chef avait toujours des ennemis.

“La Première Pierre va vous recevoir maintenant”, dit le domestique, qui se retourna alors et partit sans même ouvrir les portes pour Lucious. S'attendait-il à ce qu'un roi ouvre ses propres portes, maintenant ?

Lucious le fit mais de mauvaise grâce, surtout parce que, à cause de la pierre lourde des portes, il fallut qu'il appuie l'épaule dessus pour les faire bouger.

La pièce qui se trouvait au-delà devait occuper tout l'espace de cet étage de la tour. Ses flancs épousaient les murailles extérieures de la tour. Ils étaient en une pierre sombre dépourvue de décorations qui semblait beaucoup trop sinistre pour un lieu où se retrouvaient des souverains. Il aurait dû y avoir de l'or. Il aurait dû y avoir de la soie.

Il aurait dû y avoir un trône mais, au lieu de cela, il y avait une table en pierre à cinq faces avec cinq chaises de bois noirci disposées autour. Le table était le seul endroit où de l'or brillait. Des lignes d'or étaient coulées dans des rainures creusées dans la pierre et elles formaient ce qui, pour Lucious, ressemblait à des schémas abstraits. Au bout d'un moment, il se rendit compte que c'était en fait une carte qui montrait Delos et Felldust avec les terres du sud et les déserts gelés.

Des endroits que tu ne gouverneras jamais, dit la voix de son père.

Seule une des chaises disposées autour de la table était occupée. L'homme qui y était assis regardait posément Lucious entrer dans la salle du conseil. Même si le domestique n'avait pas dit qui l'attendait, Lucious aurait quand même reconnu Irrien, la Première Pierre.

Il avait les cheveux foncés, la peau cuivrée, les épaules larges et il était plus jeune que Lucious aurait cru. Il avait le type de force qui aurait pu facilement se transformer en surpoids chez un autre homme mais, chez lui, cette force n'était signe que de pouvoir. Il avait une beauté qui aurait pu

figurer dans une histoire de barde et Lucious avait beaucoup entendu dire qu'il avait atteint sa position autant par sa capacité de motivation que par sa force armée. Ses vêtements étaient en cuir et en velours foncés et il portait des gants bien qu'étant à l'intérieur. Une écharpe lui pendait librement autour de la gorge mais Lucious devina qu'il la resserrait dès qu'il sortait pour se protéger de l'inépuisable poussière. Sur la table, il y avait une épée dans un fourreau en cuir noir, si grande que Lucious pensa ne pas être capable de la manier. Il ne portait pas de couronne, rien qu'un fragment de pierre polie attaché à une chaîne que l'on aurait sans doute pu insérer dans une des rainures de la table.

C'est tout ce dont il a besoin.

Il dit quelque chose dans une langue que Lucious ne parlait pas.

“Première Pierre Irrien ?” dit Lucious dans la langue de l'Empire. “Je suis Lucious, Roi de l'Empire, fils de —”

“Je sais qui tu es”, répondit Irrien d'une voix qui résonna dans toute la pièce. “Je sais aussi *ce que* tu es.”

Lucious se déplaça vers l'une des autres chaises qui se trouvaient autour de la table pour s'y asseoir. Alors qu'il posait une main sur la chaise, il vit Irrien secouer la tête.

“A ta place, j'évitais. Si tu t'assieds sur la chaise d'une Pierre, cela revient quasiment à dire que tu veux lui prendre son poste. Comme Helten est chef de nombreux voyous, c'est une mauvaise idée de le contrarier.”

Assieds-toi, demanda urgemment la voix de son père. *J'aimerais te voir te battre contre une des Pierres.*

“Vous voulez me forcer à rester debout ?” demanda Lucious. “Je suis un roi ! Un roi auquel Felldust a juré amitié.”

“Tu as de la chance que je ne te force pas à t'agenouiller”, dit Irrien, qui se leva. Lucious dut alors lever les yeux pour regarder l'autre homme. “Est-ce mieux comme ça ? Pourquoi ne me supplies-tu pas de te donner ce que tu es venu quémander ?”

“Je ne quémande pas”, dit Lucious en serrant les poings presque inconsciemment.

“Vas-y”, dit Irrien. “Si tu veux te battre contre moi, on peut se battre. D'autres hommes que toi l'ont déjà essayé. Quand j'ai tué *mon* père, c'était dans le cadre d'un duel honnête. Toute la population du désert y assistait.”

Certes, c'est vraiment mieux comme ça.

“Je n'ai pas —” commença Lucious, mais il ne parvint pas à trouver les mots pour finir sa phrase, intimidé par le regard de l'autre homme.

“Ne me prends pas pour un idiot”, dit Irrien. “Tu t'imagines que je n'ai pas d'espions ? Tu t'imagines qu'aucune troupe de corbeaux n'apporte de messages dans cette tour ? Tu as assassiné ton père. Cela dit, je ne te juge pas. Dans ces domaines-là, il faut être pragmatique. Cependant, j'ai peu de temps à consacrer aux menteurs.”

Lucious sentait monter sa colère et, ce qu'il y avait de pire, c'était qu'il savait que l'autre homme avait délibérément provoqué cette colère. Il n'allait

pas donner à la Première Pierre de Felldust la satisfaction de le pousser à l'attaque.

“Nous n'avons nullement besoin de nous quereller”, dit Lucious avec un sourire forcé. “Je suis venu ici pour demander l'aide de Felldust en tant qu'allié de l'Empire. Je veux que vous m'aidiez à reprendre le trône de l'Empire et à écraser les traîtres qui l'ont dérobé à ses souverains légitimes.”

“Il est vrai que nous avons été alliés”, dit Irrien. Il se dirigea vers une des fenêtres de la pièce en faisant signe à Lucious de le suivre.

Il veut peut-être te jeter dehors.

Lucious y réfléchit l'espace d'un instant puis rejoignit la Première Pierre à la fenêtre. Il était hors de question qu'il montre qu'il avait peur.

“Que vois-tu là-dehors ?” demanda Irrien.

Lucious regarda. La cité s'étendait au-dessous d'eux. La poussière s'abattait sur elle portée par le vent.

“Je ne sais pas”, dit-il. “Je vois la cité. Je vois la poussière.”

“Exactement”, dit Irrien. “Tout un pays de poussière noire, où les gens se battent tous les jours pour survivre. Une cité où il y a tant de factions que personne ne les connaît toutes, même pas moi. Ici, personne ne détient quoi que ce soit par droit. Ici, on détient quelque chose parce qu'on est assez fort, rusé ou habile pour le garder. Ceux qui sont trop faibles finissent morts ou enchaînés dans la fosse d'un quelconque esclavagiste.”

“Je ne suis pas faible”, répondit sèchement Lucious. “Le peuple a conspiré contre moi !”

C'est surtout ta propre stupidité qui est en cause.

“Oh, désolé”, répondit Irrien. “Je n'avais pas compris. Tu en as bavé, après tout. Pauvre Prince Lucious, qui n'est venu au monde qu'avec toute la richesse de l'Empire à sa disposition et qui a réussi à la perdre, qui ne s'est pas rendu compte qu'il fallait que la cruauté ait une raison et que même un chien finit par mordre si on lui donne assez de coups de pied, qui a tué le dernier roi fort qu'avait l'Empire et perdu le trône à cause d'une fille. Pauvre enfant de roi qui a piteusement erré dans ma cité en ne parlant que sa propre langue et en faisant du grabuge.”

“Je n'ai pas à subir ce genre de commentaire”, dit Lucious, qui recula.

L'autre homme serra l'épaule à Lucious d'une main suffisamment ferme pour lui faire mal.

“Je vais vous raconter *ma* vie, *Votre Majesté* Lucious. Je suis né dans une des tribus de la poussière. Nous survivions comme voleurs et gardiens de troupeaux dans le désert. Mon père était chef mais aussi un homme sans ambition. Nous avons capturé une érudite dans le désert et il a voulu la vendre pour en tirer quelque maigre profit. Je lui ai donné la moitié des chevaux que je possédais pour la lui acheter et je l'ai fouettée tous les jours pour qu'elle m'apprenne quelque chose de nouveau. J'ai appris comment fonctionnait la cité. J'ai appris des langues étrangères, les mathématiques et l'histoire. J'ai vu à quel point le monde était riche.”

“Et vous avez fui avec elle comme amante pour vous installer dans la cité ?” devina Lucious. “C'est ça, votre histoire ? Le pauvre et innocent jeune homme dans la cité, abandonné par l'esclave qu'il a affranchie par amour ?”

Tu as vraiment écouté trop d'histoires, dit la voix de son père dans son esprit.

Il entendit Irrien rire. “Elle est arrivée à court de choses à m'enseigner. Je l'ai étranglée pour que personne d'autre ne puisse apprendre tout ce que j'avais appris. Ensuite, j'ai décidé que mon père était un imbécile. Je lui ai pris sa tribu après un combat ouvert. Ensuite, j'ai pris la tribu suivante, puis encore une autre. Je suis venu dans la cité avec elles et, un temps, j'ai joué au mercenaire pour de meilleurs hommes que moi. Finalement, j'ai décidé que j'étais le meilleur et j'ai pris le siège de la Première Pierre.”

“On dirait que vous êtes le type d'homme que j'ai à cœur”, dit Lucious, qui se retrouvait dans cette histoire. Cet homme avait une cruauté qui lui plaisait.

“Que veux-tu que je fasse de ton cœur ? Que j'en nourrisse les lézards des sables ?” répliqua Irrien. “Mais surtout, pourquoi faudrait-il que je te donne un Empire alors que j'ai dû me battre pour tout ce que j'ai ?”

“Parce que, si vous le faisiez, vous auriez un ami qui régnerait sur l'Empire”, essaya de proposer Lucious.

Il vit Irrien hausser les épaules. “Un homme comme toi n'est l'ami de personne et je ne suis pas un gamin stupide qui frappe au hasard jusqu'à ce que la rébellion réplique. Je peux devenir leur ami aussi facilement que le tien.”

Il n'a pas tort.

“Et vous donneront-ils la moitié de l'or de l'Empire ?” demanda Lucious.

Il vit l'autre homme pencher la tête de côté. “La moitié de l'or de la trésorerie, ou ...”

“La moitié de l'or, la moitié des impôts sur dix ans et des droits commerciaux préférentiels en plus”, dit Lucious. “Je suis généreux avec ceux qui m'aident.”

“Et pourtant, tu es venu seul”, dit Irrien. Malgré cela, Lucious vit l'homme peser le pour et le contre. Tout le monde finissait par céder à la cupidité ou à la peur. “Tu sais que, quand tu es arrivé ici, j'ai cru que tu venais demander asile. On reçoit parfois des demandeurs d'asile. Il y avait une comtesse d'un des états libres qui m'avait demandé tout le soutien que je puisse donner à la suite de l'une de ses querelles sans fin. Elle exigeait de vivre comme une reine.”

“Et qu'en est-il advenu ?” demanda Lucious.

“Elle a quand même eu droit à des chaînes d'esclave en or”, répondit Irrien. “Pour ton cas, tu comprends qu'il faut que je consulte le conseil entier ? Même la Première Pierre ne peut agir seule.”

“Bien sûr”, dit Lucious. C'était caractéristique de ces barbares que d'avoir des coutumes aussi ridicules que ça. “Quand pourront-ils —”

Irrien frappa des mains et les portes s'ouvrirent. Quatre personnes en robe sombre entrèrent et s'assirent aux autres chaises disposées autour de la table. Ils déposèrent des fragments de pierre dans les rainures qui leur étaient assignées. Alors, Lucious comprit que la situation évoluerait selon ce que dirait Irrien.

“Notre invité me dit qu'il nous donnera la moitié de l'or de l'Empire si nous l'aidons à le récupérer”, dit Irrien.

Un des autres membres du conseil, une femme aux cheveux gris métal, regarda Lucious. “Ça a l'air d'être une bonne affaire. Peut-on lui faire confiance ?”

Bien sûr que non.

“Absolument pas”, dit Irrien en montrant brièvement les dents. “C'est pourquoi j'ai une meilleure proposition. L'Empire est faible et nous avons effectivement assez de forces armées pour le conquérir. Donc, pourquoi ne pas prendre le tout ?”

“Quoi ?” demanda Lucious. “Mais c'est impossible ! C'est mon —”

“D'accord”, dit un gros homme à la barbe en trident en levant une main. “Qui est pour ?”

Un par un, les autres levèrent la main.

“Vous ne pouvez pas faire ça !” dit Lucious, furieux. “Je suis le roi ! *Je le suis !*”

Tu ne saurais pas comment être roi même si quelqu'un passait sa vie à te l'enseigner.

“Que faisons-nous de lui ?” demanda un homme au visage étroit avec des anneaux aux oreilles.

Lucious se rendit brusquement compte qu'il était complètement vulnérable. Il ne pouvait pas espérer quitter cette tour à coups d'épée.

“Oh, je suis sûr qu'il va tout nous dire sur les faiblesses de l'Empire si nous lui laissons la vie sauve en échange”, dit Irrien. “N'est-ce pas, *Votre Majesté Lucious ?*”

CHAPITRE DIX-SEPT

Thanos se tenait à la poupe du navire et contemplait Delos comme si, ce faisant, il avait pu faire venir Ceres à bord. Il aurait voulu pouvoir le faire.

Bien sûr, s'il y arrivait d'une façon ou d'une autre, cela ne résoudreait rien de leur dispute. Cela ne changerait rien au fait qu'il soit rentré à Delos pour sauver Stephania, qu'il l'ait épousée avant ça, qu'il l'ait aimée.

La réalité de sa situation pesait comme une pierre sur le cœur de Thanos. Chaque coup de rame semblait lui faire mal, aussi bien parce qu'il l'éloignait de Ceres que parce qu'il semblait lui rappeler que leur liaison était en pièces.

“Vous broyez du noir comme ça, sur le pont, presque depuis qu'on est partis”, dit une voix. “Pourquoi pas ? Cela dit, si vous êtes dans un tel état, ça vous sera plus utile de le laver, ce pont.”

Thanos se retourna et se retrouva face au capitaine du navire, qui était en manches de chemise. A la grande surprise de Thanos, il était appuyé sur un lave-pont comme s'il prévoyait vraiment de nettoyer le pont comme un simple membre d'équipage, ou comme s'il voulait que Thanos le fasse.

Thanos l'ignora. En temps normal, il aurait été plus courtois mais, en ce moment-là, il se sentait à bout, épuisé, à court de patience. Il ne lui restait plus que le silence.

L'homme haussa les épaules et reprit son nettoyage.

“C'est quoi, alors ?” demanda-t-il. “Une femme ?”

Thanos serra la balustrade des mains et se redressa.

“On a tous vu comment Ceres est partie”, dit le marin. “Ça ressemblait à une sacrée dispute.”

Alors, Thanos ne put plus se retenir. Il saisit l'autre homme, le retourna face à lui-même et, d'une façon ou d'une autre, ils se retrouvèrent en train de se battre pour le lave-pont comme Thanos aurait pu se battre pour une arme.

“Tu ne sais rien”, dit Thanos sans se soucier de savoir si les autres marins l'entendaient. “Tu ne la connais pas et tu ne me connais pas.”

A ce moment-là, il voulait frapper, frapper et encore frapper jusqu'à faire le vide autour de lui. Sauf que ... cela aurait fait de lui le sosie de Lucious. Il n'était pas comme ça. Il ne faisait pas ce type de chose.

“Vous vous rendez compte qu'on dirait qu'on va se mettre à danser ?” demanda le capitaine avec un sourire qui laissa brièvement voir sa dent en or.

Thanos sentit la force le quitter et il lâcha le balai. “Je suis désolé”, dit-il. “Je ne sais pas à quoi j'ai bien pu penser.”

“Vous n'étiez probablement pas en train de penser”, dit le capitaine. “Un homme ne pense pas quand tout bout en lui.”

Thanos secoua la tête. Ce n'était pas une vraie réponse. “Je ne fais pas ça. Je ne suis pas ce genre d'homme.”

Il s'était toujours contrôlé. Il avait toujours évité la violence partout où il l'avait pu. Ça ne lui ressemblait vraiment pas.

Il vit le capitaine hausser les épaules. “D'après ce que j'ai entendu dire,

vous en avez pas mal bavé. J'ai vu ça chez les rameurs, parfois. Un homme qui avait l'air tranquille, aussi calme qu'on pouvait le désirer, puis, soudain, quelque chose se brisait en lui. Il fallait qu'il se défoule, alors même qu'il savait qu'on allait l'abattre ou le clouer au mât.”

Thanos réfléchit, essaya de comprendre. Est-ce que la rébellion avait recours à des capitaines qui fouettaient des esclaves rameurs ? Est-ce que cet homme se tenait au-dessus des rangées d'esclaves en sueur et en souffrance et ordonnait qu'on les fasse souffrir encore plus ?

“Vous voyez, c'est comme ça que je sais que vous êtes un homme bon”, dit le capitaine. “Votre visage, à l'instant même. Un autre homme ne se serait pas soucié de qui j'étais ou de ce que j'avais fait. Vous, si, n'est-ce pas ?”

Thanos essaya de s'exprimer aussi soigneusement que possible. Après tout, il était à bord du navire de cet homme. Toutefois, cela signifiait qu'il fallait qu'il en sache plus sur lui.

“Oui”, admit-il. “Ça m'intéresse.”

Il vit le capitaine hocher la tête. “Tu t'imagines que j'ai fini par être comme je suis en donnant des ordres aux rameurs ?”

Thanos réfléchit et commença à comprendre les implications de ce que disait le capitaine.

“Tu étais galérien ?” demanda-t-il.

Le capitaine hocha la tête et commença à marcher le long de la balustrade. “A la fin, quand je suis devenu trop vieux et que mon premier maître s'est lassé de moi. Il m'avait acheté jeune homme, après que j'ai été arrêté pour vol. Il me donnait un nouveau tatouage à chaque fois qu'il pensait à une nouvelle punition pour moi.”

Il leva alors sa chemise et Thanos vit une quantité infinie de tatouages sur sa peau, mélangés aux cicatrices et aux marques de brûlure. Chacun était le signe détaillé d'une forme de torture et Thanos grimaça en les voyant.

“On dirait que je n'ai pas le droit de me plaindre”, réussit à dire Thanos après avoir regardé l'autre homme fixement pendant plusieurs secondes. “Je suis vraiment désolé.”

“Non !” dit le capitaine. “Ce n'est *pas* ce que je dis. Je ne veux pas que vous ayez pitié de moi ou vous dire que vous n'avez pas le droit de souffrir. Je n'ai pas plus le droit de juger votre douleur que vous en avez de juger celle de qui que ce soit d'autre.”

Pour Thanos, il semblait en connaître plus sur la douleur que la plupart des gens.

“Alors ?” demanda Thanos. “Qu'essaies-tu de me dire ?”

Le capitaine cracha par-dessus bord.

“Je dis que, si on fait assez souffrir un homme, il n'agira pas comme il pense devoir le faire. D'après ce que j'ai entendu, vous en avez beaucoup bavé mais pensez-vous que vous êtes encore le même qu'avant ?”

Thanos n'avait pas de réponse à cette question. Il était bien obligé d'admettre qu'il en avait beaucoup bavé ces quelques derniers mois, avec la

rébellion, la perte de son père, l'accusation de trahison qu'on lui avait infligée, sa perte de Ceres juste avant de la retrouver ...

Ce ne fut que quand il se rendit compte de la magnitude des choses qui lui étaient arrivées qu'elles commencèrent vraiment à le heurter. Seulement la veille, il avait cru qu'il allait mourir. Seulement la veille, il n'avait même pas su que Ceres était vivante. Avant ça, son père avait été en vie et lui avait indiqué où il pourrait chercher la vérité sur lui-même. Tant de choses s'étaient accumulées en cette période-là que, bien qu'il en ait subi la pression, c'était comme s'il venait juste de se rendre compte de leur réalité pour la première fois.

“Comment supportes-tu tout ça ?” demanda Thanos. “Ceres ... je l'ai trahie. Ce n'était pas mon intention. J'ai cru qu'elle était morte mais, quand j'ai épousé Stephania, j'ai trahi tout ce qui nous unissait.”

Il vit l'autre homme hausser les épaules. “Peut-être comprendra-t-elle plus tard. Entre temps, as-tu fait quelque chose de mal ?”

Avait-il fait quelque chose de mal ? A cet instant, Thanos avait l'impression d'avoir été incapable de faire quoi que ce soit de bien. Il avait trouvé des moyens de semer le chaos dans sa vie qu'il ne pouvait imaginer personne d'autre trouver.

“J'ai épousé Stephania”, dit Thanos.

L'autre homme s'assit et s'appuya contre une balustrade les jambes écartées. “Tu as dit toi-même que tu croyais que Ceres était morte. Personne ne peut te reprocher d'avoir trouvé le réconfort qu'il y avait. Aimais-tu cette autre fille ?”

C'était une question difficile. Malgré cela, la réponse s'avéra être plus simple que Thanos aurait crut qu'elle serait.

“Oui”, dit Thanos, et cela le fit se sentir encore plus coupable.

“Eh bien, c'est mieux que de l'avoir épousée sans l'aimer, n'est-ce pas ?”

Thanos le pensait, mais il y avait d'autres choses pour lesquelles il pouvait se sentir coupable. Son mariage avec Stephania était loin d'être la seule chose à lui donner des problèmes de conscience à ce moment-là. “J'ai espionné ma famille et mes amis.”

“Parce qu'ils faisaient de mauvaises choses”, souligna le capitaine. “Tu penses que le monde n'avait pas besoin de savoir ce qu'ils manigançaient ?”

Dit comme ça, ça avait l'air si simple et, à l'époque, ça avait semblé tout aussi simple. C'était seulement par la suite que la vie avait fini par lui sembler si complexe.

“Je me suis battu et j'ai tué”, dit Thanos.

Il n'avait voulu aucune de ces deux choses. Il avait vraiment voulu être un homme meilleur.

“Parfois, c'est pire de rester inactif et de laisser les gens se faire agresser”, dit le capitaine.

Et pourtant, il y avait eu beaucoup de fois où Thanos n'avait pas pu apporter son aide. Cela signifiait-il simplement qu'il fallait qu'il commence

aussi à se sentir coupable de ça ?

Et, bien sûr, il y avait le problème principal.

“Je pars tuer mon frère.”

Le capitaine ne fit que hausser les épaules une fois de plus. “Si je pouvais tuer l'homme qui me possède, je le ferais. Si je pouvais le tuer cent fois, ce ne serait pas assez. Pour ce qui est de Lucious ... eh bien, si un chien a la rage, on l'abat.”

Thanos savait que c'était un bon conseil. Malgré cela, c'était dur. Il s'éloignait de la femme qu'il aimait à chaque coup de rame et se dirigeait vers un conflit auquel il risquait de ne pas survivre.

“La plupart des leçons que j'ai apprises en tant que galérien n'étaient pas de bonnes leçons”, dit le marin. “Baisse la tête, obéis, c'est juste le type de leçon qu'un esclavagiste veut enseigner à un esclave.” Il se leva à côté de Thanos en s'appuyant sur son lave-pont. “Cela dit, il y en avait une bonne : comment affronter les choses qui risquent de nous détruire.”

“Et comment t'y prends-tu ?” demanda Thanos.

Ça avait l'air le type de chose qu'il avait besoin de savoir à ce moment-là. Il avait certainement l'impression d'être écartelé dans toutes les directions en même temps.

“Tu continues à ramer et tu ne penses pas beaucoup plus loin que le prochain coup de rame. Tu fais ce qu'il faut faire après. Tu laisses tomber le passé jusqu'au dernier coup de rame ou tu le portes avec toi et il t'écrase. Et tu espères que, si tu survis assez longtemps, tu pourras finalement être libre un jour. Cela dit, pas libre au point d'échapper beaucoup plus longtemps au nettoyage du pont. On dit que le capitaine de ce navire est un véritable diable.”

Thanos sourit en entendant ça.

“Je veux bien le croire.”

Le capitaine s'éloigna et reprit le nettoyage du pont comme s'il n'était qu'un marin ordinaire. Thanos resta où il était. Il savait que l'autre homme avait raison. Le passé était une chose qu'il ne pouvait pas changer. Le futur lui semblait être une chose trop vague, trop indéfinie pour qu'il puisse lui donner forme.

Il ne pouvait pas changer les choses avec Ceres, ou du moins pas maintenant, pas encore. Il ne pouvait pas défaire ce qu'il avait fait dans le passé. Tout ce qu'il pouvait faire maintenant, c'était se concentrer sur ce qu'il était venu faire ici. Il fallait qu'il aille à Felldust. Il fallait qu'il retrouve Lucious.

Il fallait qu'il tue son frère.

CHAPITRE DIX-HUIT

Ceres aurait pu se choisir n'importe quelle pièce du château mais, en fait, elle se retrouva dans les ex-appartements de Thanos, en train de les contempler comme le paysage d'un pays étrange. Rien de tout ça n'avait de sens et tout faisait mal.

Est-ce qu'il l'aimait vraiment si peu ? Quand Ceres était partie, il s'était mis avec Stephania presque immédiatement. Il l'avait mise enceinte. Stephania ! Presque n'importe quelle autre ... bon, ça lui aurait quand même fait mal mais ça n'aurait pas été elle. Et cela n'aurait pas suggéré à Thanos qu'un joli visage était la seule chose qui le différenciait de tout ce que les autres nobles de l'Empire avaient été.

Elle entendit tout juste frapper à la porte, même si, en fait, c'était plus probablement quelqu'un qui tambourinait dessus à coup de poing. Elle se retourna et vit Akila entrer dans la pièce.

“Après t'avoir vue traverser le château comme une flèche, je me suis dit que je pourrais te trouver ici”, dit le chef des rebelles. “Il y a beaucoup de gens qui te cherchent. C'est la malédiction des chefs.”

“Je —”, commença Ceres, mais Akila lui coupa la parole.

“Ne me dis pas que ça t'est égal”, dit-il. “Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai. Même si je ne te connais pas depuis aussi longtemps que certains des autres, je sais que tu te soucies autant de ces choses que qui que ce soit d'autre. Simplement, parfois, il y a des choses difficiles. J'imagine que c'est Thanos ?”

Ce qu'il y avait de bizarre, c'était que, si c'avait son père ou son frère qui avait posé la question, Ceres aurait pu refuser d'admettre la vérité à ce moment-là. Pourtant, en présence de ce quasi-inconnu, elle se surprit à approuver d'un hochement de tête.

“Il peut être agaçant”, dit Akila.

“Ce n'est pas le problème !” répliqua Ceres. “Comment puis-je lui faire confiance alors qu'il a épousé Stephania ? Comment puis-je être sûre que ce qu'il me dit est vrai ?”

Quand Akila se mit à rire, elle s'irrita mais Akila lui fit signe de ne pas se mettre en colère. “Je suis désolé”, dit-il. “Je ne m'étais juste jamais imaginé que j'en viendrais à penser la même chose qu'une personne amoureuse de Thanos.” Ceres le vit redevenir grave. “Et pourtant, c'est le cas. Je me suis posé exactement les mêmes questions quand j'étais à Haylon. Cependant, c'était pour des raisons différentes, tu seras heureuse de le savoir.”

“Pourquoi ?” demanda Ceres.

“Thanos était venu me trouver parce qu'il te cherchait et parce qu'il voulait de l'aide pour lutter contre l'Empire. Je ne lui ai pas fait confiance parce que j'avais entendu parler de son mariage. J'ai cru qu'il n'avait rien à faire de notre cause.”

“Heureusement pour nous que tu as changé d'avis”, dit Ceres.

“Je connais une chose à laquelle il tenait”, dit Akila. “Toi. Je lui avais dit qu'il n'était pas le bienvenu sur Haylon mais il y est quand même revenu te chercher. Il s'est rendu sur l'Île des Prisonniers simplement parce qu'il espérait t'y retrouver encore en vie. Il a épousé Stephanina, c'est vrai. Il est revenu pour elle. Parfois, j'ai l'impression qu'il passe tant de temps à essayer de bien faire les choses qu'il les fait mal. Cela dit, nous ne devrions pas oublier qu'elle a essayé de le tuer, et tu ne devrais *jamais* douter du fait que tu occupes la première place dans son cœur.”

Cela faisait beaucoup à absorber, d'autant plus que ça venait d'un homme qu'elle connaissait à peine.

“Tu as besoin de temps pour réfléchir à tout ça”, dit Akila. “Pour en tirer du sens.”

“Oui, s'il te plaît”, dit Ceres.

Elle vit Akila secouer la tête. “Je suis désolé, mais ce n'est pas comme ça que fonctionne le commandement. Tu peux me faire confiance : j'en sais quelque chose. Maintenant, il faut que j'aille rejoindre mes navires et toi ... il faut que tu soies le chef qu'ils attendent tous.”

C'étaient des paroles dures, même si Akila les avaient prononcées gentiment, et le pire, c'était qu'elles étaient vraies. Ceres savait qu'il y avait énormément de choses à faire à Delos et qu'énormément de gens lui faisaient confiance.

Par conséquent, elle se rendit dans la grande salle et y trouva des gens qui l'attendaient déjà. Son père n'était pas là et Ceres devina qu'il était sans doute en train de surveiller le travail de construction, mais Sartes était présent avec une petite foule d'habitants de la cité. Ils se tenaient autour du trône comme s'ils s'attendaient à ce qu'elle y prenne place.

Ceres secoua la tête. “Suivez-moi tous. S'il y a des choses à faire, j'écouterai, mais je veux être mieux au courant de ce qui se passe dans la cité. Je veux le voir.”

Certaines des personnes présentes hésitèrent. Ceres vit un couple des nobles qui étaient visiblement restés là pour échapper aux représailles. L'idée sembla même rendre certains des hommes de Lord West perplexes. Son frère, lui, se précipita à son côté en faisant signe aux autres de les rejoindre.

“Venez”, dit-il. “Ceres a raison. Nous ne pouvons pas nous cacher, prendre les décisions ici alors que les gens affectés par ces décisions sont en ville.”

Ceres les emmena dans la cité et les gens qui étaient venus à la grande salle la suivirent. Ils déferlèrent ensemble dans la cité et la foule grandit sur le chemin. Des gardes se joignirent à eux, visiblement pour assurer leur sécurité, mais beaucoup d'autres en firent autant. Des gens ordinaires qui s'étaient tenus dans la place qui s'étendait devant le château les rejoignirent, puis des marchands sortirent de leur échoppe et des apprentis quittèrent leur atelier.

Ceres partit à grands pas dans la direction du Stade, suivant une route bien trop familière. Elle y entra et alla dans l'arène. Elle vit les gens commencer à

remplir les gradins mais il y en avait aussi beaucoup qui l'avaient suivie dans l'arène.

“Dorénavant”, commença-t-elle en levant la voix pour se faire entendre, “il n'y aura plus de Tueries.”

Ses paroles provoquèrent des acclamations mais aussi des huées, et plusieurs voix crièrent dans la foule.

“On devrait jeter les nobles dans l'arène et les forcer à se battre !” hurla l'un d'entre eux.

“Qu'est-ce qu'on va regarder s'il n'y a plus de Tueries ?” demanda un autre.

Ceres éleva à nouveau la voix et, à sa grande surprise, le Stade fit silence pendant qu'elle parlait. “Il n'y aura plus aucune Tuerie. J'ai assisté aux Tueries mais je me suis aussi tenue ici. J'ai été forcée de me battre, forcée de tuer, et ce n'est pas une chose que l'on devrait obliger les gens à faire. Le Stade deviendra le lieu d'une distraction différente. Nous embaucherons des acteurs et des musiciens. Nous aussi, nous nous réunirons ici. Un souverain ne devrait pas s'asseoir sur un trône en ne laissant entrer que quelques personnes dans la salle du trône. Par conséquent, celui qui gouvernera l'Empire viendra ici pour répondre à ceux qui veulent parler.”

La simple ampleur de ce que proposait Ceres sembla les stupéfier. Elle utilisa ce silence pour continuer.

“Les seigneurs de guerre seront libérés !” déclara-t-elle. Cependant, ce n'était pas assez. “*Tous* les esclaves de l'Empire seront libérés.”

Une fois de plus, on entendit des acclamations mêlées à de la surprise.

“Qui va cultiver mes champs ?” cria un homme en dépit de ses voisins, qui essayèrent de le faire taire.

“Non, non”, cria Ceres. “Laissez-le parler. La réponse à votre question, c'est que tous les hommes que vous pourrez payer cultiveront vos champs, ou peut-être que des hommes travailleront avec vous parce que vous les aiderez à cultiver *leurs* champs. De plus, vous constaterez peut-être qu'ils travailleront mieux s'ils ne risquent pas de se faire fouetter !”

Ceres eut droit à une autre acclamation.

“Et tu t'imagines qu'on aura l'argent pour ça ?” cria une autre voix.

“Vous l'aurez”, assura Ceres à la foule. “Les jours où l'Empire vous prenait tout ce que vous aviez sont terminés.”

Elle fournit les grandes lignes des autres parties l'une après l'autre. Les terres confisquées seraient rendues aux roturiers. Les grandes propriétés de nobles où les paysans étaient traités guère mieux que des esclaves seraient données aux gens qui les cultivaient réellement.

“Tu vas voler des terres à ceux qui les possèdent ?” cria un homme.

“Je dis que ces terres ont déjà été volées”, répliqua Ceres. “L'Empire n'a pas cessé d'en voler. Nous allons étudier les archives de celles qui ont été volées et les restituer. En guise de compensation pour la douleur occasionnée, la trésorerie de l'Empire servira à rembourser les taxes excessives qui avaient

été prélevées et, en même temps, nous ouvrirons ses vignes et ses réserves de nourriture pour aider ceux que l'Empire a affamés par sa violence.”

Ces paroles provoquèrent une acclamation qui fit écho autour de Ceres. Elle se retourna vers son frère. “Sartes, il faut que je te demande de faire quelque chose pour moi.”

“Tout ce qu'il faudra.”

“C'est en toi que j'ai le plus confiance pour commencer à mettre ça en place”, dit Ceres. “Peux-tu rassembler certains des ex-appelés ? Ils vont vouloir rentrer chez eux, n'est-ce pas ? Par conséquent, on pourrait leur confier la tâche de faire circuler les nouvelles.”

“Ça m'a l'air d'être une bonne idée”, dit Sartes. “Je m'en occupe. Je vais aussi les accompagner. Il leur faudra quelqu'un pour organiser ça en cours de route.”

“Merci”, dit Ceres en le serrant dans ses bras. Elle ne voulait pas qu'il s'en aille, pas vraiment, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas le garder là. Elle ne pouvait pas penser qu'à elle-même.

Alors qu'elle se séparait de son frère, Ceres vit une jeune femme s'approcher d'elle. Elle portait les précieux vêtements de soie d'une femme noble mais ils étaient déchirés et Ceres vit que des bleus étaient en cours d'apparition sur son visage.

“Que va-t-il nous arriver ?” demanda-t-elle. “Tu vas tout nous prendre, n'est-ce pas ? Où allons-nous vivre ? Qu'allons-nous faire ?”

Si elle n'avait pas eu l'air aussi sincèrement effrayée par cette idée, Ceres aurait pu lui répondre plus durement. Elle préféra tendre la main et toucher la jeune femme à l'épaule.

“Comment t'appelles-tu ?”

“Seylin”, répondit-elle.

“Eh bien, Seylin, nous n'allons ni vous prendre vos maisons ni vous condamner à la misère. En ce qui concerne ce que vous allez faire, vous allez faire comme tout le monde : vous allez trouver du travail, vous allez faire votre possible.”

La jeune femme n'avait toujours pas l'air convaincue. “Quand les rebelles ont investi le château, ils ont dit que j'étais de la racaille. Ils m'ont battue. Ils m'ont arraché mes bijoux. Ils ont déchiré ma robe ... oh, dieux, j'ai cru qu'ils allaient me tuer.”

Alors, Ceres comprit. C'était ce qu'il y avait de plus difficile quand on commandait. Tous les choix faisaient du mal à certains en même temps qu'ils en aidaient d'autres, et une chose aussi violente qu'une rébellion générerait toujours des victimes, même si sa cause était noble.

L'Empire avait été maléfique et en défaire le mal signifiait reprendre une partie de ce qui avait été volé. Faire quoi que ce soit d'autre ne mènerait qu'à une remontée des mêmes personnes vers le haut de la hiérarchie. Pourtant, Ceres ne pouvait s'empêcher de ressentir de la pitié pour les nobles comme celle-ci, qui n'avaient rien fait de mal mis à part ne jamais regarder au-delà

des murailles de leurs tours éclatantes.

“Tout ira bien”, promit Ceres. “Je ne permettrai pas que d'autres personnes te fassent du mal. Tu peux revenir au château et nous t'y trouverons quelque chose à faire.”

Ceres essaya de trouver quelqu'un qui accepte de s'occuper de la femme noble. Ce qu'elle vit fut un mur d'hommes lourdement armés qui s'avançait vers elle.

Cela aurait été terrifiant si Ceres ne les avait pas reconnus. Les seigneurs de guerre formaient un demi-cercle autour d'elle. Ils portaient les armes qu'ils avaient utilisées au cours des Tueries, puis de leur rébellion.

“On nous dit que tu as déclaré la fin des Tueries”, dit l'un d'eux. C'était un petit homme trapu qui portait des gants à pointes. Karak l'Éventreur était le nom qu'on lui donnait au Stade, si Ceres se souvenait bien.

“C'est exact”, dit Ceres.

“On n'aura plus beaucoup d'occasions d'atteindre la gloire, dans ce cas”, dit Karak.

Ceres montra le Stade. “Si tu veux te battre ici sans armes, tu le pourras, mais il n'y aura plus de morts.”

Elle vit le seigneur de guerre secouer la tête. “Nous avons trouvé une meilleure façon d'accéder à la gloire.”

Il se mit sur un genou et, l'un après l'autre, les autres seigneurs de guerre l'imitèrent.

“Tu étais une des nôtres, Ceres”, dit le seigneur de guerre. “Par conséquent, maintenant, nous allons chercher la gloire avec toi. Felldust arrive et nous allons les combattre avec toi. Nous serons tes gardes du corps si nécessaire et nous placerons tes ordres au-dessus de tous les autres.”

“Je ne suis pas ton nouveau maître, de quelque façon que ce soit”, dit Ceres.

“Non, et c'est *pour cette raison* qu'on va te suivre”, dit Karak.

Ceres ne sut que répondre à cela mais la foule sembla le savoir. Elle l'acclama une fois de plus et, cette fois-ci, Ceres ne put même plus s'entendre parler dans un tel vacarme.

CHAPITRE DIX-NEUF

Stephania et Elethe poursuivaient leur route. Il semblait à Stephania que tout le but du voyage était de poursuivre sa route et que le soleil et la poussière sans fin n'étaient qu'une sorte de grande épreuve d'endurance. Cependant, maintenant, elles savaient exactement où il fallait qu'elles aillent. Au bord de la route, Stephania voyait des crânes, certains abandonnés, d'autres fichés sur des poteaux. Elle entendait des cloches sonner dans le vent et les voyait attachées aux poteaux. Elles étaient probablement une autre forme d'avertissement.

Stephania n'en avait que faire. Cela signifiait juste qu'elles étaient sur la bonne piste. Elles se dirigeaient vers les collines qui se profilaient à l'horizon. Elles traversèrent une rivière sur un pont qui donnait l'impression de pouvoir s'effondrer à tout moment, puis quittèrent la piste principale pour suivre un chemin qui descendait dans la vallée qui séparait deux collines.

Finalement, Stephania vit ce qu'elle cherchait.

La montagne s'éleva et Stephania comprit pourquoi on appelait cette chaîne de montagnes le lieu des pétrifiés. Les collines des alentours ressemblaient presque à des silhouettes agenouillées devant un chef, prêtes à se lever quand il en donnerait l'ordre.

La montagne en elle-même était tordue. On aurait dit que, à un moment ou à un autre, elle avait été taillée en pièces par des pouvoirs que Stephania ne pouvait espérer égaler. Elle se dressait telle une zone de ténèbres contre le ciel et, à cette vue, la caravane s'arrêta. Sans avoir besoin de demander, Stephania comprit que la caravane n'approcherait pas plus de la montagne.

“On dirait qu'on va camper ici”, dit-elle à Elethe.

Elle ne se fatigua pas à cacher l'excitation qui s'entendait dans sa voix. Elles étaient près du but, maintenant. Vraiment près.

“Et après ?” demanda sa servante.

“Après, nous aurons une montagne à escalader, toi et moi.”

Stephania laissa les autres dresser le camp et Elethe trouva des fournitures pour elles deux. Stephania regarda sa servante de travers quand elle s'attacha une corde autour de la taille puis autour de celle de Stephania.

“En cas de chute”, dit Elethe. “Je pourrai vous rattraper.”

Alors, Stephania fut heureuse de ne pas avoir vendu sa servante à Brek. Cependant, il y avait d'autres choses à prendre en compte.

“Et si c'est toi qui tombe ?” demanda Stephania. “T'imagines-tu que je pourrai te remonter dans la condition où je suis ?”

“Vous n'aurez qu'à couper la corde.” Elethe secoua la tête. “Cela dit, je ne tomberai pas.”

Aucune d'elles ne tomba. Elles gravirent ensemble la montagne en suivant des pistes qui avaient l'air assez raides pour mettre en difficulté une chèvre de montagne. Stephania sentait la poussière noire et les rocs lui céder sous les pieds à chaque pas.

Vers le haut, elle aperçut une caverne avec un surplomb qui la faisait ressembler à la gueule d'un serpent dont des stalactites auraient formé les crocs. Stephania la fixa du regard et, l'espace d'un instant, eut l'impression d'y voir un serpent et qui allait dans leur direction et —

Non, c'était une sorte d'illusion. Elle secoua la tête, le serpent se retransforma en roc mais, derrière elle, Elethe se mit à crier. Stephania se retourna et la vit accroupie, les mains levées pour se défendre contre une chose qu'elle ne pouvait voir.

“Qu'est-ce qui t'arrive ?” demanda Stephania. “Que se passe-t-il ?”

Elethe continua à crier et à gémir. Si Stephania n'avait pas été attachée à cette idiote, elle l'aurait abandonnée sur place. Cependant, elle saisit la corde. C'était sa servante.

“Tais-toi et lève-toi”, répondit-elle sèchement en faisant se relever Elethe par pure ténacité. “Ce n'est pas réel. Ce n'est pas *réel*, tu comprends ?”

Elle refusait de permettre une telle faiblesse à sa servante. Elle ne la permettrait à personne.

“O-oui, madame”, dit Elethe d'une voix cassée.

Elle grimpèrent jusqu'à l'ouverture de la caverne et Stephania vit que ce n'était pas la grande ouverture à laquelle elle s'était attendue. C'était plutôt une façade de roche plate qui leur barrait la route. Non, pas plate. Une ligne juste perceptible formait une arche plus facile à sentir avec ses doigts qu'à voir avec les yeux. Il y avait aussi des marques disposées autour de la porte.

“Il y a une porte ici”, dit Stephania.

“Comment l'ouvrir ?” demanda Elethe. “Que signifient ces marques ?”

Stephania la fit taire d'un signe de la main. Elle avait déjà vu ces marques quelque part. Elle les avait déjà vues, mais où ?

Elle se souvint et sursauta. C'étaient de vieux symboles représentant des herbes médicinales. Du moins, la plupart des marques l'étaient. Trois d'entre elles se distinguaient des autres, trois qu'elle connaissait mieux que le reste parce qu'elle s'en était servie plus souvent. Ces trois marques représentaient des poisons et le fait même qu'elles soient cachées parmi les autres marques indiquait à Stephania qu'elles avaient leur importance.

Elle tendit la main et toucha celle qui représentait le Fléau des Cœurs, cherchant une sorte de loquet ou de bouton. Au lieu de ça, à sa grande surprise, elle constata que cette marque luisait sous ses doigts en émettant un rouge foncé qui lui rappelait le sang. Rapidement, elle toucha les deux autres marques.

Stephania s'attendait à entendre le grondement de la pierre et à voir la porte s'ouvrir mais cette dernière se mit à scintiller et à plus ressembler à de l'eau qu'à de la pierre. Stephania devina qu'elle aurait dû rester sur place, fascinée par une telle chose, mais, en ce moment-là, tout ce qu'elle voulait, c'était savoir ce que le sorcier avait à lui dire. Elle était venue de si loin qu'elle n'eut aucune difficulté à faire le pas suivant pour avancer vers cette pierre scintillante.

Il y eut un espace qui ressemblait à l'interstice entre deux souffles puis elle se retrouva quelque part ... ailleurs, à un endroit qui lui coupa vraiment le souffle quand elle en constata l'immensité et quand elle devina l'étendue des pouvoirs qu'il avait dû falloir utiliser pour construire cet endroit.

Il ne ressemblait pas à l'intérieur d'une montagne. Les murs étaient en marbre veiné, pas en pierre sombre. Il y avait partout de la lumière qui entrait par des fenêtres situées haut en-dessus. Le sol semblait avoir été fabriqué en argent pur et il réfléchissait tout ce qu'il y avait dessus, le transformant en une collection de merveilles qui semblait ne pas connaître de fin. Stephania vit des rangées de parchemins et de tablettes qui auraient rendu jaloux le vieux Cosmas, des appareils dont le fonctionnement semblait dépourvu de sens, des sphères qui luisaient par elles-mêmes ...

Stephania se retourna pour vérifier si Elethe voyait tout ça et se rendit compte que sa servante n'était pas là avec elle. Derrière elle, la porte était encore ouverte mais la corde qui les avait réunies pendait à la taille de Stephania, coupée en deux par une force invisible.

"Tu as été la seule à réussir les épreuves, Lady Stephania", dit une voix qui venait de parmi les livres. "Et ce n'est pas ta compagne qui a quelque chose à me demander."

Cette manœuvre avait probablement pour but d'inquiéter Stephania, mais cette dernière était plus coriace que ça.

"Tu es le sorcier ?" demanda Stephania. "Montre-toi."

"D'abord, réponds à une question", répliqua la voix cachée. "Il y a beaucoup d'endroits où l'on peut trouver des pouvoirs : l'épée, le couteau tiré dans le noir, la connaissance, les hommes armés. Lequel est le plus fort du monde ?"

Stephania réfléchit. Quelle réponse cet homme pouvait-il vouloir ? Les hommes voulaient très souvent entendre les choses qui correspondaient à leur point de vue. Pourtant, ici, Stephania soupçonnait que, si elle mentait au sorcier, il le saurait.

"Ma volonté", répondit Stephania.

Cette réponse provoqua un rire qui gagna en volume puis sembla se transformer en autre chose. Un clin d'œil plus tard, une silhouette se tenait là, au milieu du plancher en argent, portant des robes pâles. Le capuchon retroussé révélait un beau visage d'âge mûr qui —

"Non", dit Stephania. "Ce n'est pas ton vrai visage."

Elle n'avait pas le temps de s'amuser, même si elle adorait s'amuser avec les autres.

"Que préfères-tu ?" demanda le sorcier. Son visage tremblota et Stephania se retrouva face à une très vieille dame, à un garçon puis à elle-même. Finalement, le magicien choisit l'apparence d'un homme apparemment jeune à la peau presque aussi blanche que l'os, des cheveux pâles mais rasés et des yeux ambre très foncés qui regardaient Stephania. "Je trouve que l'apparence est une chose vraiment changeante, mais c'est celle-ci que je me suis efforcé

de conserver.”

Stephania savait rester calme et polie, savait qu'il fallait toujours réfléchir. Comme elle l'avait appris dans un monde où elle n'avait pas été la plus puissante, elle n'avait pas pu se permettre de trop montrer ses sentiments.

“Tu connais mon nom mais je ne connais pas le tien”, dit Stephania.

“C'est vrai”, répondit le sorcier. Il écarta les mains. “Il fut un temps, certains m'appelaient Daskalos. Tu peux me donner ce nom-là.”

Stephania était assez instruite pour savoir que ce nom signifiait 'professeur' dans une des langues anciennes. “Et qu'as-tu à m'apprendre, Daskalos ?”

Alors, elle eut l'impression que le sorcier était amusé. Tant qu'il lui donnait ce qu'elle voulait, Stephania n'en avait que faire.

“Il fut un temps où j'aurais pu t'apprendre beaucoup de choses”, dit-il. “A cette époque, je formais des apprentis et je leur montrais ce que j'avais appris des secrets des Anciens. La plupart d'entre eux m'ont trahi et je les ai brisés. Si je t'avais trouvée à cette époque-là, tu aurais pu faire une bonne élève.”

Cependant, la patience de Stephania avait ses limites.

“Je ne suis pas ici pour être ton élève”, dit Stephania. “Je suis ici pour acquérir le pouvoir de tuer quelqu'un qui descend des Anciens.”

Daskalos resta immobile l'espace d'un instant avec l'expression impénétrable d'un masque. “Il y a des façons de faire une telle chose mais ce ne sont pas des jouets que l'on donne facilement. Il y aura un prix à payer.”

“Il y a un prix à payer pour la plupart des choses, non ?” dit Stephania.

Elle l'avait mieux appris que la plupart des gens. Si on voulait quelque chose dans la vie, alors, une fois qu'on l'avait obtenue, il était insensé de se plaindre parce que le coût de cette chose n'était pas celui qu'on voulait. On apprenait à l'avance à combien il s'élevait ou on s'arrangeait à vivre avec par la suite.

“Oh, tu aurais fait une bonne élève”, dit le sorcier. “Peut-être devrais-je te garder quand même.”

“Est-ce ce que tu veux ?” demanda Stephania en se rapprochant de lui. Elle savait pratiquer l'art de la séduction mieux que la plupart des gens. “Le pouvoir a toujours eu ses charmes. Aide-moi et —”

Elle vit le sorcier reculer d'un pas.

“J'ai couché avec des reines et des esclaves, les plus étranges des Plus Anciens et les plus simples des paysannes. Tu vas devoir trouver mieux que ça.”

Maintenant, Stephania ressentait plus son amusement comme une insulte. Cela dit, on l'avait déjà insultée. Cela ne comptait pas pour elle.

“Pourquoi ne le dis-tu pas ?” dit Stephania. “Qu'est-ce que tu veux ? Il y a quelque chose ou, sinon, tu refuserais directement.”

Elle regarda Daskalos aller à une étagère et y prendre un flacon.

“Voici la concoction la plus rare et la plus difficile à produire”, dit-il. “Les Anciens l'ont inventée puis ont essayé d'en faire disparaître toute

connaissance. Si tu la fais prendre à quelqu'un, ses pouvoirs disparaissent. Le tuer devient aussi simple que te tuer ou me tuer. Quoi que, peut-être *me* tuer ne serait-il pas aussi simple.”

C'était ce qu'elle voulait, en d'autres termes. Tout ce dont elle pouvait avoir besoin pour tuer Ceres.

“Combien ?” demanda urgemment Stephanía. “Tu sais que je veux cette concoction. Combien ?”

Qu'allait-il demander ? Pas d'argent, pas de pouvoir, pas son corps, donc

“Ton enfant”, répondit Daskalos.

“Mon ...” Stephanía secoua la tête. “Non.”

C'était la seule chose qu'elle ne pouvait pas donner, la seule chose qu'elle refusait de donner. L'enfant qui grandissait en elle était à *elle* et Stephanía avait déjà décidé de la vie future de cet enfant. Comment le sorcier osait-il demander *ça* ?

“C'est le prix à payer”, dit Daskalos en plaçant le poison sur une petite table et en se retournant vers elle. “Tu donneras naissance à ton enfant puis je le prendrai.”

“Pour en faire quoi ?” demanda Stephanía.

Elle se maudit d'avoir même posé la question.

“Ce que je veux”, dit Daskalos. “Ça ne te regarderait pas.”

Ce qui signifiait que cela pourrait être une chose vraiment horrible. Stephanía avait lu des livres qui parlaient des choses dont les sorciers avaient besoin pour acquérir du pouvoir.

“Non”, dit Stephanía. “C'est que ... non. Jamais.”

“Alors, pars”, dit Daskalos en désignant la porte scintillante.

Il le dit comme si cela lui était indifférent, comme si ça n'avait pas d'importance pour lui. C'était peut-être une autre de ses stupides mises à l'épreuve. Stephanía n'en avait que faire.

“Il doit y avoir une autre possibilité”, dit Stephanía.

Elle mit toute sa persuasion dans cette demande. Elle lui aurait donné n'importe quoi d'autre. Elle aurait emmené Elethe ici et lui aurait tranché la gorge si le sorcier l'avait demandé. S'il lui avait demandé toute la connaissance qu'elle avait acquise sur autrui, Stephanía la lui aurait récitée.

Il lui tourna le dos. “Je ne désire rien d'autre.”

“Dommage”, dit Stephanía. “Tu aurais pu vivre.”

Elle se rapprocha, tira un couteau et poignarda le sorcier d'un seul mouvement. Elle sentit la lame traverser le tissu de ses robes, puis sa chair. Elle frappa le cœur en un seul coup mais refrappa pour être sûre. Avec un sorcier, il ne fallait prendre aucun risque.

Quand il s'effondra, elle alla à la table et saisit le poison. Elle aurait rester là pour dérober le reste mais, en vérité, elle ne désirait rien d'autre. Stephanía se retourna et courut vers la porte scintillante.

Elle constata qu'il n'y avait plus de porte dans la pierre nue.

“T'imagines-tu que je puisse avoir l'imprudence de ne pas mettre ma vie à l'abri ?”

Stephania virevolta et trouva le sorcier qui, debout, s'essuyait le sang de la main avec un air dégoûté.

Stephania eut soudain peur. Elle tint le couteau devant elle et, plus important, elle tint la potion à distance de lui.

“Repense à ma proposition”, dit le sorcier. “Seulement, cette fois, si tu dis non, tu resteras ici pour toujours — *avec* ton enfant.”

Stephania resta figée et, l'espace d'un instant, elle ne sut simplement pas quoi faire. Elle ne pouvait pas abandonner son enfant à ce ... ce monstre. Cependant, l'autre choix était encore pire. Bien pire. Et puis, il y avait la potion. Elle avait déjà tant donné pour en arriver là. Elle avait tant souffert et, maintenant, elle avait finalement, *finally* le moyen de tuer Ceres.

Si on voyait les choses comme ça, elle n'avait pas le choix. L'amour, c'était important mais, souvent dans sa vie, Stephania avait appris que d'autres choses étaient plus importantes. La haine faisait partie de ces choses.

Quand elle se décida, elle sentit les larmes lui monter aux yeux mais elle cligna des yeux pour s'en débarrasser.

“C'est d'accord, que tous les dieux te maudissent ! Prends mon enfant.”

CHAPITRE VINGT

Sartes ne s'était pas attendu à ce que tant de ses amis appelés l'accompagnent livrer les nouvelles de Ceres sur les changements de l'Empire. Il s'était attendu à ce qu'un petit groupe ait envie de rentrer chez lui. En fait, il avait l'impression d'être en train de marcher avec toute une armée.

Non, pas une armée. Sartes en avait assez des armées. Il avait vu plus qu'assez de morts pour toute la vie. Il avait même aidé à organiser une partie de ces morts mais ce n'était pas pareil. C'était inévitable s'ils voulaient aider à reconstruire l'Empire à la suite de tout ce qui s'était passé.

Cela dit, s'ils ne formaient pas une armée, qu'étaient-ils ? Ils avaient les chariots et les chevaux du convoi d'un marchand, mais ils n'étaient pas là pour gagner de l'argent dans les villages qu'ils traversaient. Ils avaient le manque de discipline que Sartes aurait pu constater chez des bandits mais, en dépit de leur passé, les jeunes hommes qui voyageaient avec lui ne causaient aucun problème aux endroits où ils passaient.

“Un cirque”, décida-t-il. “Nous sommes une sorte de cirque.”

Pas dans le sens traditionnel, peut-être, parce qu'ils ne jonglaient ni ne jouaient de musique, ne distraient pas les gens, ne montraient pas d'animaux exotiques. Cependant, dans chaque hameau qu'ils traversaient, ils essayaient d'apporter de la joie en ramenant des jeunes hommes qui avaient été appelés à l'armée et en transmettant les nouvelles des décrets de Ceres. Là où ils le pouvaient, ils campaient hors du village mais s'installaient sur la place principale pour effectuer leurs annonces et pour distribuer le contenu des entrepôts de l'Empire. Même s'ils n'avaient pas de bouffons ou de danseurs, ils apportaient la joie et ... eh bien, quelques-uns des garçons chantaient en marchant. Pour Sartes, c'était plutôt la même chose.

Le bonheur qu'ils apportaient semblait être le même. Il avait vu des mères courir vers leur fils, des hommes qui avaient cru ne pas pouvoir nourrir leur famille pleurer de joie quand Sartes leur donnait des céréales.

C'était le type de tâche pour laquelle Sartes était heureux d'avoir été choisi par sa sœur, même si cela signifiait être loin de la cité. L'Empire avait voulu le transformer en soldat ordinaire qui massacrait les gens ordinaires. Maintenant, il les aidait.

Sartes vit un hameau devant eux. Juste quelques maisons, qui avaient l'air presque vides. Sa bande d'ex-appelés fit passer ses chariots dans le petit espace qui séparait les maisons. Sartes s'était habitué à cette crainte depuis qu'il s'était mis en route.

“Tout va bien !” cria-t-il. “Nous ne sommes pas ici pour vous voler. Ceres et la rébellion nous ont envoyés !”

Le nom de sa sœur semblait toujours suffire à faire émerger les gens de leur cachette. Ils avaient beau s'éloigner de la cité, il semblait que les gens aient quand même entendu parler d'elle et de son combat contre l'Empire. Ils arrivèrent, quittèrent l'ombre des bâtiments et les buissons qui menaient à un

petit bosquet derrière les maisons. Même maintenant, ils semblaient prêts à s'enfuir, mais Sartre y était habitué.

“Tout va bien”, dit-il. Il se retourna vers les appelés. “L'un d'entre vous est-il originaire d'ici ?”

Il s'avéra qu'un des garçons était du coin. Sartre le regarda courir vers un couple dont les deux membres avaient l'air maigre et voûté aussi bien de faim que d'inquiétude. C'était plus facile quand ils allaient dans un village d'où les appelés étaient originaires. Dans d'autres villages, rien que faire sortir les gens de chez eux était un défi.

“Regardez”, dit Sartre. “Nous avons apporté à manger, et aussi de l'argent. Ceres a déclaré que l'argent et les terres que l'Empire avait pris au peuple devaient leur être rendus.”

Cela stupéfia la population locale, comme si les gens ne pouvaient croire que c'était réel. Sartre n'avait aucun mal à les comprendre. Après tout, l'Empire leur avait tellement pris qu'il était dur de croire que le mal qu'il incarnait avait disparu. Ce ne fut que lorsque Sartre hocha la tête en direction des appelés pour qu'ils commencent à distribuer les céréales et l'argent que les gens semblèrent le croire. Il les entendit pousser des acclamations quand un sac d'orge frappa le sol.

Un villageois s'avança vers Sartre et lui mit une main sur le bras. “Merci beaucoup. Quelques-uns des nobles locaux apportaient habituellement des céréales mais, quand l'armée de l'Empire passait par ici, elle nous prenait tout.”

Sartre sourit. Il était vraiment heureux de *pouvoir* les aider.

“Restez”, dit une femme. “Vous nous avez tant apporté que nous devrions le partager avec vous.”

Sartre secoua la tête. Il faisait encore jour et il fallait qu'ils passent dans d'autres villages ce jour-ci. De plus, comme la plupart des gens étaient très heureux de les voir, s'ils s'arrêtaient partout où on le leur demandait, ils n'avanceraient plus.

“Économisez votre nourriture”, répondit Sartre. “Il vous en faudra pour l'hiver et pour planter au printemps.”

Le villageois eut l'air de vouloir protester mais Sartre vit aussi qu'il reconnaissait la vérité de ces propos. De plus, il y avait une autre vérité: un convoi d'hommes aussi grand que le leur pourrait consommer bien trop vite toutes les ressources qui restaient dans un village comme celui-ci.

“Ça n'en vaut guère la peine”, dit l'homme, “s'il faut que fuyions devant de nouvelles violences.”

“La violence est terminée”, lui promit Sartre. “Ceres s'en occupera. Nous nous en occuperons tous.”

Le villageois eut l'air de ne pas le croire mais Sartre pensait ce qu'il disait. Le temps de la guerre était passé. Peut-être allaient-ils pouvoir établir une paix durable.

“On dit qu'il va bientôt y avoir une invasion”, dit l'homme. “Il y a des

gens qui ont pris les devants et sont partis dans les collines.”

“Tout ira bien”, dit Sartre. “Ceres ne permettra pas que cela arrive.”

Une fois de plus, il eut l'impression que le villageois n'était pas vraiment convaincu.

Cependant, pour l'instant, il fallait qu'ils poursuivent leur chemin. Par conséquent, Sartre saisit les rênes de son chariot et les agita doucement. Il fut surpris de voir l'appelé qui avait couru rejoindre ses parents revenir tout aussi vite vers un chariot.

“Tu n'as pas besoin de revenir”, cria Sartre. “Le but, c'était de te ramener chez toi.”

“Quand ce sera fini”, répondit le garçon. “Pour l'instant, je veux participer à tout ça.”

Sartre ne protesta pas. Il comprenait ce besoin de faire quelque chose de bien et il n'allait pas empêcher ceux qui voulaient voyager avec lui de le faire. Il y avait encore des bandits sur certaines routes et encore des endroits où ils avaient tous besoin de pousser ensemble pour faire avancer les chariots. A ces endroits-là, le plus ils étaient, le mieux ils s'en sortaient.

Ils n'eurent pas besoin de pousser leurs chariots, qui roulèrent sur les pistes de campagne. Cependant, au bout d'une heure, Sartre vit indubitablement des signes de violence.

Le premier corps pendait d'un arbre par les pieds, accroché là comme s'il n'était pas humain, plutôt de la façon dont un braconnier pourrait laisser pendre des lièvres. Quand Sartre se rapprocha, il vit que l'homme avait eu la gorge coupée et que toutes ses possessions semblaient lui avoir été arrachées, jusqu'à certains de ses vêtements. Les vêtements qu'il avait encore suggéraient qu'il avait été riche par leurs éclats de soie et de velours.

Il y avait un symbole sur sa tunique : une feuille dorée, dont les fils s'étendaient au-delà en formant des sortes de ruisseaux. C'était un symbole que Sartre avait déjà vu et il reconnut de quelle famille il s'agissait. Ce n'étaient pas les pires des nobles, loin de là. Ils n'étaient peut-être pas parfaits parce qu'ils avaient quand même leurs ivrognes et leurs snobs, leurs parieurs et ceux qui s'imaginaient posséder toutes les fermes qui se trouvaient dans leurs villages, mais il y avait aussi d'autres histoires sur des familles auxquelles on avait donné du temps pour trouver de quoi payer le loyer, sur des enfants qu'on avait aidés.

Rien qu'à cette vue, Sartre se rendit malade. Il avait vu des morts mais l'exécution de cet homme-ci dégageait une cruauté décomplexée qu'il détestait.

Ils poursuivirent leur route et d'autres corps succédèrent à celui-ci. Ils étaient tous pendus aux arbres qui bordaient la route. Ils avaient tous été assassinés. Il y avait des hommes et des femmes, tous vêtus luxueusement et, alors que le convoi avançait, Sartre commença à comprendre, horrifié, ce qui se passait.

Il ne connaissait pas ces nobles. Il ne savait pas s'ils étaient bons ou

mauvais ou quelque part entre les deux. Ce n'était pas la question et il soupçonnait que ce n'avait pas non plus été la question pour quiconque les avait tués.

Quand il entendit les cris à l'avant, il en fut sûr.

“Vite !” hurla Sartes, qui bondit à terre en prenant l'épée que son père avait fabriquée avec lui. Il plongea dans les arbres en sachant, en *espérant* que les autres le suivraient.

Il entra brusquement dans une clairière et vit les personnes présentes se retourner vers lui. Il y avait là deux groupes, facile à différencier par les vêtements qu'ils portaient. Un groupe comprenait peut-être dix nobles, des hommes et des femmes, même quelques enfants, et ils portaient tous les bijoux et les soieries qui étaient les signes de leur richesse.

Ils avaient l'air terrifiés. Sartes vit un des enfants tendre le bras vers une femme qui avait l'air trop jeune pour être sa mère. C'était plutôt une sœur aînée. Elle regardait autour d'elle, pas avec la haine que certains nobles avaient pour les paysans mais avec le type de peur que Sartes avait vue sur le visage de beaucoup trop de gens que l'on attaquait.

L'autre groupe était deux fois plus nombreux et il portait la laine et le jute rêches des paysans. Il y avait des hommes et des femmes et ils avaient tous des armes, ou du moins des outils qui étaient devenus des armes. Certains avaient un couteau, d'autres un marteau, d'autres une faucille et d'autres une fourche. Sartes se souvint des armes que la rébellion avait apportées avant que son père ne l'aide à leur fournir des épées, à la différence que la rébellion n'aurait pas traité ces gens-là de la sorte.

Espérait-il.

“Que se passe-t-il ici ?” demanda Sartes, et il les regarda se tourner vers lui à ces paroles. Les expressions des nobles étaient les pires, parce que trop d'entre eux le regardaient avec terreur comme s'ils s'attendaient à ce qu'il se mette à participer à leur tourment.

“C'est pas tes affaires”, dit un des villageois présents. C'était un homme corpulent qui rappelait un peu son père à Sartes. Ce n'était qu'un homme ordinaire.

“Mes affaires, c'est moi qui en décide”, dit Sartes. Il regarda autour de lui, juste pour s'assurer que les autres appelés étaient là. S'il le fallait vraiment, il voulait bien affronter vingt hommes tout seul mais il préférerait vraiment l'éviter. “C'est toi, ces corps le long de la route ?”

“Des nobles”, cracha l'homme. “Cette même racaille qui nous opprime depuis toutes ces années.”

Sartes avait vu les symboles de la famille en question sur leurs vêtements. Ils n'avaient opprimé personne pour autant qu'il sache. Ils n'avaient fait que rester chez eux et essayer de gérer leurs propriétés.

“Es-tu avec l'armée ?” demanda le paysan.

Sartes entendit leur peur et vit reculer les gens.

“Nous sommes avec la rébellion”, dit Sartes. “Je m'appelle Sartes.”

“Le frère de Ceres ?” dit une femme. Il y avait du sang sur la faucille qu'elle tenait. “J'ai entendu parler de toi.”

Sartes vit le premier homme le toiser. “Tu es Sartes ? Alors, tu es venu nous aider ?”

La peur d'avant avait été assez choquante en soi, mais que cet homme s' imagine soudain qu'ils étaient du même camp était pire. Cet homme souriait comme s'ils étaient des amis longtemps séparés et cela suffisait pour que Sartes le haïsse.

Malgré cela, Sartes se força à lui rendre son sourire. “On dirait que tu as eu à faire.”

“Nous avons entendu dire que la rébellion avait pris la cité”, dit l'homme. “Nous avons entendu dire que Ceres allait prendre leur richesse aux nobles. On s'est juste dit qu'on allait prendre un peu d'avance.”

Une fois de plus, il le dit comme si Sartes était un vieil ami, un confident qui était d'accord avec lui.

“Donc, tu as fait quoi ?” demanda Sartes. “Tu as chassé les nobles de chez eux ?”

Il vit l'autre homme hausser les épaules. “On a repris ce qui nous revenait.”

“Ils ont volé et tué”, dit un homme du petit groupe des nobles. Les autres essayèrent de le faire taire et Sartes vit qu'ils avaient vraiment peur. Sartes vit pourquoi, lui aussi. Il vit un des paysans s'avancer vers lui en levant un marteau. Il s'interposa.

“On dirait que tu en as déjà tué beaucoup”, dit-il.

“Tu as vu les corps ?” dit la femme à la faucille. “J'en ai fait quelques-uns et Jeffers ci-présent en a fait un autre. Oh, et le fils Borens en a fait un, n'est-ce pas ? Même s'il n'en avait pas le courage.”

“Qui étaient-ils ?” demanda Sartes. Il essaya de garder un ton neutre.

“Les Volarts”, dit la femme. “Des seigneurs locaux. Ils croyaient qu'ils possédaient tout.”

Cela correspondait aux symboles que Sartes avait vus sur les corps et à ceux qu'il avait vus sur les nobles qui se recroquevillaient encore de peur. Il avait entendu dire qu'ils étaient parfois venus au village porter des céréales, quand les temps étaient durs.

Sartes regarda la femme dans les yeux. “C'était juste vous trois ?” Il se retourna vers les nobles. “Est-ce vrai ? Ce sont ces trois qui ont vraiment tué ?”

Il les vit hocher la tête et fut heureux qu'il n'y ait pas eu plus de meurtriers. S'ils y avaient tous participé, il n'était pas sûr de ce qu'il aurait fait. Il se mit à repenser au bonheur des gens du dernier village et souhaita que cela puisse être pareil sur toute la route.

Cependant, ce n'était pas possible et, s'il ne punissait pas cet acte, les choses ne feraient qu'empirer. Les paysans deviendraient aussi cruels que les nobles l'avaient été. Il n'y avait qu'une seule chose à faire.

“Et ces nobles que vous avez tués”, dit Sartre, “étaient-ils des assassins ? Du type de ceux qui entraient dans les maisons pour ravir les filles ?”

Peut-être, *peut-être* le méritaient-ils. Peut-être y avait-il une chose dont il n'avait pas entendu parler. Peut-être fallait-il qu'il écoute toute l'histoire, qu'il confie le cas à Ceres.

“Ils étaient nobles”, dit l'homme que l'on appelait Jeffers. “Ça ne suffit pas ?”

Non. C'était largement différent.

“Emmenez les trois qui ont perpétré le massacre”, dit Sartre aux appelés, qui obéirent sans discuter. Ils avaient dû entendre quelque chose dans le ton de sa voix, ou alors, ils étaient aussi dégoûtés que Sartre par ce que ces gens avaient fait au nom de la rébellion.

Les ex-appelés s'avancèrent pour se saisir des paysans. Ils sortirent les trois qui avaient perpétré les meurtres et les mirent à genoux devant Sartre. Il vit l'incrédulité sur leur visage.

“Que fais-tu ?” demanda l'homme. “Ce que nous avons fait, la rébellion l'a fait aussi ! Nous sommes de votre camp !”

“Ce n'est pas une histoire de camp”, dit Sartre. “Ce qui compte, c'est ce qu'on fait. Nous nous sommes battus contre l'Empire parce qu'ils ont volé et assassiné, parce qu'ils ont opprimé les gens et parce qu'ils les ont tués. Maintenant, vous faites la même chose. Il n'y a qu'une réponse à ça.”

Il détestait faire ça mais il ne pouvait pas demander aux autres de le faire pour lui. Il n'allait pas prétendre que c'était facile. Avec son épée, il frappa l'homme au cœur.

“Ceres a dit —”, commença la femme, mais Sartre la frappa elle aussi avant qu'elle ne puisse achever sa phrase. Elle regarda sa blessure, comme si elle était choquée qu'il lui ait vraiment fait ça.

Sartre lutta contre le dégoût que lui inspirait ce qu'il faisait et passa au troisième prisonnier. Il n'était vraiment guère plus qu'un garçon. Il n'avait que quelques années de plus que Sartre. Cette fois, Sartre ne lui laissa même pas le temps de parler. S'il le laissait parler, il craignait de voir faiblir sa résolution.

“Si vous dévalisez les gens sur la route, vous n'êtes pas des rebelles”, dit Sartre. “Vous êtes des bandits. Si vous les assassinez, vous n'êtes pas des rebelles. Vous êtes des meurtriers. Ma sœur s'est battue pour renverser l'Empire. Je ne permettrai *pas* que vous le remplaciez par quelque chose de pire.”

Il se dirigea vers les arbres en essayant de ne pas montrer aux autres qu'il avait les mains qui tremblaient. Les nobles se rassemblèrent autour de lui comme s'il était leur protecteur puis restèrent près de lui comme s'ils craignaient ce qui risquait de leur arriver s'ils s'éloignaient. Les autres appelés rejoignirent Sartre, qui vit la nouvelle façon dont ils le regardaient, comme s'il était leur chef. Il vit le respect dans leurs yeux, le respect pour celui qui rend la justice, le respect pour celui qui prend la dure décision et ne demande à

personne d'autre d'agir à sa place.

Sartes se rendit compte qu'il était maintenant leur chef.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Ceres se tenait au-dessus des portes de Delos et retenait ses larmes en regardant partir son peuple. Ils quittaient abondamment la cité, pas par un ou deux, pas même par petits groupes ou en lignes, mais en formant ce qui ressemblait à un flux sans fin qui s'étendait loin au-delà des murailles de la cité.

“Pourquoi font-ils ça ?” demanda-t-elle à son père, qui se tenait là avec elle, en compagnie d'une dizaine des seigneurs de guerre qui, maintenant, la suivaient partout où elle allait. C'était lui qui avait repéré ce phénomène alors qu'il surveillait les réparations des portes endommagées de la cité. Si quelqu'un d'autre le lui avait dit, Ceres n'aurait pas cru que c'était vrai.

“Ils ont peur”, dit son père. “Il y a des rumeurs d'invasion et ils veulent s'échapper.”

Ceres comprenait cette peur. C'étaient des gens qui avaient déjà vu beaucoup trop de violence. Thanos allait essayer d'empêcher Lucious de ramener une armée de Felldust mais le peuple de la cité ne le savait pas et ils ne voulaient probablement pas risquer leur vie sur l'éventualité de son succès.

Ceres faisait confiance à Thanos mais, malgré ça, elle demandait à son père d'aider à réparer les portes.

“Ils ne comptent pas revenir”, dit Ceres.

En dessous, elle voyait les gens porter toutes leurs possessions sur le dos. Parmi eux, il y avait des charrettes qui transportaient des meubles et des possessions, des sacs de nourriture et ceux qui ne pouvaient pas marcher assez vite.

A côté d'elle, Ceres vit le seigneur de guerre Karak cracher par-dessus les murailles de la cité.

“Les lâches”, dit-il. “Pourquoi ne restent-ils pas pour *défendre* ce qu'ils ont ?”

Ceres secoua la tête. “Tout le monde ne peut pas se battre comme toi. Ils essaient de rester en sécurité mais ce n'est pas le bon moyen.”

Comment aurait-ce pu être le bon moyen ? Ils quittaient la protection des murs et du seul endroit où les forces de la rébellion étaient rassemblées et en mesure de les défendre.

“Pensent-ils qu'une invasion s'arrêterait à la cité ?” demanda Ceres à son père.

“Peut-être l'espèrent-ils”, répondit son père. “La rébellion a réussi parce qu'elle a pris la cité.”

Cela dit, c'était différent. Ceres et les autres avaient voulu renverser un régime qui mettait toutes ses ressources dans la capitale et avaient voulu le faire en causant un minimum de mal ailleurs.

Une force d'invasion, surtout une force menée par Lucious, ne serait pas comme ça. Ils s'abattraient sur la campagne et la ravageraient. Il y avait de fortes chances pour qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent. Ils pourraient

même se montrer délibérément brutaux pour attirer la rébellion hors de la cité. Même si leur but initial était de prendre la cité, leur attaque s'étendrait rapidement à la campagne.

Ceres prit une décision.

Elle descendit des murailles à la hâte, laissant le soin à son père et aux seigneurs de guerre de ne pas se laisser distancer. Elle courut au milieu des foules qui quittaient la cité en essayant de trouver un espace pour se faufiler parmi les marchands et les ouvriers au dos voûté, parmi les familles qui s'efforçaient d'emmener ce qu'elles pouvaient avec elles. Elle dépassa les portes, où le flux de réfugiés devenait une mer de réfugiés qui essayaient tous de décider où aller ensuite.

“Stop !” cria-t-elle. “Arrêtez-vous tous !”

Certains le firent. D'autres poursuivirent leur route. Ceres bondit sur un chariot, où tout le monde pourrait la voir.

“Écoutez moi !” hurla-t-elle et attendit que les gens se retournent pour la regarder. “Vous vous mettez en grand danger en partant !”

Elle vit l'incertitude des gens autour d'elle. Elle devinait ce qu'ils pensaient. D'un côté, Ceres était venue essayer de les arrêter. De l'autre côté, ils avaient entendu les rumeurs disant qu'une armée allait venir. Des messages étaient arrivés, aussi bien par les corbeaux dont disposait l'Empire que par les canaux qu'utilisait la résistance. Les nouvelles s'étaient fatalement répandues au-delà des limites du château.

“Vous pensez vous enfuir”, dit Ceres, “mais où allez-vous trouver un endroit sûr ? Dans les villages ? Une invasion les mettra à sac ! Vous allez vous cacher dans les forêts ? Vous y mourrez de faim ! Quand viendra l'hiver, vous aurez terriblement froid. A Delos, nous pouvons vous protéger !”

L'un de ceux qui partaient désigna les portes. “Avec des trous dans les murailles et des portes qui ne peuvent même pas nous protéger d'un vent fort ?”

Ceres savait quelle impression la cité donnait forcément à ses habitants. Franchement, elle aussi, elle trouvait que les défenses n'avaient pas bonne mine. La différence, c'était qu'elle connaissait tous les efforts que déployaient son père et les autres pour reconstruire les murailles.

“Si vous n'aimez pas ces trous, alors, bouchez-les”, dit Ceres. “Aidez-nous à renforcer la cité. Quand nos ennemis arriveront, les murailles seront assez solides pour leur barrer le passage, mais vous, vous serez tous exposés au dehors.”

Alors, certains de ceux qui partaient s'arrêtèrent. Pas beaucoup mais quelques-uns. Ceres fit une dernière tentative.

“Vous serez plus à l'abri ici. Si vous ne pensez pas à vous-mêmes, pensez à vos enfants.”

Ces paroles firent s'arrêter certains d'entre eux. Ceres entendit le murmure de ceux qui discutaient discrètement entre eux.

Finalement, une femme s'avança en emmenant un enfant qui savait tout

juste marcher.

“Tu as raison”, dit-elle. “Nous ne pouvons pas traîner notre fille dans les terres sauvages mais nous ne pouvons pas non plus rester. Pas dans cette situation. Même si tu gagnes, il n'y aura pas assez de nourriture pour tout le monde, ni de travail, ni de quoi que ce soit.”

La petite fille regardait fixement Ceres. Visiblement, elle ne comprenait pas ce qui se passait.

“Hebby”, dit la femme, “voici Ceres. Ton père et moi, il faut qu'on parte pour un temps mais elle fera le nécessaire pour que tu sois à l'abri.”

Ceres leva une main. “Attendez une minute, ce n'était pas ce que je voulais dire.”

Pourtant, elle voyait le désespoir sur le visage de l'autre femme, qui ne voulait visiblement pas laisser son enfant mais semblait incapable de trouver une autre solution.

“Dans ce cas, que voulais-tu dire ?” demanda-t-elle. “Je sais ... je sais que tu ne peux pas nous protéger tous mais je t'en supplie ... nous pouvons survivre à l'exode mais pas notre enfant.”

Ceres baissa les yeux et, à sa grande surprise, l'enfant tendait la main. Ceres la prit.

Après ça, d'autres enfants la rejoignirent.

Et encore d'autres après ça. Une petite armée d'enfants se forma autour d'elle.

Ceres sentit se réchauffer son cœur à l'idée de les protéger, de leur donner sa protection, mais elle savait aussi qu'elle aurait dû être cruelle sur ce point, aurait dû exiger que les adultes restent se battre pour leurs enfants, mais elle ne le pouvait simplement pas. Elle rassembla les enfants autour d'elle. Les plus grands aidèrent les plus petits. Pendant ce temps, beaucoup trop d'adultes poursuivirent leur route.

“Si vous changez d'avis”, cria Ceres, “vous pourrez toujours trouver asile à Delos. Cela dit, quand viendra l'invasion, nous devons fermer les portes.”

A ce moment-là, elle aurait voulu pouvoir en faire plus pour eux. Elle se sentait déçue en pensant qu'elle n'avait pu faire que très peu de choses pour protéger ces gens, et elle craignait ce qui risquait de leur arriver bientôt. Malgré la foule qui se tenait maintenant autour de Ceres en la regardant de ses yeux incompréhensifs, il y avait encore des enfants avec les réfugiés et ils risquaient de souffrir et de mourir avec tous les autres si l'invasion les rattrapait.

“Tu as fait tout ton possible”, dit son père, et Ceres vit qu'il comprenait à quel point c'était difficile. “Pense à tout ceux que nous pourrions protéger dans la cité.”

Ce n'était pas assez. Ceres ne voulait pas devoir se fier à la chance pour protéger ces gens, mais elle ne pouvait rien faire d'autre et, pour l'instant, elle avait avec elle un groupe d'enfants qui se tenaient là en attendant qu'elle fournisse les réponses à leurs questions.

Au moins, elle les protégerait, même si tous les autres périssaient.

Elle fut tirée de ses mornes réflexions par des cris qui retentirent devant elle. Elle regarda par-dessus la foule et en vit certains membres revenir vers elle en courant pendant que d'autres s'éparpillaient. Plus loin qu'eux, elle vit approcher des silhouettes de cavaliers.

Si elle n'avait pas vu les bannières qu'ils agitaient, Ceres aurait pu supposer que l'invasion avait commencé. En fait, elle vit les bannières des hommes de Lord West battre dans le vent, accompagnées d'un fanion beaucoup moins bienvenu. Ceres resta sur le chariot et attendit.

Nyel de Langolin, troisième cousin de Lord West et protecteur du village d'Upper Flewt, chevauchait à la tête d'une colonne d'hommes en armure comme s'il gouvernait la terre qui l'entourait. Sa visière relevée révélait une barbe rousse et un visage plein d'arrogance. Il avait probablement une centaine d'hommes avec lui, tous à cheval, tous armés de lances, de boucliers et d'épées. Ils traversèrent la foule, visiblement sans se soucier de vérifier s'il y avait quelqu'un sur leur chemin.

Ceres se tint là devant eux pendant que ses seigneurs de guerre se répandaient autour d'elle avec leur gamme d'armes moins conventionnelles. Son père leur avait trouvé de meilleures armures que celles, tape-à-l'œil, du Stade, mais ils avaient tout de même l'air fort différents des hommes couverts d'acier que Lord Nyel avait emmenés.

“Lord Nyel”, dit Ceres. “Qu'est-ce qui vous emmène à Delos ? J'avais l'impression que vous préféreriez la sécurité de vos propres terres aux dangers de la cité.”

“Je ne t'ai pas dit de parler”, répondit Lord Nyel.

Ceres écarta les mains et se força à rester polie. Cet homme était ce qui se faisait de pire chez les nobles mais il était quand même le cousin de Lord West, dont le souvenir la faisait encore souffrir.

“L'Empire, c'est fini”, dit Ceres. “Personne n'a plus besoin de demander la permission de simplement dire ce qu'il pense.”

“J'en jugerai”, répondit Lord Nyel. “Comme je suis l'homme le plus noble maintenant que mon cousin est mort, je viens prendre possession du trône de l'Empire.”

Si Ceres n'avait jamais rencontré Lord Nyel, elle aurait cru à une mauvaise plaisanterie. Il avait toute la grandiloquence et tout l'orgueil qu'il fallait pour tenter de s'imposer comme empereur.

“Non, mon seigneur”, dit Ceres. “Il n'y aura plus jamais de rois, ici.”

“J'ai une armée professionnelle qui dit autrement”, répliqua Lord Nyel. Il claqua des doigts en direction de ses hommes. “Arrêtez ces ... gens.”

S'il n'avait pas bousculé une enfant hors de sa route en donnant son ordre, Ceres n'aurait pas réagi. Si elle n'avait pas entendu crier une petite fille, elle n'aurait pas bondi. Mais la fille cria et Ceres attaqua. Les soldats, encore à cheval, commencèrent à avancer. Ceres ne les attendit pas mais, utilisant sa charrette comme tremplin, elle bondit. Elle atteignit du pied Lord Nyel au

milieu de la poitrine et il tomba à terre.

“A l'aide !” cria-t-il à ses hommes avant de se rendre compte de l'air que devait lui donner cet appel. “Tuez-les ! Tuez ces traîtres !”

Ceres bondissait déjà dans la selle de Lord Nyel en saisissant sa lance. Elle la souleva et frappa un homme qui se ruait vers elle, sentant la lance lui perforer l'armure.

La violence éclata autour d'elle comme un orage. Elle s'assura que ses gens poussent les enfants hors d'atteinte. Elle vit les seigneurs de guerre charger avec leurs haches et leurs épées longues, leurs push daggers et leurs fendoirs. Elle vit les hommes de Lord Nyel approcher pour les affronter.

Leur chef avait commis des erreurs tactiques. A présent, ils étaient trop près pour les archers à cheval qui étaient ce que les hommes de Lord West avaient de meilleur et trop près pour le type de charge lourde qui rendait les cavaliers si dangereux. Au lieu de ça, les guerriers présents tailladaient autour d'eux en essayant de se battre de près contre les seigneurs de guerre, et cela sans formation.

Ceres entendit crier les réfugiés qui, d'autour d'eux essayaient de se mettre à l'abri. Elle vit une jeune fille à terre lever les yeux alors qu'un des cavaliers abattait un homme qui aurait pu être son père. Ceres vit le cheval se cabrer ...

Elle fit avancer son propre cheval du talon et fonça dans la monture du soldat. Ceres tira une épée et le taillada, puis bondit de son cheval pour se pencher sur la fille. Elle tendit une main et la poussa dans ce qu'elle espérait être la direction de la sécurité.

“Ceres !” cria quelqu'un. “Protégez Ceres !”

Il fallut à Ceres un moment pour se rendre compte que c'était son père qui criait en maniant marteau de forgeron en même temps qu'un bouclier qu'il avait dû prendre à un ennemi mort. Un autre ennemi se rua sur lui et Ceres vit son père lui frapper le crâne de son marteau.

D'autres soldats foncèrent sur Ceres et elle se faufila entre eux en cherchant à atteindre l'espace où elle avait appris à se battre et où chaque mouvement lui semblait naturel, où chaque coup de ses épées lui semblait évident et en harmonie avec les rythmes du monde. Elle s'écarta quand un soldat essaya de la frapper, le poignarda puis esquiva un autre coup.

Elle attaqua et abattit des soldats de tous côtés. Un cheval se cabra au-dessus d'elle et les pouvoirs de Ceres frappèrent sans qu'elle y pense et rejetèrent le cheval et son cavalier. Autour d'elle, elle vit les seigneurs de guerre s'en prendre aux soldats, les abattre avec toutes les compétences brutales apprises au Stade. Elle vit Karak en tirer un contre lui en le frappant de ses gants à pointes pendant qu'un autre transperçait un cavalier avec un trident.

Une épée arrivait vers la tête de Ceres et elle se baissa rapidement. Elle désarçonna celui qui la maniait et l'assomma d'un coup de pied. Elle abattit un autre homme puis donna un coup vers le haut pour atteindre un troisième homme par une fente de son armure.

A certains endroits de la mêlée, Ceres trouva des personnes ordinaires qui s'accrochaient aux bras des soldats. Certains les frappaient avec un couteau ou un gourdin ou des possessions qu'ils avaient hâtivement mises à profit. D'autres faisaient tomber les soldats à terre, luttèrent avec eux par le poids de leur nombre. Alors, Ceres se battit plus fort parce qu'elle savait que, plus longtemps cette bataille durerait, plus de ces personnes ordinaires y seraient blessées.

Ceres s'efforça d'avancer en essayant de détourner la violence des roturiers, en essayant de l'attirer vers elle-même en parant, tailladant et esquivant. Elle repoussa un soldat d'un coup de pied, esquiva un coup, tailla les jambes à celui qui lui fonçait dessus et en frappa un troisième.

Elle sentit autant que vit le moment où les soldats rompirent les rangs. Elle se trouva en train de chercher des ennemis et soudain il n'y eut plus que des chevaux qui filaient à toute vitesse. Elle se tenait avec les seigneurs de guerre au milieu de la plaine qui s'étendait devant la cité. Les réfugiés qui fuyaient Delos regardaient la scène comme s'ils ne savaient pas ce qui allait se passer ensuite.

Ceres regarda autour d'elle jusqu'à ce qu'elle trouve Lord Nyel, qui était encore à terre et se débattait en essayant de se relever.

“Traïtresse !” hurla-t-il. “Paysanne ! Tu me le paieras.”

Ceres secoua la tête. Il semblait inconcevable que, même comme ça, cet homme puisse s'imaginer pouvoir encore se comporter comme s'il maîtrisait la situation.

Alors, elle chercha les enfants autour d'elle. Ils se tenaient à côté, effrayés mais en apparence indemnes. Ce fut la seule chose qui sauva la vie à Lord Nyel à ce moment-là.

“Mettez-le dans une cellule”, ordonna-t-elle à Karak. “Allez chercher des docteurs pour tous ceux qui sont blessés, y compris pour les hommes de Lord West. S'ils acceptent de combattre pour nous, ils pourront rejoindre nos forces. Sinon, ils pourront aller rejoindre leur maître au cachot.”

Elle attendit que Karak hoche la tête avant de se retourner vers la foule. C'étaient eux qui comptaient, ici. C'était à eux qu'il fallait qu'elle s'adresse.

“Vous avez vu ce que nous pouvons faire”, leur cria-t-elle. “Vous avez vu avec quelle facilité nous pouvons vaincre des ennemis, même endurcis. Nous l'avons fait *ensemble*. Vous et nous. Aidez-nous, maintenant. Si nous nous levons contre cette invasion, je promets que nous pourrions gagner !”

L'idéal aurait été qu'ils fassent tous demi-tour à ce moment-là mais ce n'aurait pas été véridique. Certains firent demi-tour. Certains entourèrent Ceres comme s'ils croyaient qu'elle pourrait les protéger. Quelques autres poussèrent leurs enfants en avant et demandèrent à Ceres de les garder en sécurité ou de les bénir avec le pouvoir des Anciens.

Cependant, la majorité d'entre eux partit. Ceres resta là, entourée par les quelques gens qui acceptaient de rester, et il fallut qu'elle laisse partir les autres. Il le fallut parce qu'autrement elle aurait été tout ce que Lord Nyel

avait essayé de devenir. Elle défendrait les gens qui avaient choisi de rester et elle leur donnerait le choix.

Même si cela signifiait qu'ils s'en iraient vers leur destin.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Thanos connaissait toutes les cruautés de Delos. Port Leeward lui sembla pire. Quand la galère se rapprocha de la capitale de Felldust, une sinistre prémonition naquit en lui dès qu'il vit l'endroit. Si Delos avait été un endroit où les nobles écrasaient ceux qui étaient sous eux, cet endroit-ci ressemblait à un endroit où tout le monde se battait contre tous les autres et prenait ce qu'il pouvait. Même la poussière qui soufflait par-dessus le bord de la falaise semblait être là pour cacher de sombres méfaits.

Cela dit, c'était peut-être une bonne chose, vu le méfait qu'il était venu perpétrer.

“Il est encore temps de faire demi-tour”, dit le capitaine alors qu'ils se rapprochaient du port. “Visiblement, nous resterons aussi longtemps que possible mais un homme ne peut pas indéfiniment rester au port en faisant semblant de commercer. Surtout dans ce genre d'endroit.”

Thanos hocha la tête. Il appréciait la proposition. Avec Ceres de retour à Delos au lieu d'être ici, il souhaitait même pouvoir l'accepter. Cela dit, quand il pensait à Ceres, il ne se souvenait que de sa colère contre lui. Peut-être allait-il mourir ici. Peut-être en aurait-il besoin pour arrêter ce qui se profilait à l'horizon. Si tel était le cas, Thanos était prêt à le faire.

“Je ne peux pas faire demi-tour. Pas sans avoir fait ce que je suis venu faire.”

“Tuer Lucious.”

Thanos hocha la tête parce que ça se résumait bien à ça. Il était venu ici pour tuer son frère. Il était venu ici pour arrêter la violence et la cruauté que Lucious apportait avec lui partout où il allait. Il allait rendre une sorte de justice parce que, s'il ne le faisait pas, qui le ferait ?

Lucious était là, quelque part, au milieu de la poussière, de la violence et du reste. Thanos imaginait que son frère apprécierait une cité comme celle-ci, irait de bordel en maison de jeu et de maison de jeu en auberge.

Il leva les yeux vers la tour à cinq faces du conseil souverain de la cité. Il y avait bien sûr toutes les chances pour que Lucious s'y trouve.

“J'espère qu'il n'y a pas trop de murailles qui l'entourent”, dit Thanos. “Et si je ne peux pas l'atteindre ? Et si —”

“Un homme ne peut s'occuper que de ce qui se trouve devant lui”, lui rappela le capitaine. Il soupira. “Je vais essayer de rester aussi longtemps que possible. Il y a une baie de contrebandiers dans une des cavernes qui tiennent lieu de port. Je peux prétendre que je veux acheter de l'herbe filante.”

Les paroles du capitaine avaient l'air sincères mais ce qui se dressait devant Thanos était une cité où même les quelques pas qu'il allait faire risquaient d'être couverts de poussière et où, à chaque pas, il risquait de rencontrer un ennemi avec un poignard. Pour ce qu'il en savait, son frère était peut-être déjà mort, abattu dès son arrivée. Peut-être les rumeurs d'invasion n'étaient-elles que des histoires portées par le vent, sans conséquence future.

Cependant, Thanos n'y croyait pas. C'était le type d'endroit où Lucious saurait survivre, où il pourrait même prospérer. D'une façon ou d'une autre, cette endroit lui allait comme un gant.

Thanos rassembla ses possessions et s'assura que l'armure en cotte de mailles qu'il portait soit bien cachée sous des épaisseurs de tissu pour rester entièrement invisible. C'était plus facile de la porter que de la transporter et, dans une cité comme ça, il risquait d'en avoir besoin, mais il ne voulait pas que l'on sache qui il était. Il décida quand même de porter ouvertement son épée parce qu'il voulait qu'elle soit à portée de main.

“Bonne chance”, dit le capitaine quand Thanos s'engagea sur la passerelle.

“Merci”, répondit Thanos en s'enveloppant un tissu autour du nez et de la bouche pour se protéger contre la poussière.

Pour essayer de trouver un homme dans une cité de cette taille, il allait avoir besoin de chance.

Sans se soucier de la poussière, Thanos arpenta la cité en essayant de trouver son frère. Il passa une longue journée dans les rues. Se souvenant des cours de langue de Felldust dispensés par Maître Cosmas, il essaya de demander aux habitants s'ils avaient vu Lucious.

A la fin de la journée, Thanos avait l'impression d'avoir essayé partout. Des heures auparavant, il avait essayé les auberges. Il avait essayé les fosses des esclavagistes. Il avait même essayé la tour à cinq faces des souverains de la cité. Où que ce soit, son frère semblait aussi insaisissable que la poussière qui remplissait l'air.

Au moins un homme avait affirmé que Lucious *était* poussière, déjà mort quand Thanos était arrivé. Thanos n'accepterait d'y croire que quand il verrait le corps. En ce qui concernait Lucious, faire quoi que ce soit d'autre revenait à prendre un risque bien trop grand.

Cette tâche ne convenait pas à Thanos. Si on lui montrait une bataille, il pouvait la gagner. Si on lui demandait de s'asseoir dans des tavernes et d'écouter des rumeurs, il ne savait pas quoi faire.

Malgré cela, Thanos le fit. Il écouta des hommes parler de guerre contre Delos et des avantages que cette guerre apporterait à la cité. Il offrit des pots-de-vin là où il le put et regarda les pièces disparaître dans les bourses des autres pour ne plus jamais revoir la sienne.

Le soir du troisième jour, on essaya pour la première fois de le tuer.

Trois silhouettes émergèrent de la poussière, emmitouflées dans du tissu. S'il y avait vu plus clair, Thanos aurait pu s'enfuir, car ces hommes étaient dangereux. Ou alors, il ne se serait peut-être pas enfui, car il était de plus en plus à court de possibilités.

“Tu es celui qui recherche le prince déchu ?” demanda l'un d'eux en mauvais impérial.

“Oui”, dit Thanos dans la langue de Felldust, mieux que le bandit, espérait-il.

“Bien. Ça porte malheur de tuer le mauvais homme.”

Les yeux de l'homme regardèrent rapidement à gauche et Thanos n'hésita pas. Il s'avança vers l'homme de ce côté et écarta son couteau tout en le faisant se tordre de douleur d'un coup de tête abrupt.

Thanos lui passa dessus puis donna un coup de pied et sentit sa botte heurter l'os du genou d'un homme. Il leva le coude et frappa ainsi l'homme déséquilibré à la mâchoire.

Alors, il sortit brusquement sa propre épée et en arrêta la pointe juste devant la gorge du troisième assaillant.

“Qui t'a envoyé ?” demanda-t-il.

Il essaya de s'exprimer comme un homme prêt à tuer pour n'importe quelle raison, ou sans raison. A Felldust, cela semblait être le bon moyen d'obtenir des réponses.

“Les Cinq Pierres ont encore des choses à faire faire à ton prince”, répondit l'assassin en puissance.

C'était une mauvaise nouvelle. Cela signifiait que sa tentative d'arriver incognito n'avait pas fonctionné. Cela dit, comment l'aurait-elle pu alors qu'il s'était promené partout dans la cité en posant des questions ?

“Sais-tu où se trouve Lucious ?” demanda Thanos.

“Non.”

Thanos retira son épée. Il allait le frapper avec le pommeau mais il espérait que l'autre homme ne le savait pas.

L'assassin leva les mains. “Mais je connais un endroit où des gens le savent peut-être.”

Thanos passa la porte de la maison de jeu et entra dans un espace éclairé par des feux tremblotants et des bougies en suif jaunes. Ses yeux scrutèrent les environs, à la recherche de menaces. Il avait appris ce réflexe pendant le temps qu'il avait passé à rechercher Lucious.

Le voyou qui gardait la porte lui prit son épée. Pour Thanos, c'était une mauvaise chose parce que, à Port Leeward, n'importe quel autre occupant de cet endroit avait probablement une arme prête à l'emploi.

Il avait fini par en apprendre plus sur la capitale de Felldust qu'il ne l'aurait voulu. Pendant les jours qu'il avait passés là, il avait mené ses recherches dans les bars et les bordels, dans les marchés aux esclaves et les fumoirs poussiéreux. Il avait cherché dans les fosses à combats parce que Lucious aimait regarder mourir les autres; or, aux endroits où l'on payait le prix, on pouvait faire tout ce qu'on voulait avec des esclaves capturés.

Thanos en était arrivé à la conclusion que Felldust était comme une maladie qui s'insinuait dans tous ceux qui y restaient. Le Meilleur Pari en était

l'exemple parfait.

Thanos entra dans la salle haute et voûtée qui semblait avoir autrefois été la cave d'un bâtiment plus grand. Il y avait des tables de jeu et des gens qui s'agglutinaient autour. Il y avait une fosse de combat où deux hommes se battaient avec des épées courtes. Il y avait aussi une scène et, sur cette scène, deux hommes étaient assis à une table et jouaient à un jeu avec des pions disposés sur une planche. C'était un jeu qui semblait attirer les spectateurs et, instinctivement, Thanos comprit que c'était là qu'il fallait qu'il aille.

Alors que Thanos regardait, une des personnes présentes sur la scène joua d'une main tremblante. Thanos ne pouvait pas vraiment voir l'autre parce qu'il était emmaillotté dans les vêtements anti-poussière habituels de la cité. Il put par contre voir la satisfaction de l'autre homme et il déglutit. Quelque chose allait se passer : il le sentait.

L'homme en robe joua à son tour et produisit un son de pierre en déplaçant son pion. Ce geste avait quelque chose de définitif. Thanos le sentit quand il avança. L'expression de l'autre homme disait tout : il avait perdu.

“Non”, dit l'autre en commençant à se lever. “Non ... je ne voulais pas
—”

La foule poussa une acclamation et, à ce signal, de grands hommes vinrent et emportèrent le joueur.

“Si tu viens ici, si tu paries ta vie, tu le fais pour de bon”, marmonna le vainqueur. Thanos le vit parcourir la foule du regard et, alors qu'il regardait probablement tous les gens présents, d'une façon ou d'une autre, Thanos eut la sensation qu'il le regardait droit dans les yeux.

“Est-ce que quelqu'un d'autre va venir faire le seul pari qui en vaille la peine ?”

Thanos s'avança. C'était ce qu'il était venu chercher ici. Il n'y avait aucune raison de repousser l'échéance. La foule poussa une acclamation quand il monta sur la scène et l'autre homme se leva pour l'accueillir. Il avait des yeux étranges, aussi noirs, d'un bord à l'autre, que la poussière qui tombait sur la cité. Malgré cela, Thanos était certain que cet inconnu le voyait.

“Que veux-tu ?” demanda l'autre homme. “Demande et je te dirai si nous pouvons te l'offrir comme récompense.”

C'était le moment. Il pouvait s'en aller. Il pouvait simplement ne rien dire.

“Je veux trouver le Prince Lucious de l'Empire”, dit Thanos.

“Tu veux le tuer”, dit l'autre homme d'un ton tellement discret que Thanos fut sûr que la foule ne l'avait pas entendu. “Sois honnête, Prince Thanos.”

“Oui, je veux le tuer”, dit Thanos. Cela lui semblait étrange de l'admettre comme ça devant cet inconnu. Cependant, c'était la vérité. Il aurait pu se dire qu'il en avait besoin pour arrêter la guerre mais, en vérité, après tout ce que Lucious avait fait, Thanos l'aurait traqué même sans cette menace.

“On pourrait trouver un assassin”, dit l'inconnu, “mais nous savons que ce n'est pas ce que tu veux. Dans ce cas, je vais te donner ta chance. Si tu gagnes. Tu pourras la prendre si tu veux. Si tu gagnes.”

Thanos entendit la menace présente dans ces trois mots.

“Et si je perds ?” demanda-t-il.

L'inconnu haussa les épaules. “Il y a des endroits dans cette cité où l'on paie pour les morts ou alors où l'on offre les gens en sacrifice. Tu seras l'un d'eux.”

Thanos avait vu le dernier joueur se faire emporter. Il savait qu'il aurait dû avoir peur à ce moment-là mais sa peur était paralysée par son besoin de trouver Lucious. Alors, il comprit cet endroit. Ils prenaient ce dont les gens avaient le plus besoin puis en faisaient un piège. Cela suffit à le rendre malade.

“Tu n'es pas obligé de jouer”, dit l'inconnu, comme s'il devinait ce que pensait Thanos. Il avait probablement vu ce type de situation de nombreuses fois.

Thanos désigna la planche. “Jouons.”

Il vit l'inconnu secouer la tête. “Oh, ce n'est pas le jeu qui te convient. A chaque joueur son jeu, après tout.”

Il fit signe et des domestiques tirent un rideau. De l'autre côté ...

Un petit garçon se tenait enchaîné à une planche ornée de cercles concentriques. Thanos voulait courir vers lui pour le libérer mais les gardes de l'endroit avaient déjà la main à l'épée, prêts à se battre. Thanos se força à se retourner vers l'inconnu sans tendre la main vers sa propre arme.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-il.

“C'est ton défi.” L'inconnu tira des couteaux des plis de son vêtement. “Nous allons lancer trois couteaux. Celui qui frappera le plus près du cœur sera le vainqueur.”

Thanos commença à secouer la tête. C'était de la folie. C'était maléfique. Qui pouvait avoir l'idée de faire ce type de chose ? “Tu veux que je lance des couteaux sur un enfant ?”

Il avait appris le lancer des armes à l'époque où il s'entraînait avec les seigneurs de guerre, mais c'était si lointain qu'il n'était même plus sûr de savoir le faire et les conséquences seraient terribles s'il ratait la cible, pour l'enfant comme pour lui.

“Il n'est pas trop tard pour renoncer. Tu as jusqu'à ton premier lancer. Bien sûr, si tu renonces, tu ne trouveras pas ce que tu veux. Qu'es-tu prêt à faire, mon prince ? A qui vas-tu faire du mal ?”

Si cet inconnu lui avait posé la question avant son départ, la réponse de Thanos aurait peut-être été différente. Cependant, il soupesa les couteaux en essayant d'en évaluer le poids.

“Et bien sûr”, dit l'inconnu, “nous couperons la gorge au garçon si tu pars.”

Alors, Thanos n'hésita plus. Il se mit le couteau en main et toucha un des gardes à la gorge. Son second couteau volait déjà vers un autre garde quand il saisit l'inconnu d'un unique mouvement adroit en pointant le dernier couteau contre sa gorge. Un moment auparavant, cet homme avait semblé être une

créature mystique capable de lire toutes les nuances de son âme. Maintenant, Thanos sentait que ce n'était qu'un homme.

“Tu n'aurais pas dû me donner une arme”, dit Thanos. “Où sont les clés des chaînes ?”

Comme l'inconnu ne disait rien, Thanos lui piqua la gorge du couteau. Une petite tache de sang salit le tissu qui entourait la gorge de l'homme.

“Libère cet enfant, *maintenant* !”

L'inconnu fit un geste hâtif. Un serveur s'avança puis déverrouilla les menottes qui retenaient le garçon.

“Viens ici”, lui dit Thanos. Le garçon se précipita à ses côtés.

“Maintenant, nous allons sortir d'ici sans nous presser.”

Ils marchèrent ensemble, traversèrent lentement la foule le couteau encore pressé à la gorge de l'inconnu. Les occupants du Meilleur Pari reculèrent. Visiblement, ils ne voulaient pas se mêler de cette affaire. Quand ils approchèrent de la porte, Thanos reprit son épée à l'homme qui la lui avait prise et rejeta l'inconnu dans la salle.

“Mauvaise idée”, dit l'inconnu. “Tu t'imagines que nous n'allons pas te traquer ?”

Thanos fit tourner son couteau puis le jeta par terre aux pieds de l'inconnu. “Ici, c'est moi qui traque et personne d'autre.”

Il sortit le garçon dans la rue mais, en vérité, alors qu'ils couraient dans la poussière de l'après-midi, il semblait que ce soit plutôt le garçon qui montrait le chemin. Thanos le suivit dans une ruelle, puis dans une autre. Quand ils s'arrêtèrent, le garçon ressemblait à un lapin apeuré.

“Pourquoi as-tu fais ça ?” demanda le garçon dans la langue de Felldust.

“Pourquoi as-tu sauvé quelqu'un que tu ne connaissais pas ?”

Comment Thanos pouvait-il l'expliquer dans un endroit dont les occupants ne pourraient jamais le comprendre ?

“C'était la chose qu'il fallait faire”, dit-il. “Comment en es-tu arrivé là ? N'as-tu pas une famille qui te recherche ?”

Il vit la douleur dans les yeux du garçon et devina la réponse avant même que le garçon ne la dise.

“Mon père a parié au Meilleur Pari. D'abord, il m'a parié, puis il s'est parié lui-même. Ma mère habite sous le surplomb.”

“Alors, je t'y emmène”, promet Thanos.

Une fois de plus, le garçon le regarda comme s'il ne comprenait pas pourquoi quelqu'un voulait l'aider. Il pencha la tête de côté.

“Je peux t'aider, moi aussi”, dit-il après un moment de réflexion.

Thanos fronça les sourcils. “Que veux-tu dire ?”

“J'ai des amis qui s'occupent des égouts”, dit le garçon. “Je parie qu'ils savent où trouver le Prince Lucious.”

CHAPITRE VINGT-TROIS

Du balcon où elle se tenait, Ceres aurait dû pouvoir voir la masse affairée des gens de la cité qui se rendaient chez les marchands locaux ou au travail. Elle aurait dû pouvoir entendre les cris joyeux des gens qui se saluaient les uns les autres et les sons que produisaient les animaux que l'on rassemblait au marché.

Ce n'était pas le silence au-dessous mais c'en était beaucoup trop proche. Les seules personnes que Ceres voyait dans les rues étaient les membres de la rébellion et les restes des forces de Lord West. Si elle avait cru que sa bataille aux portes convaincrerait la population de ne plus fuir de la cité, elle s'était trompée.

Ceres voyait encore des gens se diriger vers les portes. Leur flux avait diminué mais c'était plus parce que beaucoup étaient déjà partis que grâce à ce qu'elle avait fait. Ils continuaient à s'en aller en emportant avec eux tout ce qu'ils pouvaient. Aux portes et sur les quais, il y avait même des marchands qui organisaient des caravanes et affrétaient des bateaux pour essayer de s'échapper.

Ceres savait qu'elle ne pouvait pas les emprisonner dans la cité, même si c'était pour leur propre bien. Ce qu'elle avait pu faire de mieux, c'était de demander aux rebelles de s'assurer que ceux qui organisaient les caravanes n'étaient ni des bandits ni des esclavagistes.

Pour s'obliger à se sentir mieux, elle se força à détourner le regard des réfugiés qui fuyaient la violence à venir et à examiner les murailles de la cité.

Elles étaient bien plus résistantes qu'elles ne l'avaient été grâce aux efforts de son père et des rebelles. Ils avaient réparé et renforcé les portes avec des barres de fer. A certaines des murailles, ils avaient ajouté des pointes qu'ils avaient sciées de l'extrémité des lances ou forgées à partir d'épées. Une catapulte sommaire semblait même prendre forme vers le port, tournée vers l'eau.

Ils avaient consacré énormément d'efforts à la restauration des murailles de la cité mais, sans sa population, Delos était comme un corps vidé de son sang. Il était inerte, sans vie et Ceres n'était pas sûre qu'il pourrait guérir un jour.

“Je ne sais pas comment améliorer les choses”, admit Ceres dans sa solitude.

Il n'y avait personne pour l'entendre tenir ces propos. Les seigneurs de guerre qui la gardaient maintenant restaient à distance, car ils pensaient visiblement que Ceres serait capable de gérer une menace assez longtemps pour qu'ils l'entendent. Son père était parti forger des épées et des armures pour faire face à la violence à venir.

Les autres personnes auxquelles Ceres aurait pu parler étaient loin, à supposer qu'elles soient encore en vie. Sa mère ... eh bien, elle n'avait jamais pu parler à la femme qu'elle avait prise pour sa mère, même avant qu'elle ait

vendu Ceres comme esclave. Sa vraie mère était sur une île que Ceres n'était pas même sûre de pouvoir retrouver un jour. Son petit frère avait grandi et était devenu un jeune homme aux conseils duquel Ceres pouvait faire confiance, mais il était parti apporter le message de la renaissance de leur Empire dans chaque coin de ce dernier. Elle connaissait à peine Akila et il était sur les navires, de toute façon.

Anka était morte. Son frère aîné Nesos était mort. Rexus était mort. La liste des morts était si longue que Ceres parvenait tout juste à se souvenir du nom de chacun d'eux. Chacun de ces noms la faisait souffrir.

Thanos ... non, même s'il avait été là, Ceres ne pensait pas qu'elle aurait pu lui en parler. Il y avait trop d'autres choses à dire et à faire avant ça. De toute façon, il n'était pas là. Il était la plus grande des absences dans une cité qui en regorgeait.

Ceres avait besoin de trouver quelqu'un à qui parler et les seigneurs de guerre n'allaient pas être ce genre de personne. Donc, elle partit dans le château. Elle ne demanda pas son chemin. Elle s'en souvenait à moitié et, en tout cas, elle avait l'impression qu'elle méritait de se perdre. Après tout, si la cité était vide, c'était en grande partie à cause d'elle.

Elle marcha dans le château, qui était lui-même plus vide qu'il n'aurait dû l'être. Beaucoup des domestiques qui y avaient travaillé étaient partis avec les autres, visiblement effrayés par ce qui allait se passer. Ceres reconnut certains des nobles, qui tentaient de trouver une occupation en prenant soin de l'ancien bâtiment et en essayant de trouver quelque chose d'utile à y faire, mais même eux étaient moins nombreux qu'ils n'auraient dû l'être. Elle devina qu'au moins certains d'entre eux avaient fui dans leur propriété à la campagne.

Les portes de la bibliothèque étaient grandes ouvertes quand Ceres y arriva. Les livres, les parchemins et les tablettes étaient dans un désordre encore plus grand que la dernière fois qu'elle y était venue. Elle vit la silhouette chauve de Cosmas qui se tenait au milieu du désordre et ramassait les objets les uns parès les autres.

Ceres ne le connaissait pas bien. Thanos les avait présentés mais elle n'avait pas grandi en compagnie de l'érudit royal comme Thanos. Elle avait entendu parler de lui comme d'un homme qui avait servi plusieurs rois, fourni des conseils et de l'instruction, mais elle n'était pas sûre de ce que cela signifiait pour elle. Elle n'était même pas sûre de savoir de quel côté il serait.

Ceres s'avança pour l'aider. Elle se baissa pour ramasser les deux moitiés d'une ardoise brisée.

“Laisse ça”, dit Cosmas sans se retourner. “C'est déjà assez dur de tout ranger à sa place sans que les gens s'en mêlent —” Alors, Ceres le vit se retourner. “— oh, pardonnez-moi, je vous en prie, votre Majesté. Je ne m'étais pas rendu compte que c'était vous.”

Ceres se hâta de le rassurer parce que, après tout, c'était probablement les rebelles qui avaient mis tout ce désordre.

“C'est probablement moi qui devrais m'excuser”, dit Ceres. “Êtes-vous sûr

que je ne peux pas faire quelque chose pour vous aider ?”

Elle vit Cosmas secouer la tête et continuer à ramasser des parchemins et à les ranger dans un ordre qu'il semblait être le seul à comprendre. Elle comprit la futilité de sa question alors même qu'elle la posait. Elle ne pouvait espérer deviner comment Cosmas voulait que l'on classe les choses. Elle essayait seulement de lutter contre sa tristesse.

“Ne vous inquiétez pas pour rien, votre Majesté. J'ai déjà fait ce genre de chose. Les rois sont très rarement des hommes de paix.”

“Je ne suis pas un roi”, précisa Ceres.

Le vieil homme haussa les épaules et repartit s'occuper de ses livres. Il semblait étrange de le regarder remettre de l'ordre dans le chaos avec une lenteur aussi laborieuse.

“Les premiers souverains de l'Empire ont déclaré qu'ils n'étaient pas les Anciens qui les avaient précédés”, dit Cosmas. Il montra les livres autour de lui. “Regardez et vous trouverez cent titres différents pour chaque souverain et mille façons différentes d'en obtenir un. *L'Angak* de *l'Oilsir* était sélectionné en fonction de qui trouvait un haricot noir dans son bol, si je me souviens bien. Cela dit, les gens obéissaient à ses ordres jusqu'au jour où ils le sacrifiaient.”

“Je ne veux pas donner d'ordres”, répliqua Ceres. Dès le commencement, elle avait refusé de le faire. Il n'y avait simplement eu personne d'autre pour le faire. Elle vit Cosmas hausser les épaules.

“Si vous confiez une tâche à trois personnes, elles auront trois façons différentes de l'effectuer. C'est pourquoi vous ne ramasserez pas mes parchemins. C'est aussi pourquoi vous êtes commandante, que vous le vouliez ou pas.”

C'était le “ou pas” qui causait problème. Ce n'était pas comme si elle savait ce qu'elle faisait en matière de commandement. On aurait dit qu'elle était coincée ici et essayait de reconstruire les débris de l'Empire tout en tentant de protéger ses proches pendant que l'invasion qui s'annonçait les menaçait tous.

“Je ne peux imaginer que vous soyez venue ici juste pour regarder un vieil homme essayer de trouver un nouveau système de rayonnage pour ses volumes”, dit Cosmas.

C'était vrai mais, malgré cela, Ceres avait l'impression de le déranger.

“Thanos a dit qu'il attribuait grande valeur à vos conseils”, dit Ceres, “et j'ai entendu raconter des choses sur vous.”

“Celles qui racontent que je sais tout ce qu'on a jamais su ?” demanda Cosmas avec un sourire, “ou celles qui prétendent que je suis le pouvoir qui se cache derrière le trône et que tout ce que celui qui veut atteindre son but doit faire est de demander au vieux Cosmas ?”

Ceres comprit la leçon qu'il essayait de lui inculquer. Tout le monde avait des attentes avec lesquelles il fallait bien vivre et beaucoup d'autres personnes que Ceres avaient des histoires qu'elles avaient peine à accepter. Cependant,

cela ne résolvait en rien le problème que posait l'armée qui, selon tous les oiseaux, tous les espions et toutes les rumeurs, allait venir les trouver.

“Les gens quittent la cité”, dit-elle. “Vous dites que je suis un chef ? C'est dur d'en être un quand il n'y a personne à commander.”

“Les gens ont le droit de choisir de partir”, dit Cosmas.

Ceres ne pouvait dire s'il la provoquait délibérément ou pas. Était-il comme ça avec Thanos ? Avec tous les autres ? Ceres n'avait aucun moyen de le savoir.

“C'est un choix stupide !” insista Ceres. “Ils s'enfuient parce qu'ils pensent que ça les mettra en sécurité mais c'est faux. Quand l'armée de Felldust arrivera, être en dehors de la cité ne les sauvera pas. Ils seront des proies faciles, c'est tout.”

Cosmas souleva un lourd livre de cartes sur un lutrin. “Vous remarquerez que je range mes affaires à leur place au lieu de m'enfuir avec les autres.”

Était-ce sa façon de dire qu'elle avait raison ? De dire qu'il était d'accord avec elle ? A quoi servait un conseiller qui parlait par énigmes ? S'il y avait eu quelqu'un d'autre, Ceres serait allée le trouver. Cependant, comme il n'y avait personne d'autre, elle trouva simplement un espace entre deux piles de livres et s'y assit.

“Si les gens sont seulement libres de faire ce que tu penses qu'ils devraient faire, ils ne sont pas libres”, dit Cosmas. “C'est le philosophe Xarath des Anciens qui l'a écrit. Bien sûr, il a fini par se dresser contre *toute forme de* liberté, mais les philosophes sont parfois comme ça.”

“Cosmas, vous parlez par énigmes”, dit Ceres. Elle commençait à penser que cela avait peut-être été une mauvaise idée de venir ici. Alors qu'elle avait espéré recevoir des réponses, elle se sentait encore plus confuse qu'avant.

Cosmas était encore en train de ranger des livres à leur place. “Pensais-tu que j'allais trouver toutes les réponses pour toi ? Un sage n'a pas de réponses. Il se contente de mieux poser les questions. Et d'avoir une grande bibliothèque, bien sûr.”

“Et y a-t-il dans votre bibliothèque un ouvrage qui explique comment gérer une cité sur le point de se faire attaquer ?” demanda Ceres. “Comment gérer une cité désertée par sa population ou un pays où la moitié des gens semblent avoir envie de tuer l'autre moitié ?”

Cosmas se contenta de continuer à ranger ses livres à leur place. Une partie de Ceres voulait l'attraper et le secouer. Elle tendit même la main pour commencer à le faire mais, soudain, elle se rendit compte qu'il était peut-être bien en train de lui donner une réponse.

Il se tourna vers elle et Ceres fut certaine de son fait.

“Vous dites que je devrais continuer à remettre les choses en ordre, n'est-ce pas ?” devina Ceres.

“Je n'ai rien dit”, dit Cosmas. “Je n'ai fait que poser des questions. Cela dit, je vais quand même dire quelque chose. Les gens partent mais ils reviendront. Vous n'avez qu'à leur montrer que vous valez la peine qu'on

vienne vous retrouver.”

Ceres ne demanda pas comment elle allait s'y prendre, en grande partie parce qu'elle devinait que Cosmas ne lui répondrait qu'avec une question de son cru. De plus, elle connaissait déjà la réponse. Il fallait qu'elle soit le chef qu'ils espéraient qu'elle serait, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas le droit de partir. Il fallait qu'elle reste là, défende la cité et prouve à la population qu'elle serait en sécurité si elle revenait.

Il fallait qu'elle vainque l'invasion.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Sartes errait dans le cimetière près de la cité, se faufilant entre les statues et cherchant son chemin entre les tombes. Il aurait dû ressentir de la révérence, du chagrin, même de la paix à un endroit comme celui-ci, mais il se sentait surtout coupable.

Il se sentait coupable du rôle qu'il avait joué en remplissant ce cimetière. Combien d'hommes avait-il tués ? Il se souvenait du visage de chaque homme qu'il avait combattu. Le garde qui avait essayé de le tuer dans les fosses à bitume. L'officier qu'il avait affronté pendant leur embuscade des forces de l'Empire. Il soupçonnait que ces visages allaient l'accompagner tout le restant de sa vie.

Cela dit, il y en avait d'autres. Ceux dont il connaissait le visage et ceux dont il ne connaissait pas le visage. Il y avait tous les autres qui avaient péri dans l'embuscade qu'il avait aidé à organiser. Il y avait ceux qui avaient péri au combat parce qu'il avait aidé à les recruter ou parce qu'il avait essayé d'aider la rébellion. Il y avait les trois qu'il avait exécutés pour leur propre violence parce qu'il n'avait voulu laisser la tâche à personne d'autre.

Parfois, il avait peine à croire qu'il était encore jeune car il avait assez de regrets pour toute une vie.

“Je ne suis pas venu ici pour ça”, se rappela Sartes à lui-même.

Il n'avait pas non plus beaucoup de temps parce que les autres membres du convoi l'attendaient forcément. Il avait demandé à passer un petit peu de temps ici mais, s'il restait trop longtemps, ils se diraient qu'il était en danger d'une façon ou d'une autre et ils viendraient le chercher. Sartes ne le voulait pas. Il avait besoin d'être seul pour ce qu'il voulait faire.

Il lui fallut un certain temps pour trouver la pierre tombale qu'il avait cherchée. L'endroit était couvert d'herbes sauvages et la pierre tombale en elle-même n'était guère mieux qu'un morceau de bois sculpté avec un unique mot gravé dessus.

Nesos.

“Bonjour, grand frère”, dit Sartes, qui s'agenouilla et commença à enlever une partie de la végétation d'autour de la tombe à l'aide de son couteau. Il coupa les herbes en essayant de penser à ce qu'il voulait dire ici, à ce qu'il voulait faire.

“J'aurais voulu que tu voies la tournure qu'ont prise les choses”, dit Sartes.

Sartes s'agenouilla à côté de la tombe de son frère et commença à lui raconter tous les détails de leur rébellion. Il raconta à son frère qu'il avait été appelé sous les drapeaux puis qu'il s'était évadé. Qu'il avait rejoint la rébellion, ce qui était arrivé à Rexus et à Anka, l'embuscade dans le cimetière et leurs combats pour essayer de libérer la cité. Il imaginait comment son frère aurait réagi, le sourire qu'il aurait eu en entendant dire que la rébellion avait envahi la cité, l'inquiétude qui se serait dessinée sur ses traits quand il aurait entendu parler des fosses à bitume.

Alors qu'il parlait, à un moment, Sartes se mit à pleurer. Ses larmes tombèrent sur la terre dure à côté de la tombe. Sartes continua à arracher les herbes sauvages et ses larmes continuèrent à tomber.

Cela dit, ce n'étaient pas simplement des larmes pour son frère, même si le chagrin qu'il ressentait en pensant à la mort de Nesos grandissait derrière elles, jusqu'à ce que Sartes se mette à souhaiter voir revenir son frère ne serait-ce que pour une heure ou deux. Il se mit à supplier les dieux quels qu'ils soient qui écoutaient peut-être de faire revenir Nesos, mais il n'y eut aucune réponse. Il n'en avait attendu aucune.

Tant d'autres avaient péri et chacun d'eux lui semblait être un nouveau trou creusé dans l'essence de son être. Rexus avait interdit à Sartes de se joindre à la rébellion et peut-être Sartes serait-il mort à sa place si Rexus l'avait autorisé à se joindre à eux. Anka avait aidé à arracher Sartes à l'emprise de l'armée de l'Empire et elle s'était faite étrangler devant un public hargneux.

Il pleura même pour sa sœur, qui était pourtant saine et sauve et dans une situation que la plupart des gens auraient enviée. A présent, Sartes savait ce que signifiait être un chef. Il comprenait certaines des décisions qu'il fallait qu'il prenne et il n'aurait souhaité à personne de se retrouver dans cette situation, surtout pas à Ceres.

Alors, il pria à côté de la tombe de son frère. Il pria pour que les dieux protègent son frère mais il pria aussi pour les vivants. Il pria pour que Ceres sache comment diriger la cité, pour que son père reste sain et sauf dans ses efforts de reconstruction des murailles et pour qu'ils survivent tous à l'attaque qui arrivait selon les rumeurs.

Sartes avait fini et, maintenant, il se sentait en paix en ce lieu. Une partie de lui-même aurait voulu rester ici, parmi les monuments, mais il savait qu'il ne le pouvait pas. Les autres allaient bientôt venir le chercher.

Il se releva et se prépara en essayant de se rappeler à lui-même qu'il était censé être chef. Bientôt, il faudrait qu'il en soit un. Cependant, pour l'instant, il avait au moins une autre tâche à effectuer. Il repartit entre les tombes et chercha des fleurs sauvages susceptibles de constituer une offrande acceptable pour son frère.

Sartes en avait presque trouvé assez quand il entendit chanter quelqu'un entre les pierres tombales. C'était une voix délicate qui chantait des lamentations. Elle était à la fois belle et déchirante. A l'entendre, Sartes supposait que le chanteur ne savait pas qu'on l'écoutait et une partie de Sartes savait que la bonne chose à faire serait de partir en toute discrétion sans déranger le chagrin de quelqu'un d'autre.

En fait, il commença à se déplacer vers le son avec la même discrétion que s'il y avait eu une unité de soldats de l'Empire à l'avant.

Il contourna une zone hérissée de statues et vit une fille agenouillée devant un mausolée en brique crue. Ses cheveux foncés étaient ça et là garnis de fleurs et de brins de fil argenté qui donnaient l'impression qu'elle avait transformé ses cheveux en une sorte d'œuvre d'art. Elle portait une robe qui

avait dû être blanche mais était maintenant tachée par la saleté du cimetière. Sartre reconnut alors ce qu'elle chantait. C'était une longue prière. De ses doigts, elle faisait des nœuds de prière avec des brins de son fil d'argent, dont elle entourait certaines parties du monument.

Sartre se surprit à la regarder fixement. Elle avait l'air complètement différente des femmes et des filles qu'il avait rencontrées au cours de ses voyages. Elle avait son âge et, alors qu'il la regardait, il lui semblait que le reste du monde disparaissait à l'arrière-plan. Elle avait des mouvements précis et élégants, les traits pâles et délicats. Même ses yeux étaient d'un marron profond dans lequel Sartre avait l'impression de pouvoir se perdre. D'ailleurs, il avait dû s'y perdre car il lui fallut plusieurs secondes pour se rendre compte qu'elle le regardait fixement à son tour.

“Vous allez ... vous allez me tuer ?” demanda-t-elle.

Alors, Sartre se rendit compte de l'air qu'il devait avoir avec ses armes et ses morceaux d'armure de récupération.

“Je ne vais pas te faire de mal”, dit-il en écartant les mains pour montrer qu'elles étaient vides. Malgré cela, la fille avait l'air de vouloir s'enfuir. Quand était-il devenu aussi redoutable ?

“Je m'appelle Sartre”, dit-il. “Comment t'appelles-tu ?”

Au lieu de lui répondre, elle le regarda fixement pendant plusieurs secondes. “Tu es Sartre ? Le garçon qui a combattu l'Empire ? Qui a tué des bandits ?”

A ce moment, Sartre ne voulait pas penser à la guerre mais il hocha quand même la tête.

“C'est exact.”

Il espéra qu'avoir admis une telle chose n'allait pas effrayer la jeune fille. Il comprenait que c'était un risque. Elle avait l'air d'avoir déjà vu beaucoup trop de soldats.

“Je suis ici parce que mon frère est enterré ici”, dit Sartre. “Je ne voulais pas te déranger.”

Ces mots semblèrent ranimer et revivifier les traits de la fille. Sartre vit sa sympathie.

“Oh, je suis désolée”, dit-elle. “Comment est-il mort ?”

“Des soldats l'ont tué”, dit Sartre. “Il se battait dans la première révolte menée par Rexus.”

Il vit la fille hocher la tête et remarqua la tristesse qui l'envahit et qu'elle ne maîtrisa que par un effort que Sartre ne reconnaissait que trop bien. Il voyait ce même effort dès qu'il se regardait dans un miroir.

“Des soldats ont tué mes parents”, dit la fille. “Ils sont venus chez nous et je me suis cachée avec mon frère et ma sœur pendant qu'ils les tuaient. Alors, nous avons cru que c'était fini mais les bandits sont venus. Ils ont dit qu'ils pouvaient prendre ce qu'ils voulaient. Il a fallu que je me cache une fois de plus. Mon frère a essayé de se battre contre eux et ils l'ont assassiné. Ma sœur ... ils lui ont tranché la gorge comme si de rien n'était.”

Sartes s'avança et lui plaça doucement une main sur le bras, prêt à se retirer au premier signe de peur. En fait, ils restèrent comme ça, unis dans la connaissance commune de ce que cela représentait que de perdre quelqu'un comme ça.

“Je suis heureuse que tu tues les bandits”, dit la fille.

Il y avait dans sa voix une férocité à laquelle Sartès ne s'était pas attendu.

“Je suis heureux que quelqu'un le soit”, répondit Sartès. Il secoua la tête. Il se sentait encore extrêmement coupable pour tout ce qu'il avait fait. “Peut-être n'aurais-je pas dû le faire.”

“Tu n'aimes pas faire mal aux gens”, devina la fille. “C'est bien. Je m'étais dite que tu avais l'air gentil. Cependant, si tu ne tues pas les bandits, qui en souffre ? Il y aura encore plus de gens comme moi, seuls et avec nulle part où aller.”

C'était probablement vrai et, d'une façon ou d'une autre, Sartès eut l'impression que ces paroles, prononcées par cette fille, avaient du sens. Sartès avait essayé de s'en convaincre lui-même mais cette fille lui donnait la sensation qu'il ne faisait rien de mal.

“Tu n'as nulle part où aller ?” dit Sartès. “Tu pourrais venir avec moi ... je veux dire *nous* ... je veux dire, nous voyageons autour de Delos en essayant de parler aux gens de Ceres et de la rébellion.”

“Tu me proposes de venir avec toi ?” dit la fille avec un rire que Sartès ressentit comme une musique qu'il aurait voulu pouvoir entendre tout le temps. “Tu ne connais même pas mon nom.”

Sartès savait que c'était vrai. Il agissait impulsivement et se ridiculisait parce qu'il aimait cette fille. Pourtant, en ce moment-là, tout cela avait du sens pour lui. Quasiment rien d'autre de ce qu'il avait vécu n'avait eu autant de sens, même si c'était stupide, impulsif et ...

“Tu pourrais toujours me dire comment tu t'appelles”, dit Sartès. Il secoua la tête en regardant par terre. “Non, Je suis désolé. Je sais que c'est stupide. Je n'aurais pas dû m'approcher silencieusement de toi comme ça pendant que tu priais. J'aurais dû —”

“Tu as bien fait de faire exactement ce que tu as fait”, dit la fille. “Et je m'appelle Leyana.”

C'était un beau nom mais pas aussi beau que le moment où elle mit sa main dans la sienne.

“Alors, dis-moi”, dit Leyana. “Où se trouve ta caravane ? On dirait que nous avons beaucoup à faire.”

Sartès montra les monuments. “Tu n'as pas quelque chose à faire ici ? On peut attendre.”

Il vit Leyana secouer la tête, ce qui fit étinceler des brins de fil d'argent dans la lumière du soleil.

“Les morts ont leur importance mais les vivants en ont encore plus.” Elle lui serra la main. “Ou du moins certains des vivants.”

Sartès ne savait pas quoi répondre à ça, mais il ne semblait pas qu'il ait

besoin de dire quoi que ce soit. Il suffisait que Leyana l'accompagne.

Il aurait voulu avoir un endroit sûr où lui proposer d'aller. Une invasion arrivait et, au lieu de repartir vers Delos, ils allaient se retrouver à découvert pendant qu'ils essayaient d'aider ceux qu'ils pourraient aider. Il fallait juste qu'il croie que cela suffirait.

Qu'*il* suffirait. En effet, en regardant Leyana, il comprit la réalité de ce qu'il ressentait. Quoi qu'il arrive, quel qu'en soit le coût, Sartre la protégerait.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Le premier jour, Felene vola de la nourriture.

Elle rampa le long de la plage parce qu'elle n'avait guère la force d'en faire plus. Le crocodile qu'elle avait tué avait disparu depuis longtemps, emporté par la marée, les charognards ou les deux. Pourtant, elle trouva des poissons amenés par les brisants. En grimaçant, elle mordit dans l'un d'eux et le mangea cru, juste pour se donner la force d'en faire plus.

Cependant, cette nourriture ne fit qu'émousser sa faim ou sa faiblesse. Par conséquent, Felene continua sa route jusqu'à ce qu'elle trouve une maison au bord du village de pêcheurs. L'odeur du pain frais lui fit gargouiller l'estomac de faim. Elle regarda à l'intérieur par une fenêtre ouverte, vit qu'il n'y avait personne aux alentours et se saisit du pain comme un animal.

Elle repartit furtivement vers la plage, une fois de plus comme un animal, et trouva un endroit où les rochers formaient un surplomb. Elle s'y cacha en essayant d'économiser ses forces comme une avare. Sa blessure lui faisait si mal qu'elle s'évanouit plus d'une fois. Seule la piqûre du rhum qui lui traversait le dos lui garantissait que sa blessure n'allait pas s'infecter.

“Sois maudite, Stephania”, se jura-t-elle alors que le soleil descendait, soupesant le couteau qu'elle s'était retiré du dos, “je te retrouverai.”

Le deuxième jour, elle vola des vêtements. A ce stade, la nourriture lui avait donné un petit peu plus de force, suffisamment pour aller à pied jusqu'au village dans la lumière du soleil, s'y introduire pendant que personne ne regardait et observer les charrettes qui allaient et venaient du marché. Elle en trouva une qui portait des tas de vêtements que l'on devait emmener à des marchés situés plus loin à l'intérieur des terres. Il ne lui fallut qu'un moment ou deux pour couper les nœuds qui maintenaient un paquet fermé et pour que sa main s'y introduise rapidement pour y prendre ce dont elle avait besoin.

Les vêtements sombres et enroulés que portait la population de Felldust était très éloignés des couleurs vives auxquelles Felene était habituée mais sa combinaison habituelle de vêtements de marin et de soieries avait été détruite par le temps qu'elle avait passé dans l'eau et, au moins, les tissus qu'elle s'entourait autour du visage aidaient à se protéger de la poussière. Ces vêtements ressemblaient plus à des vêtements d'homme qu'à des vêtements de femme mais c'était probablement une bonne chose pour Felene. Cela signifiait qu'elle porterait des vêtements qui ne l'étoufferaient pas et qui correspondraient à sa taille. Elle coupa des morceaux de ses anciens vêtements pour remplir les vides et, quand elle eut terminé, elle fut extrêmement satisfaite du résultat.

Le troisième jour, Felene recousit correctement sa blessure. Il fallut donc qu'elle fasse une autre incursion dans le village pour acheter une aiguille en os et du fil. Quand elle vola une bourse pour pouvoir payer ses achats, ses doigts tremblèrent plus qu'ils n'auraient dû. Si l'homme qu'elle avait choisi de voler n'avait pas été rendu quasiment idiot par une des viles concoctions

qu'appréciaient les gens du coin, l'opération aurait pu mal se passer. La fille de l'étal de l'apothicaire lui sourit mais Felene l'ignora. Ses blessures montraient ce qui se passait quand on se laissait bêtement distraire par un joli visage.

Recoudre la blessure ne fut pas une mince affaire. Elle s'était en partie refermée par elle-même et il fallut que Felene la rouvre avec son couteau pour pouvoir la recoudre correctement. Elle mordit un morceau de bois flottant pendant qu'elle recousait sa blessure. Elle était à moitié ivre après avoir bu le rhum qui lui restait et essayait encore très fort de ne pas crier.

Le quatrième jour, deux hommes vinrent la chercher. Felene aurait dû deviner que ça allait arriver mais la douleur et la faim l'avaient rendue stupide. A présent, ça faisait des jours qu'elle volait dans un petit village et il était évident que quelqu'un finirait par deviner qu'il y avait un problème et viendrait lui poser des questions. Felene n'était pas naïve au point de croire que ces gens auraient des intentions amicales.

Donc, elle se cacha au milieu des rochers avec son couteau pendant que les hommes approchaient. Elle les regarda, et les écouta aussi. Sa compréhension de la langue de Felldust datait un peu mais elle n'eut aucune difficulté à comprendre l'essentiel. De plus, leur ton en disait long.

“... dit que c'était une femme, une femme grande et forte qui était entrée à grands pas avec une grande impudence.”

“Je n'aime pas ça”, dit l'autre. “Quand mon esclave a perdu cette tarte, j'ai dû la battre.”

“Réfléchis à ce qu'on pourrait gagner”, dit l'autre. “Elle devrait nous rapporter un bon montant si on la vendait à un esclavagiste, hein ?”

“Une naufragée ? On ferait mieux de lui trancher la gorge.”

A ce stade, Felene en avait entendu plus qu'assez. Elle se faufila autour des rochers aussi fluidement que l'eau salée et arriva derrière les deux hommes.

“Vous me cherchez ?” demanda-t-elle.

Ils se retournèrent brusquement, tendirent la main vers leur épée et c'était la seule excuse dont Felene avait besoin. La colère qui bouillonnait en elle depuis l'Île des Prisonniers éclata à ce moment. Elle frappa le premier des deux sous le bras puis à la gorge.

Le second lui envoya un coup et Felene trébucha. Elle était encore beaucoup trop faible. Malgré cela, elle réussit à attraper la cheville à son assaillant et à le faire tomber. Alors, elle lui pressa une lame tranchante contre la gorge.

“Vous avez cru que j'allais être aussi facile que ça à tuer ?” demanda-t-elle. Qu'avaient donc tous ces gens qui voulaient la traiter comme ça ? Seul Thanos lui avait témoigné de la gentillesse et même *lui* n'avait pas assez eu confiance en elle pour l'emmener tout de suite avec lui. “Vous avez cru que vous alliez juste pouvoir m'assassiner ?”

“Non —”, commença l'homme. “Ce n'était pas mon idée !”

Comme si Felene n'avait jamais entendu dire ça. Elle fouilla la ceinture de

l'homme jusqu'à ce qu'elle y trouve une bourse remplie d'argent puis une clé qui semblait appartenir à une auberge. Elle mit les deux dans sa poche.

“Tu me voles ma *chambre* ?” demanda l'homme.

Felene haussa les épaules. S'ils l'avaient laissée en paix, elle serait restée sur la plage. Comme ils ne l'avaient pas laissée tranquille, ils lui devaient quelque chose.

“J'ai essayé de me faire discrète”, dit-elle. “Tu m'en as empêchée.”

Elle se releva et se retourna pour s'en aller. Peut-être aurait-elle dû envoyer voler l'épée de l'homme. Peut-être aurait-ce été la chose la plus sûre à faire, la chose la plus humaine à faire parce que cela aurait presque empêché l'homme de faire une bêtise. Peut-être, admit Felene en son for intérieur, qu'une partie d'elle-même *voulait* se battre plus longtemps que ça.

En fait, quand elle entendit le raclement des bottes de l'homme sur le roc, elle se retourna brusquement et lança le couteau que Stephanian lui avait si gentiment fourni. L'homme qui avait voulu la tuer regarda fixement le couteau planté dans sa gorge en clignant bêtement des yeux puis il tomba. Felene jura silencieusement et récupéra le couteau en même temps que l'épée incurvée de l'homme. Ensuite, elle lui fouilla les poches. Elle avait déjà dévalisé des morts parce qu'elle considérait qu'ils avaient moins de besoins que les vivants. Elle n'avait pas l'intention de laisser quoi que ce soit. Elle trouva surtout des petites choses : un anneau qu'elle n'avait pas vu avant, un fragment d'une lettre adressée à quelqu'un de Port Leeward. Felene prit tout ça et poussa le corps de l'homme dans l'eau.

Elle alla au village et chercha une auberge. Quand elle la trouva, il ne lui fallut guère plus que la clé et deux ou trois pièces volées pour qu'on lui montre quelle était la bonne chambre. L'aubergiste ne semblait pas se soucier d'avoir loué la chambre à un homme et de la voir maintenant occupée par une femme, ce qui n'incita pas exactement Felene à lui faire confiance. Elle prit la précaution de pousser la lourde armoire de la chambre contre la porte avant de s'autoriser à tomber sur le lit et à s'endormir.

Elle passa les deux jours suivants à l'auberge et constata que, tant qu'elle avait de l'argent, personne ne se demandait vraiment où elle l'avait trouvé. Elle mangeait, se reposait et essayait de récupérer les nouvelles qu'elle voulait entendre. Il lui suffit de donner une petite pièce à une des serveuses de la taverne pour apprendre que Stephanian avait entrepris son voyage pour aller trouver le sorcier.

Le septième jour, Felene se sentit assez forte pour se venger. Il allait quand même falloir qu'elle attende et ça l'énervait. Elle passait tout son temps dans sa chambre à aiguiser l'épée qu'elle avait volée et à penser à toutes les choses qu'elle ferait avec quand elle rattraperait Stephanian. En ce qui concernait Elethe ... eh bien, elle n'avait pas encore décidé de ce qu'elle allait faire d'Elethe.

Elle allait aux quais tous les matins, regardait les navires et évaluait leur équipement. Elle regardait qui était lent et qui était vif, quels navires avaient l'air

de ne plus avoir de barnacles et lesquels en étaient recouverts. Par deux fois, des hommes se trompèrent sur ses intentions et essayèrent de porter la main sur elle. A chaque fois, elle les laissa couverts de bleus et de plaies sanglantes.

Tous les soirs, à la taverne, elle écoutait au cas où quelqu'un aurait eu des nouvelles sur le voyage de Stephania et sur d'autres choses. Il y avait beaucoup de rumeurs : la Première Pierre rassemblait des soldats et payait bien ses recrues; le prix des esclaves de Delos s'était effondré parce qu'on savait qu'il y allait bientôt y avoir un excédent. Le Prince Lucious était allé à Port Leeward et se comportait d'une façon qui était considérée comme débauchée même pour la capitale.

Finalement, une des serveuses lui apporta la nouvelle qu'elle cherchait. Elle frappa à la porte de Felene puis eut l'air terrifiée quand elle vit l'épée que cette dernière avait en main. Cette serveuse avait le collier en fer des esclaves à la gorge et l'air hagard de ceux qui sont témoins d'une quantité excessive de violence ordinaire.

“On ... on dit que tu cherches des nouvelles de Lady Stephania”, dit la femme.

“Si elles sont authentiques”, répondit Felene. Elle sortit une pièce et la fit tourner entre ses doigts. Il lui en restait encore quelques-unes, surtout parce qu'elle savait encore très bien tricher aux dés.

“Un ... un mercenaire est venu”, dit la femme. “Il a dit qu'on lui devait plus d'argent à cause des endroits où Lady Stephania les avait forcés à aller, mais que personne ne le paierait maintenant qu'elle était partie.”

“Partie ?” dit Felene. “Elle est passée par ici mais maintenant elle est partie ?”

Elle avait fait un pas en avant sans le vouloir et en levant son épée. Pourquoi ces nouvelles sur Stephania l'avaient-elles poussée à agir sans réfléchir ? De toute façon, l'esclave s'était recroquevillée contre le mur. Felene baissa son épée.

“Je suis désolée”, dit-elle. Elle tendit sa dernière bourse pleine de pièces. “Si tu peux me dire où Stephania est allée, cette bourse est à toi. Ce sera peut-être assez pour racheter ta liberté.”

“Delos”, dit la femme. “Elle repartait à Delos.”

Felene lui jeta les pièces. C'était tout ce qu'elle pouvait faire à ce moment-là. En fait, non. Elle pouvait emmener cette femme avec elle, mais elle avait déjà vu le mauvais tour que pouvait prendre ce genre de situation, n'est-ce pas ? Rassemblant l'essentiel de ses affaires, Felene courut vers la fenêtre.

Felene aimait les fenêtres et les toits. Les gens n'oubliaient jamais de surveiller les portes et, à ce stade-là, elle était sûre qu'elle avait au moins quelques espions qui l'observaient. Elle se glissa dehors. Sentant les tuiles sous ses pieds, testant la force de son corps encore convalescent, elle courut le long des toits plats et des corniches en pente du village de pêcheurs.

Personne ne la montra du doigt ni ne cria pendant qu'elle courait là-haut, ce qui ne faisait que prouver que les gens passaient vraiment fort peu de temps

les yeux en l'air. Quand elle retrouverait Stephania, peut-être bondirait-elle sur Elethe du dessus et la désarmerait-elle rapidement. Cela lui donnerait le temps de faire souffrir le membre de la famille royale qu'elle aimait le moins.

Pour l'instant, cela signifiait qu'elle allait pouvoir se rendre aux quais sans être vue et qu'elle allait pouvoir se tapir à l'ombre d'une cheminée et regarder les bateaux avec leur porteurs et leurs dockers.

Cela marcherait mieux la nuit mais Felene savait qu'elle ne pourrait pas se forcer à attendre la nuit. Elle avait déjà laissé Stephania prendre trop d'avance. Donc, elle choisit un bateau, un petit vaisseau rapide qui avait l'air d'être sur le point de partir pour une semaine de pêche en mer. Felene se força à attendre jusqu'à ce que les deux marins qui en constituaient l'équipage s'en éloignent pour aller vérifier les filets et les poids sur la terre ferme.

Elle passa de l'immobilité au mouvement en un instant. Elle glissa du toit, contrôla sa progression puis bondit sur le toit d'une dépendance. Elle se laissa tomber dans la rue et roula pour ne pas se casser d'os, puis se releva et courut.

Elle fonça vers le bord du quai sans se préoccuper de la passerelle. Au lieu de s'en servir, elle bondit et sentit ses mains agripper le bois solide. Elle se hissa à bord. Son épée incurvée était prête à servir. Elle s'en servit une puis deux fois sur les cordes qui retenaient le vaisseau.

Les hommes qui se tenaient sur les quais ne réagirent qu'à ce moment-là, beaucoup trop tard. Felene poussa le bateau du quai et le bateau s'éloigna pendant que les marins couraient jusqu'au bord. Ils ne plongèrent pas dans l'eau. Ayant testé certaines des créatures qui vivaient dans les eaux locales, Felene ne leur en voulut pas.

Par contre, elle en voulait vraiment à Stephania. Juste après avoir poignardé Felene, Stephania avait parlé de se venger de Thanos. Eh bien, Felene allait la retrouver et lui montrer ce que se venger signifiait vraiment.

CHAPITRE VINGT-SIX

Depuis la prison qui se trouvait dans une tour, la Reine Athena regardait avec mépris les efforts que faisait la rébellion pour gérer sa cité. Cela dit, au moins, cela reflétait ce qu'elle pensait de ses conditions de détention.

“Comment peut-on être assez idiot pour enfermer ses ennemis dans un endroit aussi confortable que celui-ci ?” demanda-t-elle à la servante que l'on avait envoyée s'occuper d'elle.

“Je ne sais pas, madame”, dit la fille en posant un bol de soupe. Athena se dit qu'elle pourrait lui lancer le bol mais considéra que ce ne serait qu'un gaspillage de bonne nourriture, ou de nourriture juste acceptable.

“Votre Majesté, idiote. On dit ‘Votre Majesté’. Sors, maintenant.”

La fille se dépêcha de sortir. On aurait dit qu'elle était vexée. Athena s'en souciait aussi peu que de ce qu'elle lui disait. Athena aurait ordonné à des espions de surveiller un prisonnier aussi important. Elle aurait posté des espions à tous les murs et d'autres parmi ceux qui faisaient semblant d'être des amis. C'était parce qu'elle comprenait ce qu'il fallait faire. Ce n'était qu'une différence de plus entre elle et la faiblesse de la rébellion.

“Si je m'étais capturée moi-même, ce ne serait pas comme ça”, se dit Athena avec une certaine fierté.

Non, ce n'aurait pas du tout été comme ça. Elle n'aurait probablement pas laissé la vie sauve à un ennemi de sa qualité. Les cachots et les tours avaient leurs avantages mais ce n'était vraiment que les endroits où l'on détenait quelqu'un jusqu'à ce qu'on puisse lui infliger une punition plus permanente. On s'évadait tout le temps de prison, mais on ne revenait pas des portes de la mort.

Cela dit, franchement, il y avait des moments où Athena aurait peut-être préféré la mort à la simple solitude de sa cellule. Il y avait un lit mais il était simple, plus adapté à un employé qu'à une reine. Il y avait des fenêtres mais elles n'étaient guère plus que des meurtrières qui donnaient sur la monotonie sans fin de la cité. Elle avait des livres et un parchemin mais pas de vin fort ni de compagnie.

“Peut-être prévoient-ils de me tuer par ennui”, se dit Athena avec un tout petit peu d'amusement.

C'était franchement la seule idée qui lui semble pertinente. Elle avait déjà détenu des prisonniers nobles dans de bonnes conditions, bien sûr, mais seulement parce qu'ils ou leur famille avaient payé pour le privilège d'avoir mieux qu'un trou à rats. C'était seulement parce qu'ils étaient otages et que le bon traitement allait de soi, ou parce qu'il y avait des concessions politiques à obtenir grâce à ce bon traitement.

Comme aucune de ces explications ne s'appliquait au cas d'Athena, elle ne pouvait qu'en conclure que la rébellion était stupide. Cette fille, Ceres, était la pire du lot, elle qui s'imaginait qu'on gouvernait un royaume comme une chanson de barde où l'on n'était jamais forcé de prendre des décisions

douloureuses.

Si Athena avait été à la tête de la rébellion, elle aurait fait tuer ou capturer tous les nobles du royaume au cours d'une seule nuit de violence. S'il fallait faire ces choses, il était mieux de les faire toutes en même temps pour que la colère se calme par la suite. Et il fallait absolument faire ces choses. Si on laissait la vie sauve aux enfants d'un ennemi, quelque imbécile reviendrait vingt ans plus tard armé d'une rancune justifiée et les moyens de tuer ceux qui comptaient pour *vous*.

Si Athena avait été à la tête du mouvement, elle aurait certainement ordonné sa propre décapitation, même si elle aurait probablement attendu de se faire torturer pour révéler tous les secrets de l'Empire. Athena avait récolté des informations sur sa maison. Elle en avait su autant sur sa maison qu'une mère en savait sur tous ses enfants, et ces idiots de la rébellion n'avaient pas posé la moindre question. Elle aurait obtenu le nom de tous les loyalistes, l'identité du détenteur de chaque secret et de tous les otages qui garantissaient cette loyauté. Elle aurait obtenu une confession publique en se contentant de promettre au prisonnier que sa mort marquerait la fin de ses souffrances s'il coopérait.

La rébellion n'avait rien fait de tout ça. Athena était impatiente de leur montrer comment ça se faisait.

Les pierres de la tour étaient épaisses et la porte de son ridicule semblant de cellule faisait une épaisseur de plus d'un pouce de chêne des marais. Malgré cela, Athena avait amplement trouvé le moyen d'espionner les conversations que menaient ceux qui l'entouraient. C'était en quelque sorte devenu son passe-temps depuis que la rébellion lui avait volé ce trône qu'elle avait eu tant de mal à conquérir.

Elle avait appris que les gardes la détestaient, elle et tous ceux de "sa sorte", et c'était une émotion pour laquelle Athena pouvait au moins avoir du respect. Elle avait entendu comment certains d'entre eux auraient voulu entrer brusquement, la tuer et maquiller son meurtre en suicide. Elle avait entendu que tout ce qui les retenait était leur impression plutôt stupide que ce ne serait pas bien de désobéir à Ceres.

Elle avait aussi entendu d'autres choses. Les basses préoccupations des roturiers. Elle les avait entendus parler de leur vie ou de la vie qu'ils espéraient vivre. Elle avait entendu une des servantes plaisanter avec les gardes sur ce qu'ils pourraient faire s'ils se mariaient. Elle avait entendu un couple de domestiques dire que les choses allaient peut-être beaucoup s'améliorer, maintenant qu'ils avaient pu cacher un peu de l'argent qui avait été pris aux nobles.

Cependant, pour l'instant, Athena entendait des sons d'une autre nature, des sons qui la firent reculer de la porte et saisir le petit couteau de table de son repas comme si ce couteau avait pu l'aider à se défendre. Une femme noble bien éduquée ne se souciait pas d'apprendre le maniement des armes. Elle avait des gens pour les manier à sa place. Malgré cela, Athena cacha

soigneusement ce couteau dans sa manche.

Au-delà de la porte, elle entendit le son d'une conversation se transformer en menace. Elle entendit un cri quelque part au-dessous et le fracas métallique qui correspondait au choc d'épées contre d'autres épées. Ce fut rapide, les cris furent brefs et les bruits de violence ne durèrent que quelques secondes. Malgré cela, Athena sentit son cœur battre la chamade et elle se posta d'un côté de la porte.

Les bruits de violence se rapprochèrent. Il y eut un cri puis quelque chose percuta la porte. *Quelqu'un*, jugea Athena d'après l'impact. Elle entendit les voix de gens qui se disputaient et le raclement d'une clé dans une serrure.

“Dépêche-toi”, dit sèchement un homme au-delà de la porte. “Tu t'imagines qu'ils ne nous auront pas entendus ?”

“Espérons que non ou nous sommes tous morts.”

Athena entendit cliqueter la serrure de la porte et se prépara derrière, son tout petit couteau en main. Elle n'avait aucune illusion sur sa capacité à repousser des assassins, mais elle n'allait pas les laisser la tuer sans au moins essayer de s'échapper.

Bien sûr, certains des rebelles voudraient forcément aller au-delà des ordres de leur chef. Bien sûr, ils voudraient la tuer. C'était la seule chose intelligente à faire.

“Reine Athena ?” appela un des hommes.

Ils entrèrent dans la pièce. C'étaient deux hommes en uniforme de garde, une jeune femme qui était visiblement une servante et un jeune noble.

Athena choisit un des gardes et fonça en avant en pointant son couteau vers sa gorge. Le couteau était si émoussé qu'il n'aurait probablement même pas pu entailler la peau mais Athena voulait en faire la tentative.

“Votre Majesté”, dit le noble. “Je vous en prie, n'ayez pas peur. Nous sommes venus vous sauver.”

“Ai-je l'air d'avoir peur ?” demanda Athena. Elle repoussa son otage. “Alors, dans ce cas, qu'est-ce que vous attendez ?”

Athena avança à grands pas vers la porte. Elle ne pouvait pas se permettre de paraître faible, que ce soit maintenant ou plus tard. “Est-ce mon fils qui vous a envoyés ?”

Le noble secoua la tête. Athena essaya à grand-peine de se souvenir de son nom. Har quelque chose ... Har de Slidemarsh, c'était ça. Un garçon précieux qui se prenait pour un dramaturge, si Athena se souvenait bien, et qui payait les meilleurs acteurs pour qu'ils jouent ses “créations”, au moins en partie pour pouvoir donner des soirées exorbitantes.

“Pardonnez-nous, votre Majesté, mais on n'a pas vu le Prince Lucious depuis le soulèvement des rebelles. La rumeur dit qu'il est allé à Felldust.”

C'était bien Lucious, ça. S'enfuir à la première occasion, ne penser qu'à lui-même. Il n'aurait certainement pas pensé à sa propre mère, n'aurait pas tenu compte des risques qu'elle aurait pu courir.

“Nous sommes venus vous sauver parce que nous vous sommes fidèles”,

déclara Har. “Fidèles à l'Empire et fidèles à notre vraie reine !”

Ils allaient voir. Pour l'instant, il lui suffisait s'être libre. Dans la cage d'escalier, elle passa à côté des corps des gardes et vit la forme recroquevillée de la servante qui avait été si incompetente. Athena haussa les épaules. Les paysans, ça meurt.

“Vous êtes saine et sauve, maintenant, votre Majesté”, dit Har.

Athena en doutait. Elle avait beau n'avoir vu qu'une très petite partie de la cité par ses meurtrières, elle en doutait. La guerre se profilait à l'horizon, comme elle semblait si souvent le faire, ce qui signifiait qu'Athena ne pourrait pas se contenter de s'échapper.

Il était temps qu'elle reprenne ce qui lui appartenait.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Thanos attendait dans la poussière tourbillonnante, regardant avec une tension croissante les silhouettes qui en émergeaient. A chaque ombre qui devenait une forme humaine, sa main serrait plus fort son épée et elle ne se détendait que quand il voyait clairement que ce n'était pas Lucious.

Un par un, ils traversaient la poussière pour se rendre à l'auberge en face de lui, éclairés par des lanternes qui tremblotaient derrière des vitres bleues dans la lumière du soir. A l'intérieur, Thanos entendait le son d'une musique fausse, déformé par le vent violent qui soufflait la poussière derrière le masque qu'il s'était enroulé autour du visage et lui piquait les yeux.

Quand Lucious émergea finalement de la poussière en traînant les pieds, Thanos eut peine à y croire.

C'était en grande partie à cause de l'énorme quantité de temps qu'il avait passée à attendre, du nombre de fois qu'il s'était préparé à se battre. C'était aussi dû au fait que, après avoir traversé une mer et poursuivi les ombres d'une cité pendant des jours, il avait finalement trouvé la seule personne qu'il recherchait.

Il y avait aussi l'apparence de Lucious.

Thanos avait toujours été frappé que Lucious ressemble à un prince d'opérette mais se comporte comme le pire des despotes. Or ... si Thanos n'avait pas passé tant de temps avec le visage de Lucious gravé dans sa mémoire, il n'aurait pas reconnu son frère.

La silhouette qui sortit des rues remplies de poussière ressemblait plus à celle d'un fou qu'à celle d'un prince. Ses vêtements étaient crasseux et déchirés, tachés ça et là avec ce qui était visiblement du sang. Il avait les cheveux en bataille et ses bleus et son début de barbe lui donnaient tous une apparence fort différente de celle, parfaite, qu'il conservait d'habitude.

Tout le temps, Lucious trébuchait, parlait, agitait les bras comme pour faire signe à un public invisible.

Lucious surprit Thanos en changeant soudain de direction et en entrant dans l'auberge. Thanos dut alors décider s'il allait rester où il était ou suivre Lucious. S'il le suivait, il risquait de se retrouver confronté à toutes sortes de dangers à l'intérieur et, à Felldust, Thanos avait l'impression qu'il y avait *toujours* du danger. S'il restait où il était, il y avait un risque que Lucious décide de rester des jours entiers dans l'auberge ou qu'il la quitte par une autre sortie invisible à Thanos.

Ce dernier risque le décida. Son frère n'allait pas s'enfuir une fois de plus.

Thanos entra dans l'auberge, qui était miteuse même selon les standards de la cité. Elle puait la paille non changée, le sang et le vomi. Un musicien enchaîné jouait dans un coin et manquait des notes quand les clients lui jetaient des chopes vides et, fort rarement, des pièces. Des esclaves évoluaient parmi les tables, portant des chopes qui semblaient contenir toutes sortes de boissons, de la bière au lait de vache fermenté, des alcools forts aux

concoctions fortifiées à la drogue que certaines des tribus du désert semblaient préférer. Les mêmes lanternes bleues que celles qui éclairaient l'auberge à l'extérieur illuminaient l'intérieur d'une lueur fantomatique et en rendaient les clients encore plus sinistres qu'ils ne réussissaient à l'être par eux-mêmes.

Au bar, on aurait dit que Lucious essayait d'obtenir tout ce qu'il pouvait mais en vain. Le barman se contentait de faire reluire une chope. Un gourdin lui pendait à la ceinture comme s'il attendait que Lucious fasse du grabuge.

“Je te l'ai déjà dit”, dit l'homme. “Si tu n'as pas de quoi payer, tu ne bois pas.”

“Et moi aussi, je te l'ai déjà dit”, répliqua Lucious. “Je suis le roi légitime de Delos. Ça fait bien trop longtemps que je suis sobre et, dans ma trésorerie, j'ai plus qu'il n'en faut pour payer !”

Thanos aurait pu avancer jusqu'à son frère et le tuer facilement à ce moment-là. Lucious ne faisait attention qu'aux bouteilles et aux petits tonnelets qui se trouvaient derrière le bar. Il aurait été facile de finir tout ça ...

... et ç'aurait été inacceptable. Thanos voulait regarder Lucious dans le blanc des yeux. Il voulait s'assurer que son frère comprenne toutes les choses pour lesquelles il allait mourir. Donc, Thanos resta à quelque distance de Lucious en se postant au milieu du comptoir.

“Tu as d'autres dettes à payer, Lucious.”

Thanos regarda son frère se retourner, appuyé contre le bar. Une fois de plus, on aurait dit qu'il parlait dans le vide.

“Oui, je le *vois*. Oui, je sais ! Il a toujours été ton préféré.” Lucious cligna des yeux et, l'espace d'un instant, il sembla redevenir lui-même. “Thanos ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. Tu es venu m'acheter à boire, pas vrai ?”

“Je suis venu t'arrêter”, dit Thanos. “Je vais arrêter cette folie une fois pour toutes, avant ton invasion, avant que tu ne fasses souffrir d'autres gens.”

Il entendit Lucious rire. “Oh, Thanos, comme si tu n'avais pas déjà essayé ! Pour autant que je me souvienne, c'était la belle Stephanía qui nous avait séparés la dernière fois, avant que nous constations que tu n'avais pas les tripes pour me tuer. Ça va être qui, cette fois ? Une des esclaves, peut-être ?”

Thanos tira son épée, la soupesa et regarda les autres clients de l'auberge au cas où ils décideraient de s'en mêler. Cependant, ils semblaient préférer profiter de la distraction que leur procurait cet incident.

“Il n'y a personne pour nous arrêter, cette fois”, dit Thanos. “Tu vas obtenir ce que tu mérites.”

“Ce que je mérite ?” répéta Lucious. “Ce que je *mérite* ? Vous avez entendu ça ? Ce que je mérite, c'est le trône qui aurait toujours dû me revenir. Ce que je mérite, c'est le respect. Le pouvoir. Que tous ces idiots tombent à genoux et me supplient de les autoriser à me servir comme la racaille, les bons à rien qu'ils sont. Au lieu de ça, on m'a volé ma vengeance. On m'a expulsé ! Ce que je mérite, c'est de te regarder *mourir*, mon frère.”

D'un coup de pied, il envoya de la paille de sol dans les yeux de Thanos puis se jeta en avant une épée à la main. Thanos dut bondir en arrière pour

parer ce coup. Il bloqua un autre coup et entendit Lucious rire. C'était le rire d'un fou, qui semblait ne pas craindre de voir Thanos répliquer à ses coups.

Avant, cela avait toujours été facile de battre Lucious, mais Thanos sentit que cette cité avait changé la donne. Lucious avait toujours été un lâche qui reculait devant l'épée de l'adversaire d'une façon qui laissait toujours ses propres ouvertures à ce dernier. Maintenant, Lucious se battait d'une façon désespérée et indifférente qui avait l'air beaucoup plus dangereuse.

Lucious n'avait pas non plus perdu ses vieilles astuces.

Thanos para un coup et Lucious se détourna brusquement pour prendre un flacon à un client qui attendait. Il en prit une gorgée puis en cracha le contenu sur Thanos. Quand Thanos se détourna, écoeuré, il frappa à nouveau et Thanos fut obligé de rouler pour éviter le coup.

“Je donnerai de l'or à celui qui me l'attrapera”, dit Lucious.

Un homme pesant commença à s'avancer et à saisir Thanos. Thanos dut le repousser d'un coup de pied et, à ce moment, l'épée de Lucious lui érafla la cuisse.

Thanos recula et le client de l'auberge recommença à avancer.

“Il n'a pas d'or, Bor”, cria un des autres buveurs. “Assieds-toi. Tu nous gâches le spectacle.”

Thanos vit Bor hausser les épaules et reculer. A ce moment, Lucious frappa une nouvelle fois. Thanos para juste à temps. Il y avait une ouverture qu'il aurait pu prendre mais, s'il l'avait fait, cela l'aurait exposé lui aussi.

La vérité, c'était que Thanos ne voulait pas mourir. Il voulait revenir à Delos. Il voulait revoir sa patrie. Il voulait vivre pour revoir Ceres.

Ce besoin de la revoir lui donna de la force. Thanos attrapa l'épée de Lucious avec la sienne, le bouscula et le rejeta en arrière. Lucious heurta le bar, envoyant des flacons dans toutes les directions.

“Hé ! Attention !” cria le propriétaire, qui se baissa rapidement quand Lucious se retourna brusquement pour le frapper. Thanos essaya de s'introduire dans l'ouverture que cela laissait mais Lucious se retourna et frappa de son épée comme un ivrogne. Il jeta une chope de sa main libre et Thanos l'évita.

“Non”, grogna Lucious et, une fois de plus, Thanos se dit que ce n'était pas à lui que s'adressait son frère. “Dis ce que tu veux ! Je vais l'étriper !”

Il se jeta en avant et Thanos para le coup en essayant de forcer Lucious à baisser son épée pour en immobiliser la lame avec son pied. Lucious lui envoya un coup de tête au visage et Thanos s'attendit à ce qu'il le frappe à nouveau, mais Lucious s'écarta habilement du coup que Thanos lui réservait.

Il jeta une des esclaves qui servaient les clients contre Thanos, qui dégagea son épée juste à temps. Quand Thanos poussa la femme de côté pour qu'elle soit en sécurité, il sentit une douleur soudaine au flanc et l'épée de Lucious sortit tachée de sang.

“Tu t'es toujours trop soucié des autres”, dit-il en promenant son doigt le long du sang qu'il y avait sur son épée. Il leva son doigt pour le regarder et

sourit.

Thanos attaqua. Il frappa par-dessus l'épaule, puis de côté, avec tant de violence qu'il avait les mains qui vibraient de l'impact à chaque fois que Lucious paraît. Il le frappa de sa main libre, atteignit Lucious au visage puis leva son épée quand Lucious recula.

“Non”, répondit sèchement Lucious à une personne invisible. “Il n'est pas meilleur que moi. Il n'a jamais été meilleur que moi. Regarde !”

Thanos se prépara, prêt à trouver un moyen de contrer le coup suivant de Lucious. En fait, son frère saisit une bouteille sur la table à côté de lui et Thanos eut à peine le temps de reconnaître que c'était de l'alcool des Terres du Sud avant que Lucious ne jette la bouteille contre la lampe la plus proche de Thanos.

Thanos se jeta à plat, sentit la chaleur des flammes lui passer sur le dos, sentit sa peau brûler atrocement quand le feu l'atteignit. Son épée lui tomba brusquement de la main quand il tomba par terre et il gémit en roulant sur le dos.

Il vit que Lucious se tenait au-dessus de lui et levait son épée pour le tuer.

“Tu n'as jamais été aussi bon que moi”, dit Lucious. Il écrasa du pied la main de Thanos quand celui-ci essaya de reprendre son épée. Quelque chose se brisa et Thanos ressentit une douleur intense et soudaine.

“Tu n'as jamais été aussi impitoyable”, dit Lucious. “Tu n'as jamais été capable de ... non. Non, je refuse que tu me gâches ce moment !” Lucious leva les yeux vers un endroit situé à sa gauche, où il n'y avait rien que Thanos puisse voir. “Je suis meilleur que lui ! Admets-le, vieil imbécile ! Admets-le !”

Thanos ne savait pas ce que Lucious faisait, mais il savait que c'était probablement sa dernière chance. Il tendit la main vers le haut et s'empara du couteau qui se trouvait à la ceinture de Lucious. Il le dégagea, sans se soucier du fait qu'il s'accrochait au fourreau.

Alors, quand Lucious commença à se retourner vers lui, Thanos envoya un coup de couteau vers le haut et frappa son frère à la poitrine.

L'épée de Lucious tomba par terre avec fracas. Il resta figé sur place comme s'il n'arrivait pas vraiment à croire à ce qui venait de se passer.

“Mais tu ... ne peux pas ...”

Alors, Thanos rattrapa son frère et l'allongea par terre. A ce moment-là, il aurait dû avoir une sensation de triomphe. Il n'aurait certainement pas dû se sentir désolé pour Lucious.

Alors, Lucious commença à rire. Ce n'était pas un grand rire. Ce n'était certainement pas le rire cruel que Thanos se souvenait avoir entendu à Delos, ni même le rire dément d'avant. Ce n'était guère plus qu'une série de hoquets bien distincts les uns des autres. On ne comprenait que c'étaient des rires qu'à cause de l'air amusé qui se voyait dans le regard de Lucious.

“Oh ... et maintenant, Père se tait”, murmura Lucious. “C'est bien lui, ça.”

Thanos regarda son frère allongé par terre. “Lucious, tu dis n'importe quoi.”

“Moi, je dis ... n'importe quoi ?” répliqua Lucious. “Toi ... avec ton honneur ... et ta manie de protéger les gens ? Et c'est moi qui dis n'importe quoi ?” Il produisit à nouveau le même rire sifflant. “Peut-être devrais-je revenir te hanter ... Je pense que tu serais bien plus drôle si tu étais fou.” Alors, son sourire se fit cruel. “Et je pourrais alors voir ce qui va se passer.”

“Il ne va rien se passer”, dit Thanos. “C'est fini, Lucious.”

Cette fois, Lucious rit comme s'il allait éclater. Thanos sentit le sang qui s'échappait de la poitrine de son frère.

“Fini ? Je t'ai dit qu'Irrien avait volé ce qui devait me revenir. Il m'a volé mon *invasion*. Et toi, tu es là, en train de me tuer, trop loin pour protéger qui que ce soit.” Lucious commença à battre des paupières. “J'ai même entendu dire que Stephanía était venue ici pour chercher quelque chose de spécial pour ta Ceres adorée. Je me suis dit que je pourrais la retrouver et m'amuser un peu, mais c'était plus intéressant de regarder.”

Ces paroles firent naître la panique dans le cœur de Thanos. S'il y avait une invasion en route et si Ceres était en danger ...

“Non”, dit-il. “J'ai fait ça pour arrêter cette invasion.”

“L'arrêter ? Elle ne fait que commencer, mon frère.” Alors, Lucious sourit. “*Frère*. Je me demande comment ç'aurait été si j'avais entendu ce mot quand j'étais enfant. Te souviens-tu de quand nous étions petits ? On dévalisait les cuisines ensemble et on faisait semblant d'être des barbares qui attaquaient un village pendant qu'on volait des gâteaux.”

“Je me souviens”, dit Thanos et, juste l'espace d'un instant, il se mit à penser à l'enfant que Lucious avait été plutôt qu'à l'homme qu'il était devenu. Comment Lucious avait-il pu évoluer comme il l'avait fait ?

“Irrien ne se contentera pas de gâteaux”, dit Lucious. “Cela ne prendra fin que lorsque tous ceux que ... tu aimes ... seront morts.”

Lucious battit des paupières puis ferma les yeux. Ce qu'il y avait de plus dur, c'était qu'au moins une des personnes qu'aimait Thanos avait déjà péri.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Debout sur le vaisseau-amiral de la flotte qu'il avait volée à l'Empire, Akila était fier de ses hommes. Ils avaient fait plus qu'il n'aurait jamais pu leur demander, ils s'étaient battus et ils avaient péri, tout cela pour sauver un pays qui n'était pas le leur.

Et tout ce qu'ils avaient fait depuis ... Akila n'aurait pas cru que ce serait possible, mais ce genre de chose pouvait se produire quand les gens étaient prêts à se battre pour leur liberté.

Ils avaient saisi les flottes de l'Empire, aussi bien celles que ce dernier avait envoyées contre Haylon que la seule qui lui était restée pour défendre leur capitale. Ils avaient libéré les esclaves enchaînés aux rames des galères et ils avaient fait des marins qui voulaient rester des hommes libres. Ils avaient envoyé patrouiller les navires. Les plus grands vaisseaux restaient près du port et les vaisseaux plus petits et plus rapides s'aventuraient plus loin pour s'assurer qu'aucun ennemi ne s'échappe en mer sans qu'on le repère.

Ce fut un de ces petits navires qu'Akila vit depuis sa place sur la passerelle. Le vaisseau approchait sur l'eau avec l'allure saccadée d'un oiseau blessé. Alors qu'il se rapprochait, Akila voyait qu'il avait une de ses voiles baissée et que plusieurs de ses poutres avaient été noircies par le feu.

“Préparez-vous”, cria-t-il à ses hommes quand le vaisseau se rapprocha. “Nous ne savons pas ce qui s'est passé.”

Pourtant, il y avait assez d'indices quand on remarquait quels dommages ce vaisseau avait subis. Le vaisseau éclairer avait été attaqué et rien que cela était une chose rare car ces navires étaient conçus pour être rapides, pour fuir au premier problème.

Est-ce que ç'aurait pu être des pirates ? Non, c'était absurde. Les pirates s'attaquaient aux navires marchands et les navires éclaireurs n'avaient pas assez d'équipage pour se battre, à moins qu'on ne les attaque.

Akila savait ce que c'était forcément. Il ne voulait simplement pas l'admettre.

Ce ne fut que quand le navire se rapprocha qu'Akila se rendit compte qu'il dérivait et que personne ne s'occupait de ses voiles. Un seul homme se tenait à bord, les mains sur la barre comme si ça suffisait à contrôler un navire. Quand le navire se rapprocha encore plus, Akila vit qu'il avait les mains attachées et qu'il pendait à la barre, où il était attaché.

“Placez-vous le long”, ordonna Akila, et le navire-amiral de l'Empire tourna doucement quand les hommes présents à bord se dépêchèrent d'obéir. “Remontez les rames. Saisissez le navire et montez-y.”

Akila attendit jusqu'à ce que ses hommes aient rapproché le petit navire, puis il descendit le filet d'embarquement et passa sur le pont. Ses pieds s'ajustèrent automatiquement à la façon différente de bouger du plus petit vaisseau et il courut vers la roue.

Ce qu'il y trouva le rendit malade, même lui. Il reconnut l'homme comme

étant un des siens. Il avait maintenant la poitrine nue. Il était attaché à la barre avec des cordes qui lui cisaillaient la chair. Les marques d'un fouet lui striaient le dos et l'avaient tellement abîmé qu'on avait peine à croire qu'il y avait eu de la chair intacte à cet endroit-là.

“Ça va aller”, dit Akila en approchant. “Nous allons t'aider.”

L'autre homme leva les yeux et Akila sursauta quand il vit que quelqu'un avait coupé les yeux à l'homme pour l'aveugler. “Si tu veux m'aider, tue-moi maintenant.”

“Que s'est-il passé ?” demanda Akila. Il prit son couteau et commença à couper les cordes qui retenaient l'autre homme.

“Ils nous ont saisis au large. Ils nous ont emmenés à bord. Les autres ... la Première Pierre Irrien m'a laissé vivre. Il a dit qu'il avait un message. Je dois livrer son message.”

Akila fit de son mieux pour réconforter le marin alors qu'il continuait à s'efforcer de le libérer.

“Tu pourras me dire le message dès que tu iras mieux”, lui promit Akila.

En réponse, l'homme ne fit que se raidir contre ses cordes et hurler à chaque fois que sa chair ensanglantée les touchait.

“Il n'y aura pas le temps. Nous serons tous morts”, dit l'autre homme. “Il m'a dit de te dire que Felldust arrive, que tous les hommes, femmes et enfants de l'Empire avaient été déclarés esclaves par l'autorité des cinq pierres et que chaque citoyen libre de Felldust pourrait s'en emparer. Ils seront traités en tant qu'esclaves. Ceux qui s'agenouilleront vivront. Ceux qui se révolteront contre leur maître mourront.”

“A quelle distance sont-ils ?” demanda Akila. “Combien de temps avons-nous ?”

Cependant, il semblait que l'autre homme n'ait plus la force de le lui dire. En tout cas, Akila devinait la réponse. Attaché comme il l'était, aveuglé et seul, cet homme n'aurait jamais pu piloter son navire sur la vaste mer qui s'étendait au-delà de Delos. Ceux qui l'avaient mis à dériver le suivaient, aussi proches qu'une tempête.

“Navires en vue !” cria une des vigies du navire-amiral, et les autres se joignirent à lui une par une jusqu'à ce qu'on ait l'impression que tout un arbre rempli de corbeaux criait ses avertissements.

Akila revint à toute vitesse au navire-amiral, se dirigea vers les ponts supérieurs puis grimpa dans le gréement pour avoir une meilleure vue. Ce qu'il vit le vida presque de toute sa force et l'obligea à enrouler le bras dans le gréement pour tenir bon.

Il y avait des navires à perte de vue. Il y avait des galères, des cogs, des barges et des bateaux armés de rostres pointus. La flotte ressemblait à une tache sombre qui s'étendait jusqu'à l'horizon, assez large pour recouvrir le monde entier.

Akila se rendit compte que c'était à ça que ressemblait la mort.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Quand des rebelles passèrent rapidement, Stephania se recula dans une entrée de porte. A côté d'elle, elle sentit Elethe s'aplatir contre la porte en portant la main à un de ses couteaux. Stephania secoua discrètement la tête pour dissuader sa servante, qu'elle vit s'interrompre.

Voir sa servante aussi en phase avec ses actions fit légèrement sourire Stephania. Pendant tout le voyage de retour de Felldust, il lui avait semblé qu'Elethe avait satisfait le moindre de ses caprices avec enthousiasme, comme si elle avait été déterminée à effacer tout souvenir de Felene. Stephania trouvait encore ça amusant, pour le moment.

C'était aussi utile. C'était en grande partie Elethe qui s'était souciée de leur voyage de retour à Delos et avait trouvé le quai isolé où leur bateau de location les avait emmenées. Avec ces rebelles qui couraient partout, elle avait assuré la sécurité de sa maîtresse et, si les choses tournaient mal, elle sacrifierait sa vie pour assurer que Stephania puisse s'enfuir saine et sauve. Qu'aurait-elle pu demander de plus ?

“Je penserai à quelque chose”, dit doucement Stephania.

“Que disiez-vous, madame ?” demanda Elethe.

“Je disais qu'il faut encore que je trouve un moyen de m'introduire dans le château”, dit habilement Stephania. Pour qu'elle commette ce genre de bêtise, le voyage avait dû la fatiguer plus qu'elle ne l'avait cru. “Cela dit, c'est faisable et ce sera peut-être plus facile que je ne l'avais cru. A présent, la cité semble plus adaptée à des fantômes qu'à des êtres humains.”

Elle fit signe à Elethe de la suivre et continua de s'éloigner des quais. Elles furent obligées de se cacher deux fois de plus pour éviter des gens qui passaient mais, dans une cité de la taille de Delos, deux groupes de gens, ce n'était rien. C'était comme si les Anciens étaient revenus juste assez longtemps pour capturer neuf dixièmes de la population et pour les emporter dans les royaumes cachés où ils étaient allés.

Alors, Stephania entendit les cors de guerre et commença à deviner pourquoi elle avait vu la population courir. Elle avait entendu des rumeurs selon lesquelles Felldust rassemblait ses troupes. Peut-être aurait-elle dû leur prêter plus d'attention.

Cela dit, rien de tout cela ne comptait. Le danger ne comptait en rien. N'avait-elle pas déjà donné tout ce qui comptait pour elle ? Une chose aussi insignifiante qu'une invasion ne compterait pas si elle tuait Ceres. Peut-être Stephania pourrait-elle même se servir de cette invasion si elle savait exploiter la situation.

Les murailles du château se profilèrent au-dessus d'elles. Il y avait des entrées secrètes pour ceux qui les connaissaient. Stephania connaissait tous les passages, toutes les portes. Elle s'arrêta près d'un édifice en pierre qui n'avait rien de particulier et toucha des doigts un endroit où les pierres se se dressaient fièrement.

“Aide-moi”, ordonna-t-elle à Elethe. Sa servante posa les doigts à côté de ceux de Stephania. Sa force suffit à ouvrir la porte juste un petit peu. Stephania entra et leva la main alors qu'Elethe se préparait à la suivre.

“Non. Ta tâche est de t'assurer qu'il y ait encore une sortie sûre quand il sera temps de partir.”

A sa grande surprise, Stephania vit sa servante froncer les sourcils.

“Et si Ceres vous vainc ?” demanda Elethe. “Et si elle vous tue ?”

Stephania pencha la tête d'un côté. “T'interposerais-tu pour m'épargner le coup fatal ?” Elle arrêta la réponse d'Elethe en levant une main. “Non, je sais que tu le ferais. Cela dit, je le refuse. Tu es plus utile en vie et Ceres ne me tuera pas. Elle ne prendra pas le risque de tuer l'enfant de Thanos mais elle pourrait me faire emprisonner. Si ça se passe mal pour moi, c'est toi qui me feras évader.”

Stephania n'attendit pas plus longtemps mais se précipita dans le château en suivant un itinéraire qui n'était pas vraiment secret, seulement oublié. Elle entra dans des pièces qui semblaient avoir été abandonnées à la hâte.

Elle entra dans une réserve et y resta juste assez longtemps pour y voler un châle, un tablier et quelques haillons.

Elle entra dans une chambre et y resta juste assez longtemps pour y voler une robe.

Elle entra dans une cuisine d'où les cuisiniers semblaient avoir fui et chercha parmi les restes jusqu'à trouver du pain, du fromage et du vin.

Cela suffit à transformer une femme noble de l'Empire en servante, à la rendre invisible dans les couloirs. C'était mieux que tous les passages secrets du royaume. Elle prit même le risque de sourire à un des rebelles qui passaient. Les cheveux cachés sous le châle, la nourriture disposée sur le plateau, il ne la reconnut visiblement pas.

“Serait-ce pour moi ?” demanda-t-il.

“Pour Ceres”, dit Stephania en imitant le type de voix campagnarde traînante qu'elle avait entendu les comédiennes utiliser. “Vous savez où elle est maintenant ?”

“Là où elle est toujours. Dans les appartements de Thanos.”

Cette nouvelle alluma une petite étincelle de colère dans le cœur de Stephania, mais qu'était-ce comparé au grand bûcher flamboyant sur lequel elle avait déjà tant brûlé de choses ? Au moins, comme ça, elle connaissait le chemin.

Elle s'y rendit en traînant les pieds, le plateau tendu devant elle comme une offrande. Elle se déplaçait lentement afin de se donner tout le temps nécessaire pour surveiller les quelques personnes qui étaient encore au palais. Il n'y avait pas de gardes devant la porte des appartements de Ceres. Stephania avait imaginé qu'il y en aurait mais elle profita de sa chance pendant qu'elle en avait. Peut-être étaient-ils partis essayer de participer à la défense. Peut-être Ceres avait-elle simplement l'arrogance de croire qu'elle pourrait vaincre n'importe quelle menace avec les pouvoirs que lui avaient donné son sang.

Stephania frappa à la porte parce que c'était ce qu'une servante aurait fait. "Entrez."

Cette voix. Stephania l'avait crue gravée dans ses souvenirs, et pourtant, elle avait perdu toutes ces petites rugosités qui l'énervaient. Que pouvait-on donc aimer, sinon adorer, dans cette voix ?

Malgré cela, Stephania se força à entrer humblement et elle se mit à genoux en faisant semblant d'être impressionnée par Ceres. En fait, quand elle la vit, elle ne ressentit que du dégoût.

"Tu n'as pas besoin de te mettre à genoux", dit Ceres d'une voix que Stephania supposa être une voix aimable et donc la douceur sucrée ne fit qu'accroître sa colère.

"Je vous ai apporté à manger, madame", dit-elle de son ton traînant de comédienne. "Je me suis dit que vous n'aviez peut-être pas mangé. Il y a aussi du vin."

Si une servante lui avait parlé de la sorte, Stephania l'aurait faite fouetter jusqu'à ce qu'elle apprenne à parler correctement, mais Ceres ne sembla pas s'en offusquer.

"Merci", dit-elle en prenant la nourriture. "Je ne me souviens pas vraiment de la dernière fois où j'ai mangé."

Eh bien, il était probablement mieux qu'elle apprécie ce repas-là, se dit Stephania, parce que cela risquait d'être son dernier. Stephania la regarda en attendant qu'elle morde dans le fromage ou boive du vin comme une paysanne.

Cependant, Ceres n'en fit rien.

"T'imagines-tu que je ne connais pas tous ceux qui sont restés au château ?" demanda Ceres en se retournant brusquement vers elle. "Qui es-tu ?"

"Je ne comprends toujours pas ce que Thanos te trouve", dit Stephania en se redressant et en reprenant sa voix normale.

Alors, elle vit le choc s'afficher sur le visage de Ceres. C'était beau à regarder.

"Cela dit, je commence à penser que Thanos n'a jamais vraiment été le mari idéal", poursuivit-elle. Elle soupira. "T'a-t-il dit tout le mal que tu as fait à notre relation ? S'il ne m'avait pas rejetée pour toi, je n'aurais jamais été obligée d'essayer de le tuer."

"Que fais-tu ici ?" demanda Ceres. Stephania la vit regarder la nourriture et la boisson. "Essayais-tu de m'empoisonner ?"

Stephania ne répondit pas. Elle n'avait pas de temps à perdre avec les paysannes qui lui coupaient la parole.

"De toute façon, j'avais réussi à le persuader de m'épouser quand tu avais disparu mais il a fallu qu'il m'abandonne pour aller te rechercher dès qu'il a entendu dire que tu étais peut-être en vie."

"Dès qu'il a appris ce que tu avais fait", répliqua Ceres, et Stephania la vit s'approcher doucement de l'endroit où une épée était appuyée contre la fenêtre, dans son fourreau.

“Et cela n'aurait pas été nécessaire si tu n'avais pas été là”, répliqua Stephania. “De plus, il est revenu bien assez vite quand je lui ai fait comprendre que j'étais en danger. J'ai même envoyé ma servante pour m'assurer qu'il le fasse.”

“Tu veux dire que tu l'as manipulé, comme tu manipules tout le monde”, dit Ceres, comme si c'était une mauvaise chose.

“Tu déchiffres encore le monde comme une paysanne idiote”, dit Stephania. “Si tu ne rends pas le monde comme tu veux qu'il soit, qui le fera ?”

Comment les gens pouvaient-ils ne pas le comprendre ? S'imaginaient-ils que le monde allait tout simplement leur offrir ses avantages par accident ? Est-ce qu'un bijoutier jetait de l'or fondu par terre et se contentait d'espérer ? Non. Il regardait, il façonnait et il attendait.

“Eh bien, le monde, c'est sans toi que je le veux”, dit Ceres en tendant la main vers l'épée.

“Ah-ah !” dit Stephania. “Souviens-toi de l'enfant de Thanos.”

Cela suffit pour que Ceres s'éloigne de l'épée. Elle était vraiment très facile à contrôler. Stephania la vit serrer les poings.

“Cela ne signifie pas que je ne peux pas te jeter au cachot. C'est ça le problème avec le poison, Stephania. Si ton ennemi ne boit pas ton vin, il faut que tu sois capable de te battre.”

Stephania avait choisi son moment avec soin. Elle se mit à sourire.

“Qui a dit que le poison était dans le vin ?”

Elle sortit la fiole qui contenait la potion de sa robe et la jeta en s'arrangeant à ce qu'elle se brise par terre devant Ceres. Stephania sentit s'élever des fumées âcres et rugueuses.

Ce qu'elles firent à Ceres fut bien plus amusant.

Stephania regarda Ceres se saisir la gorge, tomber à genoux et haleter, visiblement sous le choc. A présent, elle tendait la main vers son épée, mais lentement, si lentement qu'elle aurait pu être en train de se déplacer dans de la mélasse. Stephania repoussa l'épée d'un coup de pied.

Quand Ceres s'effondra complètement, Stephania se plaça au-dessus d'elle. Elle fit un grand sourire mauvais car il semblait que Ceres soit à l'agonie, lentement dévorée par le poison.

Stephania sourit.

“Je pense que nous allons toutes les deux apprécier ce qui va suivre.”



HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE **(De Couronnes et de Gloire, Tome n°6)**

« Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE est le tome n°6 de la série de fantaisie épique à succès de Morgan Rice DE COURONNES ET DE GLOIRE, qui commence par ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1).

Ceres, 17 ans, une belle fille pauvre de Delos, cité de l'Empire, se réveille impuissante. Empoisonnée par la fiole du sorcier, détenue par Stephania, elle vit le pire des moments. Stephania s'amuse cruellement avec elle et elle est incapable de faire quoi que ce soit pour l'arrêter.

Après avoir tué son frère Lucious, Thanos s'embarque pour Delos afin de sauver Ceres et sa patrie. Cependant, la flotte de Felldust a déjà pris la mer et,

alors que tout le pouvoir du monde pèse sur la cité de Delos, Thanos arrivera peut-être trop tard pour sauver tout ce qui lui est cher. Il s'ensuit une bataille épique qui déterminera peut-être la destinée de Delos pour toujours.

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Riche de personnages inoubliables et d'une action haletante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber sous le charme de l'heroic fantasy.

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

Le tome n°7 de la série DE COURONNES ET DE GLOIRE sortira bientôt !

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER (Tome n°5)

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE (Tome n°6)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantasy épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !